

THAÏE

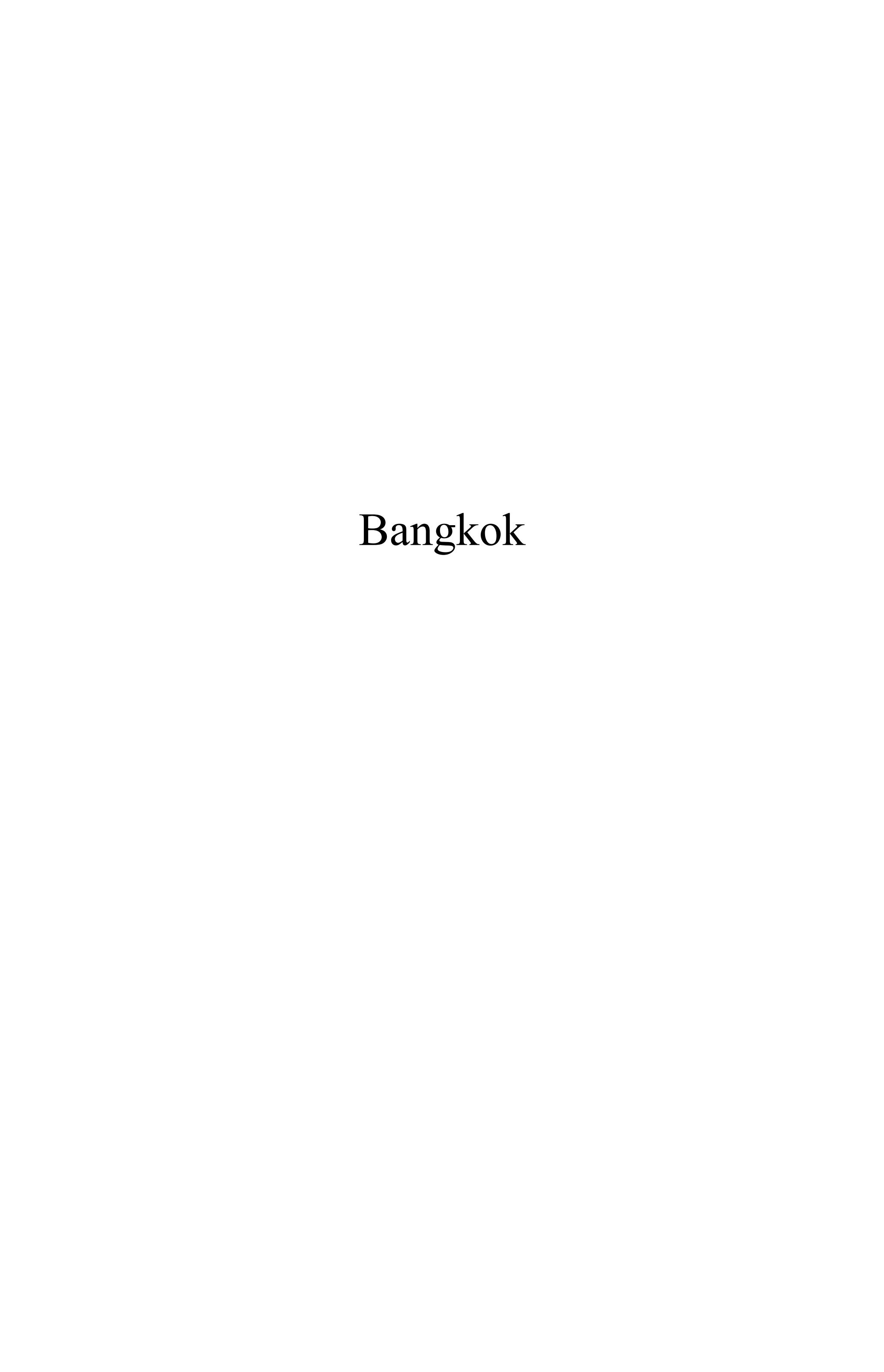
leïla chellabi


THAÏE
leïla chellabi

leïla chellabi

THAÏE

LCenteur



Bangkok

Sous un ciel bleu intense, un temple bouddhiste entouré de végétation luxuriante, des chants a capella sur la syllabe OM, à la porte un enfant joue avec une fleur cueillie là malgré les recommandations de sa mère qui déteste les fleurs coupées, des cris d'enfants qui se courent après en faisant le tour du temple en attendant leurs parents. Une jeune fille les a à l'œil, mais on la sent distraite, est-ce une Thaïlandaise ? Bien que de type asiatique, elle pourrait ne pas l'être.
Le petit garçon regarde la fleur dont il prend soin tout en l'agitant, son regard explore les abords du temple, compte-t-il s'en débarrasser avant que sa mère à l'intérieur du temple, ne le rejoigne pour rentrer préparer le déjeuner ? Solitaire, il semble en apesanteur entre ici et ailleurs, un sourire léger aux lèvres, il scrute maintenant les barques qui accostent au ponton en contrebas, se succédant à la vitesse des arrivées de touristes qui viennent perturber cette pieuse tranquillité locale avec leurs bruits incongrus et leur curiosité. Le petit garçon n'aime pas ça du tout, une gêne ces touristes qui déambulent mais que l'on empêche durant l'office de rentrer dans le temple. Heureusement ! Un moine vient de fermer la porte sur la syllabe OM qui n'est plus audible de l'extérieur avec l'arrivée ce matin, de la énième barque

chargée de touristes, des Français cette fois. Le petit garçon ne les aime pas quand ils débarquent ici comme des intrus, il se sent ravalé au stade d'une curiosité de plus, ainsi observé il se sent mal à l'aise comme si une sorte d'ordre familier était envahi par des gens qui n'en comprennent rien. Et sûrement ils n'en comprennent rien, culture, traditions, bouddhisme et plus avec la forêt vierge que l'on devine, où les touristes seront entraînés par le guide qui ne les aime pas non plus.

À douze ans Simsin est un enfant précoce, il raisonne comme un adulte parfois et cela étonne tout le monde ici, c'est pourquoi il est souvent seul à l'écart des jeux de ses copains avec lesquels il entretient de très bonnes relations par ailleurs.

Tout le monde le connaît aussi bien au temple que dans son quartier perché au bord du fleuve.

Tout le monde se connaît et tout le monde veille sur ces enfants qui sont nés ici et font un peu partie de toutes ces familles qui vivent en bonne harmonie malgré des disputes ponctuelles, mais c'est plutôt normal.

– Simsin ? Simsin ! Vite, nous rentrons, crie sa mère en sortant du temple la première.

Sans lui répondre, Simsin rejoint sa mère en courant, il s'est débarrassé de la fleur pour ne pas se faire gronder une fois de plus.

La barque attend, ils y montent, à chaque visite au temple c'est le même rituel, il faut qu'elle soit pleine avant de repartir, ça tombe bien, pleine, elle peut repartir immédiatement.

Ils s'assoient, Simsin se retrouve auprès d'un Européen, un homme d'une trentaine d'années absorbé par l'écran de son smartphone.
Simsin tente de regarder mais un rayon de soleil l'en empêche, il ne voit rien. Sa mère qui a vu son manège lui fait les gros yeux en lui souriant mine de rien.
Simsin est très curieux, il se laisse aller à ce péché mignon sans modération, mais avec sa mère présente c'est plus compliqué, il lâche donc prise et reste sagement à sa place les yeux fixés sur les ridules que crée sur le fleuve la barque qui avance tout doux.
L'homme est avec une femme, est-ce sa mère ? Simsin se pose la question sans pouvoir y répondre car il ne connaît pas les codes familiaux européens, ça l'embête il aimerait bien savoir ce que font ensemble ces deux touristes ? Mais bien sûr, il ne le saura jamais.
La femme n'a pas d'âge, les cheveux grisonnants et un visage si jeune que l'on pourrait croire qu'elle porte une perruque. Sa sœur ? Une amie ? Son amie ? Perte de temps et perte d'énergie en cherchant à savoir car comment essayer de deviner l'impensable ? Sa femme ? Non, ce n'est pas possible ! Et pourquoi pas ? Quelqu'un de sa famille ? Simsin n'a jamais vu personne comme cette femme, très jeune et mûre à la fois, son rire silencieux sur dents bombées « blanchissimes » est très attirant. L'homme n'y prête pas attention, toujours absorbé par son smartphone, et Simsin se demande pourquoi il reste si extérieur à sa relation à cette femme ? C'est presque impoli, pense Simsin, quoique la politesse varie avec les

coutumes et les usages d’un pays à un autre, il le sait pour en avoir fait l’expérience avec des touristes mal intentionnés, des gens lourds et adipeux qu’il veut oublier, dont il n’a pas parlé à sa mère, avec lesquels il s’est même battu, mais la police a Simsin à la bonne, les agents le connaissent et protègent si nécessaire cet enfant singulier, intelligent, dont ils sont fiers. Simsin sait très bien se défendre tout seul, cependant les policiers savent que ce n’est pas toujours facile et qu’il faut garder un œil sur tous les enfants qui sont un peu les leurs car ils connaissent toutes les familles.

La barque est arrivée à destination, Simsin et sa mère se lèvent pour regagner le ponton, la maison, et enfin déjeuner, ils ont faim.

L’homme et la femme débarquent aussi, et Simsin se demande pourquoi ils ont choisi cet arrêt ? Il n’y a rien là que des autochtones, pas de bars ou de restaurants, rien que des gens du coin. Le couple étrange aux yeux de Simsin, débarque donc pour s’arrêter sur le ponton avant de poursuivre leur route ?

– Vous parlez anglais ? demande l’homme à la mère de Simsin.

– Oui, je peux vous aider ? répond Simsin en anglais.

La conversation s’engage tandis que la barque omnibus s’éloigne.

– Nous cherchons Tabel mais nous n’avons pas d’adresse et le téléphone ne répond pas, il doit être occupé, vous le connaissez sûrement ? précise l’homme.

À la demande de sa mère, Simsin doit lui traduire cet échange, ce qu'il fait avant de répondre à l'homme :
– Oui, nous le connaissons, c'est mon oncle, vous deviez le voir aujourd'hui ?
Traduction à nouveau pour sa mère qui s'étonne que son frère ne lui ait rien dit de cette visite. Entrant alors dans cet échange, elle fait traduire par Simsin sa réponse :
– Qu'ils viennent avec nous à la maison, je les invite à déjeuner car Tabel ne rentrera pas avant dix-sept heures, ils peuvent rester avec nous jusque-là.
Le couple est d'accord, pas mécontent, ils suivent Simsin et sa mère jusqu'à leur modeste mais confortable logis où cette dernière se met tout de suite à la préparation de leur déjeuner. Un poulet aux légumes façon thaïe. La touriste s'approche et met la main à la pâte pour l'aider, ce que la mère de Simsin trouve très sympathique, ce qui n'est rien à côté de sa surprise quand cette femme étrange se met à parler thaï pour lui dire :
– J'ai passé toute mon adolescence à Bangkok où mon père était consul de France. J'ai aimé cette période de ma vie, et je reviens ici pour la première fois depuis des décennies, merci de nous accueillir, cela me va droit au cœur car je retrouve cette ambiance familiale de l'époque quand j'allais déjeuner chez mes amies thaïlandaises. Merci vraiment.
– Vous êtes la bienvenue, pour combien de temps êtes-vous là ? Nous nous reverrons j'espère, dit la mère de Simsin.

– Je m’appelle Sandrine, on m’appelle aussi Sandy et vous ? lui demande-t-elle en mettant la table.
– Moi c’est Tisca, mon fils Simsin, ça va être prêt bientôt car le poulet était déjà cuit, vous aimez la cuisine thaïe ? demande Tisca en sortant un plat d’un placard.
– J’adore la cuisine thaïe au point qu’elle nous a manqué beaucoup lorsque nous sommes rentrés en France avec mes parents, répond Sandrine.
L’homme et Simsin qui l’observe, sont restés dehors sur la petite terrasse, en silence ils regardent le paysage qui s’offre aux regards étonnés en général, mais qui ne semble pas étonner plus que ça l’homme.
– Moi c’est Simsin, et vous ? demande Simsin en anglais.
– Moi c’est Fabert, mais tu peux dire Fafa, c’est mon surnom parce que je suis musicien… Je suis le « Fa » de la famille… dit-il en souriant.
– Les garçons, c’est prêt, à table, crie Tisca à la ronde en mettant une bouteille d’eau et des serviettes en papier sur la table.
Et Sandrine pense : pas beaucoup de moyens sans doute, mais il y a tout ce qu’il faut sur cette table pour un déjeuner simple qui sent très bon.
Déjeuner qui commence dans le silence, mais tourne bientôt en un échange joyeux, des rires fusent, Simsin découvre que Sandy parle thaï, il est vraiment étonné, si peu d’étrangers parlent sa langue. Il n’y a pas d’alcool dans la maison, ça tombe bien personne n’en veut, et les douceurs thaïes

sucrées poivrées qui terminent le repas surprennent Fafa qui se laisse tenter et trouve ça original, Sandy qui les connaît bien, se ressert avec ce sentiment d'un revenez-y tout à fait agréable à sa mémoire.
Fafa se dit que s'ils étaient en France, on lui aurait demandé depuis longtemps comment il connaissait Tabel et ce qu'il venait faire avec lui ici ? Mais aucune question à ce sujet, ça l'étonne évidemment. C'est une tout autre façon d'aborder les gens et les choses de la vie avec ce respect qui ouvre un véritable espace où l'on ne s'immisce pas, mais avec lequel chacun compose à sa façon, la partition qui sera la leur lorsque les pièces du puzzle se mettront en place.
C'est reposant, pense Fafa qui trouve ce déjeuner très sympathique.
Simsin a rendez-vous avec un copain qui arrive, et auquel Tisca offre des sucreries salées poivrées qu'il accepte avec plaisir avant de sortir avec Simsin pour jouer devant la maison, dans le jardinet qui longe le fleuve.
Un café est ensuite servi par Tisca à table avant d'aller s'assoir tous les trois sur la petite terrasse où chacun se recentre en regardant les enfants jouer.
Repos en pleine nature loin du bruit de Bangkok pourtant très proche. Ça fait un bien fou, pense Sandy tandis que Tisca se demande quel peut bien être le lien entre Fafa et Sandy ? Simple curiosité qu'elle ne formule pas, à quoi bon ? De fait cela ne regarde personne, ils sont là, sympathiques, une surprise de la vie qu'elle prend comme telle, juste

pour le fun de voir des visages différents et de pouvoir échanger dans ce trou où elle ne voit que ses voisins qu'elle connaît par cœur.
La journée défile ses heures, Tabel ne sera pas là avant dix-huit heures, il vient d'appeler Fafa qu'il croyait à l'hôtel. Tout va bien.
Les enfants et Fafa décident une balade dans la jungle même si le mot est un peu fort, qui jouxte la maison à l'arrière. Quant à Sandy elle s'est assoupie sur le fauteuil de rotin pendant que Tisca termine de ranger après avoir bu son café.
Tout est si calme soudain que le silence s'étale doucement ne laissant de chance à aucun bruit si ce ne sont ceux de la nature qui sans réveiller Sandy, la bercent.
Tisca est satisfaite de cette matinée pieuse suivie par la rencontre surprise avec ce couple un peu étrange, mais est-ce vraiment un couple ? Sinon quelle sorte de couple est-ce ?
Sans répondre à cette question, Tisca prend le journal d'hier pour le lire, mais il lui tombe bientôt des mains sous la poussée d'une somnolence à laquelle elle se laisse aller avec un plaisir immense.
Les hommes explorent…
Les femmes dorment…
Et le temps passe, s'en va là où jamais on ne sait qu'il part pour poser chaque protagoniste là où la vie l'appelle, exactement sous le soleil, quelque part au non hasard d'une rencontre ou de ce que sera des années plus tard, la réminiscence d'un écho fortuit qui répondait déjà à une question que l'on n'avait pas

encore posée mais dont la réponse résonne déjà en amont au plus haut du haut de l'étoile qui suit chacun depuis sa naissance jusqu'à son dernier souffle.
Quelque part près de Bangkok, un homme, des femmes et des enfants, une rencontre, un déjeuner à l'improviste et quelques échanges, une histoire qui se met en place sous un ciel pur alors que l'on ne sait même pas comment ni pourquoi cette rencontre a lieu. C'est ainsi que la vie quotidienne distille pour chaque destinée un même début sans bien savoir où il dirigera les personnages qui y prennent leurs marques, sans savoir comment tournera le vent que le destin contrôle différemment pour chacun.
Mais quid sur le moment ? Il est tout simplement facile de ne pas y penser, c'est dans l'ordre des choses puisque dans l'action, on ne se demande jamais ni pourquoi ni comment, on vit juste les événements avec cette légèreté insoutenable par moments, qui fait de chaque instant le bon, parce que c'est ainsi et que nous ne choisissons donc pas grand-chose de ce qui nous arrive et que l'on prend comme ça vient. Quoi faire d'autre ?
Cet après-midi chaud en Thaïlande au bord du klong proche de Bangkok, la rencontre a eu lieu entre des gens qui auraient pu ne jamais se croiser, c'est là la magie qui présidant à chaque vie en fait le carrefour improbable d'une destinée qui suit pour chacun les croisements et les tournants qui font de chaque vie unique, celle d'une destinée particulière avec ses liens, ses épreuves et ses joies. Ce jour-là, non seulement ils se sont croisés mais la rencontre est

pleine de cette joie de la découverte des autres, qui vibre à la sensibilité particulière à chacun.
Ce jour-là personne ne sait encore ce que lui réserve cette rencontre et si elle a un sens à part celui que lui donnera chacun quand au moment de s'endormir la journée défilera impromptue sur l'écran de la nuit qui s'impose en l'instant.
Sandy a toujours été fascinée par le hasard auquel elle ne croit plus depuis longtemps.
Fafa, en ce qui le concerne, est assez fataliste, il vit l'instant sans le disséquer, sans en faire une montagne…
Tisca plus sage, repense à cette rencontre comme à une main tendue que le Divin voudrait la voir saisir comme une opportunité, mais laquelle ?
Simsin, lui, joue encore dans sa tête avec la rencontre surprise quand avant de s'endormir, il ne pense pas à Sandy comme à une étrangère mais comme à une amie familière dont l'étrangeté l'a tout de suite conquis.
Ses deux copains sont repartis chez eux avec de quoi raconter aux parents en rentrant à la maison, il se passe rarement un tel événement dans leur quartier.
Chacun est marqué d'une manière ou d'une autre par cette rencontre dont personne ne sait très bien quoi faire ? Seul l'avenir donc l'inconnu, garde ce secret au cœur d'une nébuleuse dont le futur est la plate-forme tournante méconnue.
Le lendemain matin, alors que Tabel ayant loupé deux barques trop pleines la veille, n'a pu rentrer chez lui et voir Fabert, une voisine voyante est

passée déposer des fruits chez Tisca au moment même où Tabel enfin arrivait chez lui.
– Tu as la protection divine des dieux. Tu ne dois pas voir cet homme qui te cherche, mais tu ne vas pas écouter cette mise en garde qui te vient par moi, fais attention, ce n’est pas bon pour toi. Laisse tomber, n’y va pas. Il repartira et tout rentrera dans l’ordre. Ne va pas le voir ni lui ni elle, reste tranquille. Si le rendez-vous n’a pas eu lieu c’est pour ta protection, alors ne provoque pas les mauvais esprits qui rôdent, laisse tomber ! a lancé la voyante à l’intention de Tabel en présence de Tisca.
– Ils sont pourtant très sympathiques ces gens, nous avons passé une très bonne journée, répond Tisca en souriant.
– Tabel fera comme bon lui semblera mais pour lui c’est mauvais. Un point c’est tout, renchérit la voyante populaire dans le quartier.
Simsin qui assiste à la scène est impressionné par l’assurance de la voyante, il prend son petit déjeuner en silence, focalisé sur l’échange qu’il entend malgré lui, Simsin n’aime pas cette voyante qui lui fait un peu peur. La voyante le sait, ce qui ne l’empêche pas de parler en sa présence alors qu’on ne lui demande rien, ce qui énerve beaucoup Simsin. De quoi se mêle-t-elle ? Pour qui se prend-elle ? pense-t-il en ne la regardant pas.
– Je me dois de dire ce que je vois quand je sais que quelqu’un prend un risque, après il ou elle fait ce qu’il veut de ce que je dis, mais je me dois de le dire ! dit la voyante en regardant Simsin qui n’a dit

mot et est effrayé qu'elle n'ait entendu malgré tout ce qu'il pense… en silence.
La voyante éclate de rire devant sa mine, Simsin évite toujours son regard qu'il fuit, Tisca réprimande la voyante tout en la remerciant pour les fruits, Tabel ne sait trop que penser de tout ça, il ne pense donc pas et s'apprête à téléphoner à Fabert de smartphone à smartphone, mais pas devant la voyante qui va lui faire une scène, se dit-il.
– Non, tu fais ce que tu veux, moi je t'ai dit ce que les esprits me disent pour ton bien, c'est tout. Ouh là là, c'est compliqué cette histoire, je m'en vais, à bientôt Tisca, lance la voyante avant de sortir.
Simsin est soulagé, Tabel un peu désorienté, Tisca ne dit rien mais n'en pense pas moins, et le ciel toujours clément étale son bleu au-dessus de leur tête comme un ami qui leur veut du bien.
Et dire qu'on ne sait toujours pas pourquoi ces deux-là, Fafa et Tabel doivent se voir, oui pourquoi ? pense Tisca en silence tout en buvant son café.
La journée commence bizarrement et bien que ce ne soit pas la première fois, jamais auparavant il n'y avait eu ce couple d'on ne sait quoi ni qui, ayant eu rendez-vous avec Tabel. Et c'est une sacrée différence, se dit Tisca pensive, comme si une note particulière résonnait sous la voûte bleue du ciel. Une note aux nuances indécises faites de bleu et de pastels violents et invisibles encore dont Tisca ne cerne rien si ce n'est que les paroles de la voyante ont fait mouche sur elle et son fils Simsin, mais pas sur son frère Tabel qui s'apprête à les ignorer.

Un souffle asiatique passe, une sorte d'esprit coquin se réjouissant de l'incertitude, du questionnement, du doute que la voyante a réussi à distiller à dessein pour n'inquiéter finalement que Tisca et Simsin. Tabel lui balaye d'un esprit calme cette mise en garde pour laquelle il n'a pas eu à consulter.
Puis chacun vaque à ses occupations de la journée tandis que Tabel ne réussit pas à joindre Fabert, est-ce un signe ? se demande-t-il quand même, chassant aussitôt cette pensée stupide que lui évoque la mise en garde du matin.

De leur côté Fabert et Sandy les Français, visitent avec un guide, les alentours de Bangkok, puis un parc en particulier : le Jardin aux papillons. Très bel endroit après leur visite du marché de Chatuchak. C'est beau, reposant, belle végétation, fleurs magnifiques, le rêve.
Fabert ne pense plus à Tabel, il a fermé son smartphone, loin de toute considération quant à leur rendez-vous manqué, la faute de personne mais comme si un frein avait été tiré sur leur volonté pour en neutraliser les effets éventuels de forcing sur ce qui étant incontrôlable et indépendant de leur propre volonté, n'avait pas pu aboutir. Fabert est assez fataliste, il n'y pense plus pour l'instant, il verra à son retour à l'hôtel. Sandy ne s'en mêle pas, elle qui ne sait même pas pourquoi ils avaient rendez-vous.
Des fils se mêlent tissant des uns et des autres, un matériau commun dont les couleurs disparates s'imbriquent ou pas, s'harmonisent ou pas dans le

temps alloué par le destin qui veille sans trop s'y mêler pour cause de libre arbitre toujours opérationnel pour l'être humain qui en détient le privilège conféré par sa conscience.
Bangkok est bruyante, le trafic y est intense mais Fafa et Sandy s'en sont détachés en s'enfonçant dans la nature pour respirer malgré la chaleur.
La beauté de la nature ici en Thaïlande, est subjuguante par sa luxuriance, ses couleurs ardentes, un vrai festival de lumières et de feux sous la chaleur enveloppante en cette saison.
Le couple qui n'en est peut-être pas un, se laisse aller à cette beauté ambiante qu'ils reconnaissent tous deux comme un cadeau, pouvoir l'admirer, s'en imprégner est vraiment un beau cadeau de la vie et de la création, tant de merveilles à portée du regard. Oui, un cadeau qu'apprécient pleinement Sandy comme Fabert dit Fafa, avant de rentrer à leur hôtel pour prendre une bonne douche fraîche.
C'est ce qu'ils font dans leur chambre communicante dès leur retour à l'hôtel qu'ils voulaient donnant sur les klongs pour profiter d'un couloir d'air un peu salutaire et agréable, mais ils se sont retrouvés dans un hôtel du groupe Accor avec air conditionné… Très bien quand même.
Ce n'est qu'en descendant au restaurant pour dîner que Fabert constate que Tabel a essayé de le joindre sans succès, il l'appelle à son tour et tombe sur le répondeur.
On verra demain, se dit-il, fermant à nouveau son smartphone qu'il a bien envie de neutraliser pour la soirée.

– Quelle belle journée, Bangkok est vraiment une ville particulière, elle a beaucoup changé mais je m'y retrouve quand même, elle m'est si familière, j'ai l'impression de revenir à la maison, dit Sandy en prenant la carte pour commander à dîner.
– C'est ma première fois à Bangkok, je n'ai pas la même sensation, mais j'aime ces Thaïlandais toujours souriants et prêts à aider les pauvres touristes que nous sommes… Cette ville a de la magie. Tu ne trouves pas étranges et surprenantes ces différences étonnantes qui pullulent dans le monde ? Si Dieu existe comme je le crois, pourquoi nous a-t-il voulus si différents ? C'est fascinant ! lance Fafa émerveillé en se saisissant de la carte du menu que lui tend le maître d'hôtel qu'il remercie.
Ils prennent tous deux connaissance de la carte, le restaurant est international pour faire un break avec la cuisine thaïlandaise dont ils se rassasient depuis quelques jours maintenant.
La commande faite, Sandy réagit aux derniers propos de Fafa :
– Tu as raison, c'est fascinant mais personne ne s'en étonne on dirait que le tourisme a nivelé les sensibilités des touristes qui envahissent les continents, on s'étonne un peu mais pas pour les bonnes raisons. L'étonnement est assez superficiel, il est de marché et de curiosité plus que de fond comme tu le soulignes, et tu as raison, dit Sandy le regard fixé sur un couple thaïlandais qui vient de prendre place à deux tables de la leur.
La femme est d'une beauté rare, grande, fine, une

allure remarquable, d'une élégance non moins remarquable, elle porte une robe fourreau noire qui souligne un corps parfait. Fafa qui suit le regard de Sandy la découvre à son tour alors qu'elle prend place avec son compagnon ou mari.
– Elle est belle ! s'exclame-t-il dans un souffle discret.
– Très belle ! répond Sandy en détachant enfin son regard de cette apparition.
Le restaurant est feutré d'ambiance, éclairé par des lumières tamisées qui mettent en valeur le teint des femmes et les sourires blanc de blanc de leur partenaire d'un soir ou d'une vie.
Ce n'est qu'en attaquant l'entrée que l'on vient de déposer devant eux qu'ils se rendent compte à quel point ils ont faim.
Sandy déguste avec enthousiasme son plaisir de revoir Bangkok. Elle mange avec application en mastiquant bien, et des souvenirs d'adolescence lui reviennent en bouquets de sensations ainsi que des mémoires sensorielles pleines de nuances auxquelles elle n'avait pas pensé depuis si longtemps. Ses parents aujourd'hui disparus lui manquent parfois beaucoup, elle se sent parfois si orpheline, et soudain dans ce restaurant du bout du monde, dans cette ville où elle a vécu si heureuse avec ses parents, une bouffée de larmes lui montent au cœur, elle a du mal à les retenir, Fafa s'en aperçoit sans savoir pourquoi, il ne dit rien, laisse passer la vague intime qui, il le sait, ne la noiera pas. Quoi que ce soit, Sandy est plus forte que l'on peut l'imaginer, plus sensible et vulnérable qu'elle voudrait le faire croire.

Durant quelques minutes, le silence les relie bien plus que tous les mots du monde. Elle a soif, le garçon la sert comme s'il avait entendu…
Toutes ces années sans ses parents, c'est comme si Bangkok lui répondait sans pouvoir la réconforter. Sandy trouve quand même là en l'instant une sorte de réconfort que la ville de son adolescence lui envoie comme un message humble car il est des bouleversements intérieurs que l'on ne peut éviter et en cela même, ils prennent une dimension qui dépasse de loin tout ce que l'on peut en vivre d'une sensibilité à fleur de cœur.
Malgré tout, dans le silence profond qui vient d'unir Sandy et Fafa, un courant est passé sans rien couper ou bloquer d'elle à lui et inversement.
C'est cette ignorance quant à ce qui se passe réellement en elle, qui la rapproche de Fafa parce qu'au fond, ce n'est pas la cause qui importe mais l'effet subi. La cause appartient à Sandy, à sa vie, l'effet est partagé avec Fafa. Il n'y a donc pas de mot pour y remédier, juste une assistance attentive, c'est ce que Fafa lui donne en attendant que Sandy soit délivrée de cette tristesse soudaine qui remue en elle des tourbillons inconnus dont personne ne peut évaluer ni le sens ni la cause.
C'est ce qu'aime Sandy chez Fabert. Il n'est jamais intrusif et ne fait jamais rien de maladroit avec ce que vit Sandy, il attend, respectueux, jusqu'à ce que le dénouement se fasse en elle, c'est souvent rapide comme ce soir en plein restaurant dans le centre de Bangkok où soudain les yeux secs, Sandy le regarde

avec tendresse pour le remercier. « Mais de quoi ? » lui renvoie Fafa en silence. Elle cligne des yeux et un rire feutré lui échappe, qu'il saisit au vol pour s'y associer dans le moment paisible qui suit.
Et le plat principal arrive juste à temps pour les unir dans ce partage qui est le leur à longueur de journée et de nuit. En permanence, ils sont reliés et les mots alors n'ont pas plus d'importance que le bruissement du trafic d'une ville étangère.
– Je suis vraiment heureuse de ce voyage, il semble que des couches et des couches de souvenirs enfouis en moi pour cause d'absence, sont en train de faire surface pour me libérer. Je ne sais pas si j'aurais le même courage et si je serais capable de la même résilience rapide, si tu n'étais pas là. Je suis vraiment heureuse, il faut croire que c'était, que c'est vital à ce moment de ma vie. Merci, dit Sandy en observant Fafa.
– Tu n'as pas à me remercier, si j'aimais les femmes, si je n'étais pas gay, il y a longtemps que nous serions ensemble comme un vrai couple. Mais avec des « si », on ferait des tas de choses différemment. Je trouve que l'on ne s'en tire pas trop mal, nous sommes un couple à un autre niveau et notre plus belle chance est sans doute que je sois gay et qu'aucune interférence sexuelle ne vienne troubler l'essentiel entre nous. Mine de rien, nous vivons quelque chose d'exceptionnel. Nous vivons ensemble sans être ensemble au sens trivial normal du couple, c'est avec toi que je voyage, que je partage, que ma sensibilité s'accorde parfaitement à la tienne, que je te laisse libre et tranquille quant à la résilience, notre

lot à tous, de plus la présence mutuelle que nous nous offrons est sans doute la plus confortable qui soit pour cette assistance commune que je considère être de l'amour qui nous relie sans aucune question abusive.
C'est une chance magnifique, je t'aime de cet amour-là Sandy ! lance Fabert dans un souffle rapide et joyeux.
Sandy approuve en lui prenant la main sur la table, et l'on pourrait les croire mariés et très heureux, ce qu'ils sont mais à un autre niveau et pour d'autres raisons. La jeune femme très belle à deux tables d'eux les regarde envieuse, quand son regard croise celui de Sandy, elle lui sourit, Sandy lui renvoie un sourire lumineux qui les rapproche instantanément, Fafa n'a rien vu non plus que le compagnon de la femme. Un éclair de féminité passe entre elles qui ne s'y attendaient pas. Une complicité inconnue qui fait mouche, une sensation légère. Apaisée, Sandy attaque le plat principal un sourire paisible aux lèvres, elle a l'impression soudain que le souvenir de ses parents ne pèse plus aussi lourd qu'avant dans son cœur qui est pourtant soulevé d'amour pour eux.
La pression a disparu alors qu'aujourd'hui encore elle n'en avait pas vraiment conscience. Quelle chance que cette prise de conscience se fasse en même temps que cette libération de l'absence qui inconsciemment la minait parfois.
Cette soirée est importante pour Sandy et pour Fafa. C'est une fois de plus la prise de conscience qu'ils peuvent compter l'un sur l'autre à vie et à jamais,

sans avoir à en subir des conséquences qui s'attaquant à un couple traditionnel, le fragilise jusqu'à la séparation impensable pour eux.
Voilà donc le secret de leur couple que Tisca hier essayait de percer sans pouvoir le deviner.
Sandy et Fafa ne s'en cachent pas mais n'en parlent pas non plus, ça ne s'explique pas, c'est juste une manière de vivre l'amour différemment. Et c'est reposant, personne n'a besoin d'explication à ce sujet non plus que de justifications qui feraient de leur couple la cible incomprise de critiques ou de questions inutiles, il n'y a rien à en dire, tout se vit n'en déplaise à quiconque.
Le dîner se termine, Sandy s'excuse pour aller aux *"Ladies"*, Fafa vérifie s'il n'a pas d'appels en absence.
Les toilettes très thaïes de luxe, sont ombrées d'une lumière elle aussi tamisée, sauf devant les lavabos pour se laver les mains.
Pendant qu'elle se lave les mains, la porte s'ouvre sur la très belle femme à deux tables d'eux.
Elles se sourient, et la femme d'emblée lui adresse la parole :
– Bonsoir, vous plaisez-vous à Bangkok ? Je serais très honorée si vous acceptiez de prendre un thé ou autre chose avec moi demain, j'aurais plaisir à vous parler de Bangkok, ma ville, je ne sais pas pourquoi mais c'est ainsi… cela vous dit ? Moi c'est Vikang, et vous ? dit la femme d'un ton à la fois léger et sous pression.
– Moi c'est Sandrine, pourquoi pas ? Mais on peut prendre un thé ici à l'hôtel, ça vous dit ? Disons

seize heures trente au bar ? répond rapidement Sandy.
– Très bien j'y serai. Alors à demain, la femme est déjà partie, Sandy encore surprise n'en revient pas, mais après tout cette rencontre lui va bien comme une surprise qu'elle n'attendait pas, et puis la beauté envoûtante de cette femme agit comme un aimant…
De retour à table, c'est Fafa qui s'est absenté, laissant son smartphone sur la table, « c'est imprudent » pense Sandy bien que dans cet hôtel le personnel garde un œil dessus, ça ne risque rien. Fafa revient affable et souriant, une idée derrière la tête ? Ils remontent dans les chambres communicantes, puis Fafa frappe à la porte, entre, et dit à Sandy :
– Je vais faire un tour en ville, ne t'inquiète pas, je rentrerai peut-être tard, je vais chasser sans chasser, disponible et curieux. Demain on petit-déjeune ensemble chez toi, okay ?
– Okay, répond Sandy, à demain.
Exit Fafa, Sandy prend une douche, se met au lit avec un petit livre de chevet fait de citations dont certaines ce soir, tombent pile-poil dans ce qu'elle vient de vivre. Et Sandy y voit un signe de dépassement du problème qu'elle ne soupçonnait pas en elle il y a quelques heures à peine.
Avant de dormir, une pensée pour ses parents que lui rappelle à chaque instant Bangkok. La pensée est légère et passe comme une expiration libérée, Sandy s'endort sur une journée importante quant à son intériorité et à l'évolution en général. Apaisée, Sandy dort enfin.

C’est un rayon de soleil sur son visage qui réveille Sandy le lendemain matin. Il est huit heures et une joie incroyable dans son cœur s’éveille avec elle. Une sensation de plénitude et de forme inconditionnelle, un sentiment de bien-être qui lui remémore la lourdeur de l’absence de ses parents qui la minait encore hier et dont elle n’avait pas conscience.
Un voile opaque a disparu, il lui aura fallu un voyage à Bangkok pour ça. La vie est bien faite quand on est capable de prendre des décisions qui vont dans le sens de l’évolution, se dit Sandy en s’étirant voluptueusement dans son grand lit douillet.
Pas de bruit dans la chambre de Fafa qui a dû vérifier qu’elle dormait en rentrant de sa virée nocturne, la porte communicante est entrouverte.
Sandy s’extrait du lit, prend une longue douche, se lave les cheveux, la totale.
Elle sort légère et fraîche de la salle de bains et choisit un jeans et un T-shirt blanc qu’elle enfile sur son corps de liane un peu androgyne, et une lingerie blanche elle aussi. Toute nette, Sandy pince ses joues pour les faire rosir, coiffe ses cheveux courts d’une main, elle est prête et a très faim. Attendre que Fafa se réveille ? Non, elle a trop faim. Elle écrit donc un mot qu’elle dépose sur sa table de chevet bien en évidence tandis qu’il dort à poings fermés, cheveux en bataille. Sandy sort pour aller petit-déjeuner au restaurant où est servi un buffet.
Bien installée avec tout ce qu’il faut pour se restaurer, elle commence à dévorer avec appétit quand elle entend :

– Quelle coïncidence ! Vous êtes là…
La voix qui la fait retourner est celle de la femme d'hier dont elle a oublié le prénom.
– Mais que faites-vous ici ? Je croyais que vous habitiez Bangkok ? lui dit Sandy surprise par sa présence à l'hôtel si tôt.
– J'habite Bangkok, mais je suis restée à l'hôtel hier soir pour diverses raisons. J'y travaille parfois. Vous permettez ? dit-elle en s'asseyant face à Sandy sans attendre sa réponse.
– Je vous en prie, dit en souriant Sandy ravie de cette compagnie.
– Vous êtes magnifique, bien dormi je suppose ? rétorque la femme que Sandy trouve moins belle ce matin.
– Merci, oui je me sens en forme. Alors Vikang comment va la vie ? lance Sandy joyeusement, se rappelant de son prénom.
– La vie va comme on la fait aller, pas toujours au top mais elle va, répond Vikang l'air un peu démotivé ou triste…
– Vous avez raison, pas toujours au top, moi c'était les quelques années qui viennent de passer mais j'ai bien fait de venir car le problème a été résolu hier… Quelle chance j'ai ! lance Sandy joyeuse passant de l'anglais au thaïlandais.
– Mais vous parlez notre langue, quelle surprise ! C'est étonnant ! Racontez-moi ça, Bangkok ne vous était donc pas inconnue à ce que je constate ? dit Vikang.
– Bangkok est toute ma jeunesse… Elle fait partie de

moi, répond Sandy qui affamée, commence à manger quand même…
Un silence s'ensuit où pour la première fois avec une étrangère, Sandy ressent une sorte de communion, une familiarité inexplicable car Vikang est une parfaite inconnue pour elle.
Elles se disent peu de choses, à son habitude Sandy ne pose pas de questions, ne demande pas pourquoi Vikang tenait tant à la revoir ? Non, elles profitent de ce moment comme d'une opportunité au dialogue parfois muet qui lie deux personnes se trouvant quelque part dans le monde, juste comme ça, sans raison parfois, et pourquoi faudrait-il toujours expliquer les choses dont on ne saisit pas le sens profond immédiatement ?
C'est la vie, sait-elle ce qu'elle veut de chacun ? La vivre, c'est tout, et voir venir, c'est suffisant.
Le mental brode, anticipe à faux, se trompe et se croyant fiable, il revient sur des détails sans importance qui ne sont jamais lisibles pour lui. Lâcher prise est la seule façon d'aborder la vie sans a priori, simplement parce que la vie propose et que le choix ensuite nous appartient. Sandy a fait le choix de la simplicité, d'accueillir et de voir venir sans question.
Ici à Bangkok les aubes étaient celles de son adolescence, elles sont maintenant neuves et lumineuses comme les aime la vie qui y prend ses racines subtiles chaque matin pour se dégager des lourdeurs du passé sans trop de mal bien que cela prenne à la fois du temps et un retour aux sources,

inévitable, mais Sandy il y a quelques heures à peine l'ignorait, elle n'en prend conscience qu'après coup quand la libération est accomplie, le travail fait et le mouvement intérieur enrichi parce que débarrassé des scories du passé, lourd bagage que l'on doit aussi aux parents.

Dans le silence qui suit leur échange, les deux femmes reflètent l'une de l'autre, les pistes sinueuses à emprunter pour avancer malgré tout et bien que leur parcours soit différent l'un de l'autre, il y a dans l'air une légèreté que la philosophie asiatique bouddhiste privilégie dans un lâcher-prise que Sandy a sans doute appris ici quand adolescente elle baignait dans cette culture sans en avoir conscience, sans avoir à l'étudier. Une ambiance, quelques amitiés fortes, la joie d'être jeune et d'en bénéficier, et le tour est joué, cela s'inscrit dans les cellules, la leçon est apprise sans effort d'apprentissage ou de mémoire quelconque. La mémoire est ailleurs et dans les cellules aussi, c'est pourquoi elle est tenace surtout quand l'ego fait tout pour rejeter les éventuels inconvénients sur les autres, c'est ce qui arrive quand la psychothérapie entre dans ce cercle infernal et mental qui ne prenant en compte que l'incarnation présente, fait des autres les grands coupables alors qu'il n'y a pas de coupables, il y a soi avec soi-même, c'est tout.

Grand malentendu donc dont le principal intéressé ne peut sortir tant qu'il ou elle n'a pas compris que seule l'évolution est la clé sûre pour l'ouverture du cœur qui indique la sortie des problèmes et filtres

psychologiques par soi-même. On ne peut compter sur aucune des béquilles utilisées à outrance par ceux qui remettent leurs problèmes en phase d'assistance sur qui ne peut pas les assister ! Difficile à comprendre pour tous sans doute, mais réalité confondante pour ceux qui ayant dépassé les problèmes le savent par expérience.

La mentalité asiatique est bien autre, elle laisse au temps son rythme sans interférer mentalement dans les troubles psychiques qui n'offrent que mauvaises raisons et mauvais coupables alors qu'il n'y a pas de coupables. C'est sans se positionner en fonction des autres mais de soi-même que l'on devient assez clair pour le comprendre. C'est rarement le cas, mais ça fonctionne.

Sandy et Vikang, sœurs d'humanité, gardent le silence d'autant que Vikang semble plus humaine qu'hier soir où sa beauté enflammait tous les regards posés sur elle.

Ce matin, plus humaine, plus vulnérable, elle fascine Sandy tout autant mais de façon plus naturelle, le bouclier de sa beauté est tombé au sol des apparences pour livrer d'elle la vulnérabilité d'une femme un peu triste, moins rayonnante et tout aussi ouverte qu'hier, mais avec la mesure que donnent les épreuves contre lesquelles personne ne peut rien sinon de choisir comment les traverser.

C'est rassurant bien que pénible, et Sandy en respectant le silence qui en dit long sans trop insister, fait la part des choses dans l'expectative, sans curiosité, seule la présence de Vikang est

importante, la rencontre provoquée par cette dernière et l'accueil positif que lui a réservé Sandy. Pour le reste, elles ont le temps, encore plus de dix jours pour avancer ensemble ou pas sur la route commune ainsi choisie d'un commun accord.
C'est à ce moment-là, alors qu'elles terminent leur petit déjeuner, que Fabert arrive sourire aux lèvres, même pas étonné de les trouver ensemble !
– Bonjour Mesdames, vous permettez ? demande-t-il en s'asseyant.
Lui aussi trouve la femme dont il ignore tout moins belle qu'hier soir. Puis il se dit que ce n'est pas une question de beauté, mais d'intériorité moins flamboyante que la veille au soir. Les traits, l'allure, le port de tête, sont les mêmes, la femme est moins arrimée dans son intériorité qui rayonne moins et donc diffuse moins que la veille au soir. Pourquoi n'est pas important pour Fafa, il constate.
Un dialogue en triangle s'installe autour de Bangkok en anglais cette fois, qui passe en revue tout ce qui est à voir à Bangkok. Ce qu'ils ont déjà vu, ce qu'il leur reste à voir tout doux sans rien forcer, ils reviendront s'il le faut mais ils ne veulent pas d'un marathon touristique qui ne dit rien ni à Sandy ni à Fafa. Cela fait rire Vikang, et ce rire l'illumine soudain comme une lampe qui s'allume sous la pression des ombres d'une pièce.
Le temps de parler, d'échanger, de rire et d'être sérieux, et les voilà presqu'en famille sous le regard étonné du garçon serveur qui semble bien connaître Vikang.

Les regards extérieurs n’ont jamais troublé Sandy et Fafa non plus apparemment que Vikang qui les ignore, ce qu’ils font sans avoir à en parler ou à se concerter à ce sujet.
Au moment de se quitter, les femmes annulent le thé qu’elles devaient prendre ensemble dans l’après-midi, et décident de se retrouver pour dîner vers dix-neuf heures. Fafa décline cette invitation, il a rendez-vous à l’extérieur à dix-neuf heures trente et les rejoindra éventuellement après.
Rendez-vous pris, Sandy demande à Vikang si elle aurait une adresse pour acheter des pierres précieuses ? Vikang sort une carte de son sac, c’est l’adresse d’un bijoutier dans le centre :
– Allez-y de ma part, il s’occupera bien de vous, dit Vikang avant de prendre congé.
Fafa et Sandy remontent dans leur chambre respective pour se laver les dents et décider du programme de la journée avant de sortir.
Le couple est bien rôdé à sa vie commune. La liberté de l’un et de l’autre est totalement respectée ainsi que leur vie respective, et leur vie de couple. De cette liberté et de leur entente sans accord nécessaire, les choses de la vie se placent à bon escient sans avoir à expliquer ou justifier quoi que ce soit de leurs rencontres ou de leurs affinités avec des tiers, non, tout cela est naturel, on s’en parle ou pas, mais il n’y a aucune cachotterie virant à la dispute ou à un quelconque conflit, c’est tout naturel.
Le confort que représente leur vie commune est donc sans pareil, et s’il arrive à Sandy de comparer avec

les vies de ses amies, c’est pour se dire que c’est une chance pour elle de vivre ainsi.
Le sens de sa vie est sur sa lancée, celui de la vie de Fafa aussi, ils se complètent sans se marcher sur les sentiments exacerbés que peuvent vivre leurs amis, cet apaisement est si magnifique, ils sont si heureux ainsi, qu’ils apprécient.
Pour rien au monde ils ne voudraient être séparés. Rien ne pourra les séparer, et pour ce qui est de la sexualité, ça va très bien à leur rythme, ce n’est pas pour eux un sujet.

Une journée dans Bangkok, Sandy veut aller chez ce bijoutier, Fafa veut l’y accompagner, ça l’intéresse. Va pour le bijoutier, ils verront après.
La soirée de Fafa a dû être folle, il en garde des cernes légers sous les yeux. Sandy s’en amuse en silence.
– Oh ! ça va, je sais ce que tu te dis ! lance-t-il en riant.
– Bof, quelle importance ! rétorque Sandy en riant, j’espère que tu restes opérationnel pour me conseiller le cas échéant chez le bijoutier ? On se fait un bon thaïlandais pour le déjeuner ? demande Sandy d’un air coquin.
– Va pour le bijoutier et le thaïlandais encore à trouver, répond Fafa sérieusement.
Les voilà partis. Ils prennent un taxi pour se rendre chez le bijoutier, ils continueront de là à pied pour le reste de la journée.
La bijouterie est petite, pas touristique du tout, un couple thaï en sort, mine réjouie de la femme qui

regarde avec joie son doigt où brille un rubis que Sandy a le temps d'apercevoir en la croisant.
Le bijoutier est un homme mûr et affable dont le sourire illumine le visage quand Sandy lui dit venir de la part de Vikang.
Ils s'assoient devant une table bientôt recouverte de bagues puisque c'est une bague que veut Sandy. Il y a là des émeraudes, des rubis, des saphirs bleus et des saphirs blancs comme des diamants tous originaires de Thaïlande.
Le bijoutier ferme la porte et met dessus le carton « Fermé », seul, il ne veut pas être dérangé.
Confortable et tranquille, la bijouterie offre ses merveilles.
Sandy hésite entre un rubis et un saphir bleu. L'émeraude lui plaît beaucoup aussi, les montures sont très différentes, Sandy les aime cossues et modernes, et c'est le cas pour l'émeraude et le rubis. Elle laisse donc tomber le saphir après l'avoir essayé, la monture est trop fine pour elle, ce n'est pas son style. Elle hésite donc entre deux bagues aux montures pleines et conséquentes.
– Tu en prends une, je t'offre l'autre, tu auras les deux et tu pourras changer puisque les deux te plaisent, j'aimerais t'offrir l'émeraude qui me plaît beaucoup, lui dit Fafa en admirant les bagues.
Le bijoutier sourit devant ce couple étrange, sans dire mot, il retire le plateau avec les autres bagues pour ne laisser que l'émeraude et le rubis.
Sandy embrasse Fafa pour le remercier, et se décide en l'instant, elle prend la bague orné d'un rubis et

l'émeraude restera à vie le cadeau précieux, entre autres, de Fafa.
– Pour l'émeraude, je dois recevoir aujourd'hui les petits clous boucles d'oreilles de la même veine qui vont avec la bague, dit le bijoutier, et si vous acceptez, ce sera mon cadeau pour cette première visite. Vous pourrez passer les prendre aujourd'hui ou demain, je vous les garde.
Cadeau inattendu, la vie offre, comment ne pas accepter ? Sandy se lève pour embrasser le bijoutier qu'elle remercie.
Affaire conclue, une fois les bagues payées, c'est l'émeraude au doigt et le rubis en boîte écrin satin que Sandy et Fabert quittent la boutique et le bijoutier, ils repasseront en fin d'après-midi non sans avoir demandé l'avis du bijoutier pour un bon restaurant thaï que ce dernier leur indique un peu plus loin dans la rue.
– Voulez-vous déjeuner avec nous ? Vous êtes le bienvenu, lui propose alors Fafa.
– Merci, merci beaucoup, j'apprécie, mais je ne peux pas, j'ai rendez-vous avec ma fille qui est de passage, elle fait ses études à Paris, je ne peux pas, désolé, mais merci, dit le bijoutier touché.
Sandy et Fafa prennent donc congé pour se diriger vers le restaurant indiqué un peu plus loin.
Sandy est aux anges, Fafa est heureux, c'est dans cet état qu'ils prennent place dans ce petit restaurant qui ne paye pas de mine où le patron les accueille à bras ouverts en apprenant qu'ils viennent de la part du bijoutier.

La cuisine est plus qu'excellente, il n'y a là que des Thaïlandais, pas un touriste à part eux. Et lorsque le patron entend Sandy s'adresser à lui dans sa langue maternelle, il est à la fois ravi et étonné de cette véritable surprise.
Ils se régalent, parlent peu, Sandy échange entre l'entrée et le plat principal, avec une dame seule à la table à côté qui la félicite pour sa bague émeraude, lui disant que le bijoutier qu'elle connaît dans la même rue est l'un des meilleurs de la ville. Toutes les grandes familles thaïlandaises de la ville le connaissent bien et lui sont fidèles.
La femme qui a fini de déjeuner paye et part en leur disant « au revoir et peut-être à une autre fois… »
Phrase étrange que ne relève pas Sandy.
Ils sont repus après ce déjeuner copieux, et Sandy souhaite rentrer à l'hôtel pour faire une sieste, Fafa en a besoin aussi pour effacer les marques de sa soirée de la veille. Le patron leur offre le café qu'ils boivent sans véritable envie, Fafa paye et ils sortent dans la fournaise où le taxi appelé par le patron du restaurant les attend, oubliant leur velléité du matin à vouloir rentrer à pied !
Ils tombent sur leur lit respectif en laissant la porte de communication béante sur leur sommeil.
Ce n'est qu'une heure et demie après qu'ils se réveillent en même temps, rire aux lèvres parce qu'ils ont bien récupéré, sont en forme, et prêts à sortir de nouveau.
Sandy regarde sa bague qu'elle n'a pas enlevée pour dormir, il lui semble que l'émeraude a encore plus

d’éclat que ce matin, c’est déjà une amie qu’elle va passer sous l’eau, ce qu’elle fait toujours quand un bijou est neuf.
Sandy et Fafa s’aiment de tout leur cœur, et leur relation est si intense parce que basée sur l’essentiel et non le superficiel prenant racine mentale dans les apparences et l’attraction, qu’un sentiment de plénitude les habite en permanence, ils ne pourraient plus se passer l’un de l’autre parce que leur équilibre dépend de cette relation hors norme qui les relie à la vie à la mort leur semble-t-il.
Bien sûr Sandy n’a pas d’enfant, mais elle n’en souhaite pas, sa vie n’est pas programmée pour non plus que celle de l’homme qu’elle aime et qui l’aime. Non, ce n’est pas de l’égoïsme, c’est simplement les circonstances qui font qu’ils ne seront jamais des parents, et que ce n’est pas important. La vie de leur couple n’est pas dans cette trajectoire conventionnelle, c’est tout. Et plus anti-conventionnel qu’eux, tu meurs ! Impossible.
Il est l’heure de passer chez le bijoutier chez qui ils se rendent. Ils sont accueillis par la clochette de la porte qui fait surgir l’homme de l’arrière-boutique, il arrive avec un écrin velours qu’il ouvre, découvrant les petits clous d’émeraude qu’il tend à Sandy sans un mot.
– C’est magnifique, s’exclame Sandy devant l’éclat des émeraudes.
– Essayez-les d’abord, dit le bijoutier en les sortant de leur écrin.
Ce que fait Sandy sous l’œil attentif de Fabert qui les

admire quand aux oreilles de Sandy, elles chatoient de tous leurs feux. Sandy se regarde dans le miroir ovale que lui tend le bijoutier, séduite, elle embrasse ce dernier en le remerciant vivement.
– J’espère que vous ne passerez plus à Bangkok sans venir me voir et m’embrasser ? Je suis heureux de contribuer à votre joie, elles vous porteront bonheur comme les deux bagues que vous avez déjà, lui dit le bijoutier avec un grand sourire.
Au moment où ils prennent congé une très jeune femme entre, que le bijoutier leur présente, c’est sa fille de passage. Suit un échange de numéros de téléphone français, ils se verront à Paris où Sandy promet au père de la prendre sous son aile, ce dernier la remercie. La jeune femme doit avoir vingt ans, elle fait du droit en complément de son diplôme de droit thaïlandais, pour devenir avocate internationale dans son pays ou ailleurs.
Puis Sandy et Fafa prennent congé, laissant père et fille tout à leur bonheur de profiter l’un de l’autre.

La journée est passée si vite, ils sont en pleine forme et cette fois rentrent à pied en passant pour une courte visite par un parc sur le chemin du retour.
Promenade agréable, malgré le monde dans les rues, le parc les « sérénise » un peu plus que le trafic ambiant qui atteindra son apogée à la sortie des bureaux, c’est pourquoi ils se dépêchent ensuite de rentrer avant que cela ne se gâte, ce serait dommage de gâcher cette belle journée forte en surprises.
C’est après une bonne douche qu’ils se préparent à

descendre pour dix-neuf heures, heure de leur rendez-vous avec Vikang à qui Sandy a beaucoup de choses à raconter.
– Ces émeraudes t'attendaient, elles étaient là pour toi, tu fais corps avec elles ! s'exclame admiratif Fafa la voyant prête.
Vêtue d'un costume noir souple en crêpe qui met en valeur sa silhouette androgyne, Sandy est d'une élégance rare sous les feux des pierres précieuses qui l'aiment déjà, c'est évident.
– Je ne me suis jamais sentie aussi bien de ma vie, répond Sandy en sautant au cou de Fafa, merci ajoute-t-elle reconnaissante, tandis que le rubis dort encore dans son écrin satin, dans le coffre.
Ils descendent en se tenant par la main, à leur entrée dans le restaurant, ils accrochent les regards sans y prendre garde. Et quelques minutes plus tard Vikang fait son entrée pour les rejoindre, souriante et légère comme une plume dont l'intensité étonne. Est-ce la lumière ? Elle est belle à nouveau comme la veille au soir ! Leur trio est observé. Normal. Rien ce soir ne les dérangera, ils sont bien et Sandy raconte le bijoutier, le restaurant et sa cuisine, son patron que Vikang connaît bien.
– Quant à tes émeraudes, elles sont magnifiques, quel éclat et quels feux joyeux sur toi. Je suis très heureuse pour toi, lui dit Vikang dans sa langue.
Le tutoiement prend le pas sur le vous anglais qui demeure avec Fafa. Le dîner est joyeux lui aussi, leurs rires fusent alors qu'ils ne savent pas encore eux-mêmes pourquoi la vie les a réunis. Mais

qu'importe, c'est un cadeau de plus, prendre ainsi cette rencontre provoquée par Vikang et voir venir, est maintenant à l'ordre de chaque jour qu'il leur reste à vivre à Bangkok.
Quant à Fafa il aime cette féminité qui l'enveloppe comme quand il était enfant et que sa mère très attentionnée, s'occupait de lui même quand elle ne faisait rien pour, il se sentait en sécurité en sa présence. Ce soir, il observe et admire Sandy et Vikang dans la plénitude d'une joie et d'un bonheur qu'elles installent comme une évidence, ça lui fait du bien, c'est pourquoi il ne pourrait en aucun cas, supporter d'être séparé de Sandy.
Le temps du dîner passe très vite, ils le prolongent au bar de l'hôtel devant une infusion pour les femmes, un cognac pour lui.
La journée se termine relativement tôt sans qu'ils n'aient réussi à refaire le monde, mais c'est un bon début. Ils se quittent vers vingt-deux heures, tôt donc en prenant rendez-vous, même heure même endroit demain soir.
La nuit sera calme, assez longue pour bien se reposer. Les émeraudes sur la table de chevet veillent sur le sommeil de Sandy déjà pressée de les retrouver.
Cette nuit-là c'est Tisca qui vient lui rendre visite dans un rêve pour lui demander pourquoi Fabert n'appelle pas Tabel ? Ce que Sandy lui promet de tirer au clair le matin suivant, bien qu'elle ne se mêle jamais des affaires de Fafa, c'est un deal !

Fabert et Tabel n'ont jamais pu se voir malgré leurs appels réciproques, jamais au bon moment.
« Et dire que c'est ce rendez-vous qui a provoqué notre voyage à Bangkok » pense Sandy qui n'en revient pas bien qu'elle ne sache pas pourquoi ce rendez-vous était important ? Elle ne sait même pas qui est et que fait Tabel ! Un comble, mais elle ne pose aucune question, ça ne la regarde pas, ce n'est pas un problème pour elle non plus apparemment que pour Fafa qui n'a pas l'air d'en prendre ombrage. Peut-être le saura-t-elle un jour ? Peu importe.
En revanche, ils voient Vikang la Belle, presque tous les soirs, c'est lors du dîner de la veille en tête-à-tête avec Sandy qu'elle les a invités chez elle pour fêter leur présence et leur présenter des amis. Ravis, ils ont accepté. Rendez-vous est donc pris, et Sandy beaucoup plus curieuse que Fabert, de son amie et de son lieu de vie, est impatiente.
La soirée arrive très vite. Sandy lui fait envoyer des fleurs magnifiques dans l'après-midi qui précède le dîner, Vikang l'appelle pour la remercier immédiatement dès réception, elles papotent un peu très heureuses de se retrouver un soir chez Vikang.
Cela fait sourire Fafa qui s'exclame quand Sandy raccroche :

– Mais c'est une amitié spontanée si intense que je me demande ce que cela cache ? Finalement on ne connaît d'elle que ce qu'elle a bien voulu nous montrer ! Tu devrais quand même être vigilante, on ne sait jamais, nous sommes à Bangkok…
– Oui, mais ce dîner est un bon moyen de faire le point justement, non ? Nous aurons une idée de ses amis, de sa maison donc de son train de vie, bref, nous en saurons plus, il est vrai qu'à l'hôtel c'est plus anonyme et cela peut être n'importe qui, mais là, on en saura plus, lui répond Sandy.
– Tu as toujours raison, et de temps en temps c'est vrai que cela m'énerve un peu, dit alors Fafa en riant.
– Oui mais si peu, car c'est parfois une aide ! rétorque Sandy en riant aussi.
– C'est juste ! Mais c'est vrai que c'est elle qui t'a suivie dans les toilettes et qui t'y a abordée ? C'est un peu chelou, non ? Cela dit elle est très sympathique et très belle… ajoute Fafa.
– Et ça aide ! lance Sandy qui passe déjà à autre chose en se dirigeant vers le coffre dont elle extrait le rubis de son écrin qu'elle ouvre pour se passer la bague au doigt avant de descendre dîner, elle ne l'a encore jamais portée.
Fafa l'observe en souriant, quitte la chambre de Sandy pour aller dans la sienne sans fermer la porte. Chacun dans leur espace ils se livrent à une opération détails pour la soirée.
C'est l'anniversaire de Sandy ce soir, ils ne fêtent jamais leur anniversaire car ils pensent tous deux que l'anniversaire est la marque d'une année de plus

et donc de 365 jours de moins dans une vie, c’est débile de fêter ça.
Pourtant ce soir, Fafa fête l’anniversaire de Sandy, il a commandé un gâteau avec une seule bougie pour marquer le coup, il sait en effet qu’adolescente Sandy adorait les anniversaires familiaux, le sien en particulier, elle était gâtée par des parents aux petits soins qui lui faisaient toujours plaisir en trouvant la surprise qui l’étonnait, c’était toujours juste, Sandy en a gardé tout en changeant d’avis sur les anniversaires, un réel bon souvenir, et cela se passait à Bangkok, alors Fafa ne pouvait pas ne pas entrer dans la lignée de cette famille si heureuse qui l’avait si bien adopté ainsi que la relation atypique qu’il entretenait avec leur fille et qu’ils n’ont jamais critiquée ou contestée.
C’est donc au dessert ce soir qu’il souhaitera à Sandy qui ne s’y attend pas du tout, un bon anniversaire.

Dans sa robe fourreau carmin, Sandy est très belle avec sa taille de mannequin qui met en valeur sa ligne, son allure, tandis que la robe les sublime.
– Très réussie cette robe, elle te va très bien, lui dit Fafa dans l’ascenseur.
– Je n’ai jamais compris comment un homosexuel qui n’aime pas les femmes pouvait si bien les habiller ! Mais il n’y a pas photo, Azzedine est top, répond Sandy en souriant.
– Tu as raison, c’est incroyable mais en même temps leur sens de l’esthétique est sûr, et c’est dans ce sens que la beauté des femmes, d’une femme les touche

et les inspire, c'est assez normal après tout, explique Fabert.
– Tu as sans doute raison. Normal je ne sais pas, c'est en tout cas une évidence ! Je les aime pour ça aussi, dit Sandy.
– Tu sais, si les homosexuels pouvaient, ils vivraient avec une femme sans la toucher sans doute, mais avec une femme parce que la femme leur rappelle la première et unique femme de leur vie : leur mère, et on ne couche pas avec sa mère, mais c'est si atypique qu'ils n'osent pas. Moi… nous avons une chance folle d'avoir osé, surtout toi, mais moi aussi bien sûr, la société ne prévoit pas ça ainsi, c'est marginal et pourtant si compréhensible. Nous ferons peut-être école pour les siècles à venir, qui sait ? dit Fafa tandis que l'ascenseur arrive au rez-de-chaussée et que la porte s'ouvre.
Le restaurant toujours agréable dans ses lumières est bien cosy, ils s'installent à une table différente qui fait penser à un salon particulier tant elle est séparée des autres tables, sans voisins, juste pour un couple de préférence amoureux, où les conduit le maître d'hôtel. Sandy s'en étonne intérieurement mais ne dit rien. Fafa qui a réservé cette table, non plus, mais il est satisfait.
Le rituel du dîner commence : commande, question au maître d'hôtel, vin pour Fafa, eau pour Sandy, tout doit en effet paraître normal jusqu'au dessert. Et c'est réussi.
Dans leur dialogue ce soir, des sujets profonds, des questions existentielles qui les rattrapent afin d'y

trouver un sens, mais jamais par curiosité de l'autre, toujours pour une remise en question de ce qu'ils peuvent chacun en penser et en vivre car l'expérience est incontestable. Et ça fait une sacrée différence, tant de gens parlent de ce qu'ils ignorent pour ne l'avoir jamais vécu. Y compris les médecins qui ont appris, ont été formés, mais ignorent ou veulent ignorer pour certains, ce que vivent vraiment les patients, donc leurs expériences qui passent à la trappe de l'incompréhension. Pas tous, mais certains.
Le dialogue dure tout le dîner scellant de part et d'autre un intérêt commun pour ces choses de la vie dont nous ne maîtrisons rien ou pas grand-chose.
Fafa a pris soin d'installer Sandy face à lui, de dos au service et au reste du restaurant si bien qu'elle ne voit pas arriver le gâteau.
Surprise quand le garçon le pose sur la table après avoir changé les assiettes.
La bougie pour une année de plus ou de moins, est là, et Sandy éclate de rire en la voyant ! Et tandis qu'elle se lève pour mieux souffler sa flamme, Fafa glisse un petit paquet dans son assiette, qu'elle ne remarque qu'en se rasseyant.
Surprise dont elle accuse le choc avec un plaisir certain, on est à Bangkok où tout est permis…
Sandy dépiaute le petit paquet qui lui offre un écrin noir satin qu'elle ouvre pour découvrir une paire de boucles d'oreilles rubis, sublime.
– Ô merci Fafa ! Elles sont magnifiques, dit-elle en les mettant immédiatement, sa bague rubis n'attendait que ça ce soir !

– J’ai pensé que la parure te siérait à merveille avec ta bague que je te remercie d’avoir mise ce soir, sans quoi l’effet aurait été différé. Elles te plaisent ? demande Fafa.
– Si elles me plaisent ! Mais c’est magique ! Et ça me rappelle tant de bons souvenirs dans Bangkok avec mes parents, merci beaucoup d’avoir rompu le pacte « pas d’anniversaire », merci Fafa, dit-elle en se levant pour aller l’embrasser. Fafa est aux anges, c’est une belle soirée, un cadeau apprécié, une femme heureuse.
Sandy ne se voit pas, elle n’a jamais de miroir dans son sac, il y aura donc une autre surprise quand elle rentrera dans sa chambre et constatera à quel point ces boucles d’oreilles rubis lui vont à la perfection et en plus ce soir elles sont assorties non seulement à la bague, mais à la robe carmin qui lui va si bien, oui c’est magique car sans aucune concertation, c’est juste une inspiration qui a vu juste sans savoir. Magique comme leur relation, comme leur amour, comme leur entente cordiale, comme la vie qu’ils partagent, se dit Fabert toujours émerveillé.
Ce n’est qu’après une coupe de champagne au bar où Sandy a un franc succès bien que discret car elle est bien accompagnée, qu’ils regagnent leur chambre.
C’est la fin d’une très belle soirée, ils s’en souviendront longtemps avant que devenue souvenir, ils ne l’évoqueront plus peut-être, chassée qu’elle sera par d’autres surprises qu’ils ne manqueront pas de se faire.
Ce soir les rubis dorment près de Sandy sur sa table

de nuit, elle ne peut en effet s’en séparer pour les mettre au coffre.
La nuit sera calme, les rêves absents puisque le rêve était éveillé pour la réalité de cette soirée surprise.

Chaque ville visitée ou dans laquelle on réside, est le décor du moment pour ceux qui s’y trouvent, elle est donc accessoire puisque l’on pourrait s’en passer en étant ailleurs.
Ce décor est une sorte d’apparat pour les apparences qui évoluent en terrain familier ou inconnu maquillant de la réalité subjective les failles de certains, de tous en fait, qui en reflètent ce quasi mensonge proposé à leurs interlocuteurs, aux autochtones, il est rare que faisant corps avec un peuple, un pays qui n’est pas celui d’origine, on ne s’y perde pas assez pour renvoyer de soi le minimum qui y est vital.
Chacun avec son propre voyage intérieur, chacun avec son évolution para religieuse allant bien au-delà de ce qui est enseigné et appris à propos de sa propre religion, des repères familiaux à ce sujet qui font que toujours c’est de culture et de traditions avant tout que sont formés les uns et les autres même quand ils ne sont pas pratiquants.
Le décor que l’on donne à sa vie ou celui que l’on ne choisit pas comme le décor d’une naissance, sont-ils fortuits ? Comment le penser ?
C’est en effet le non hasard des rencontres suivant le cours du mariage ou pas, qui détermine une naissance par exemple. Ensuite c’est l’affaire des adultes qui fonderont ou pas un foyer pour l’enfant dans le

décor subi ou choisi par les parents.
A-t-on vraiment le choix dans ce parcours lui aussi déterminé par un travail particulier comme la diplomatie ? Cette fonction qui fait tourner de par le monde des familles entières qui n'ont le choix que de suivre ? Pour elles, les décors changent au gré des aléas des nominations dans tel ou tel pays.
C'est fascinant de constater à quel point les choix sont pipés malgré toute la bonne volonté que l'on met à en gérer au mieux les tournants.
Dans le bilan d'une vie, on se rend compte après coup donc, que ce qui est passé correspond bien plus tard à ce que nous avions à y faire : servir au mieux le moment venu quand on aura fait le vrai choix du Service, le seul qui nous appartient, le seul qui soit le bon parce qu'il s'agira alors de l'Humanité tout entière, du pays que l'on aime, du monde.
Mais que de tissage intérieur, que d'apprentissage de soi et des autres, que de réflexion ensuite sur ce qui a altéré une famille ou pas, de cette aide que les parents doivent aux enfants mais dont ils sont dépendants même quand elle vire à la confrontation inévitable selon les sensibilités en présence, il n'y a pas de bons et de mauvais parents, il y a juste des parents qui font ce qu'ils peuvent.
Et c'est là que toute rencontre peut être déterminante, la recherche intérieure aussi, qui dirigent vers une voie spirituelle sans laquelle rien ne se fera. Des épreuves y attendent ceux qui font ce choix notamment dans les sectes, tout le monde peut se tromper ! Et de l'erreur on apprend si l'on est capable de lucidité et

de discernement mais alors pourquoi est-ce si difficile ?
C'est sans doute parce que l'éducation n'inclut pas le sens de la recherche sur et de soi, celui de la lucidité ainsi que celui du discernement.
Est-on obligé de penser pour les enfants ? Quand ils sont petits, c'est un fait, mais comment les parents prennent-ils le tournant qui à l'adolescence est déterminant ?
Comment gèrent-ils ou accompagnent-ils l'enfant à ce moment crucial, s'il n'y a pas de parents parfaits, il y a des choix capitaux.
L'enfant, ce capital humain du potentiel de l'adulte, est un trait d'union entre la vie et le monde, certains ont accompli ce pari audacieux, les parents n'y sont pour rien ni dans le parcours d'un Steeve Jobs ni dans celui d'un Nelson Mandela en qui l'intériorité a fait les bons choix au bon moment pour rayonner dans le monde entier leurs talents différents dont le cœur est la base insolente d'une détermination qui leur a permis de changer des mentalités dans le monde entier et à chacun de servir l'Humanité dans un domaine bien particulier.
Il y a d'autres exemples bien entendu, et heureusement.
Mais qu'est-ce que le potentiel humain et divin à la fois peut changer sans des décisions justes alors qu'on les prend sans rien savoir de l'avenir, et la responsabilité d'en assumer les risques non assistés comme c'est le cas aux États-Unis, mais pas en France où le moindre risque fait l'objet d'un assistanat confortable malgré les râleries et les contestations récurrentes ambiantes.

La gangrène qu'a entretenue la gauche en particulier et tous ceux qui voulaient séduire pour prendre ou garder le pouvoir. L'intérêt pour le pouvoir est la caractéristique des politiciens qui ne s'en rendent même pas compte. Il est tenace et entraîne tout sur son passage. Nous en avons tous les jours des exemples à peine croyables.
Pas tous, heureusement, de Gaulle n'était pas de ceux-là qui ponctionnent la France, il a servi son pays et l'a libéré, pour cela il a dû désobéir à l'armée donc aux autorités collaborantes avec l'ennemi de la France. La résistance faisait de même à l'intérieur, mais sorti du contexte de cette guerre quasi fratricide avec un pays voisin, de Gaulle a pu agir plus efficacement de l'extérieur.
C'est un exemple qui donne la mesure exceptionnelle de la conscience de De Gaulle et son stade d'évolution intérieure sans lequel sa détermination était impossible, il n'y a qu'à voir le résultat sur les autorités du moment qui coopéraient avec l'ennemi de façon honteuse, mais peut-on blâmer quiconque de l'avoir fait ? Cela dépend tellement de la conscience de chacun, et peut-on être conscient avant d'avoir conscience ? Impossible dans la nébuleuse que représente alors la conscience en berne qui se laisse happer par facilité à suivre un mouvement ou impuissante à y voir clair.
C'est complexe de juger après coup.
Tout jugement est l'expression frauduleuse des lois faites au fur et à mesure selon les besoins surgissant des erreurs du passé, c'est sans doute pour cela que

la justice peut se tromper, elle est appliquée comme une bombe à retardement trop longtemps après les faits sur des hommes qui ne sont que des hommes et peuvent donc avoir changé entre temps, cela ne veut plus rien dire car c'est un déni de l'évolution et de la perfectibilité de l'homme.
Ceux qui jugent connaissent l'histoire, en ont fait des déductions après coup selon leur idéologie, c'est facile ! Mais auraient-ils jugé de la même façon s'ils avaient vécu à la même époque que les faits jugés et les hommes qu'ils condamnent ? On ne saura jamais de quel côté ils auraient pu basculer pour sauver leur peau.
Tout cela est très complexe et encore une fois, l'évolution initiatique intérieure et spirituelle est la clé de ce que peut l'homme à la fois sur lui-même et pour les autres.

C'est là ce qui passe, souffle nocturne sans rêve, dans la nuit de Sandy qui n'en gardera au réveil qu'une trace énergétique très intérieure grâce à ce séjour dans le décor de son adolescence. Trace inconsciente encore mais qui produira ses effets un jour ou l'autre, à un moment donné, c'est sûr.
Ses parents étaient gaullistes, elle a baigné dans la mesure et assez gaullienne elle-même, elle a adopté la conscience de De Gaulle comme une très grande chance pour la France.
Les politiciens ne sont pas sa tasse de thé, la politique pourrait l'être s'il n'y avait toutes ces interférences egotiques qui font sa honte et ses

déviances y compris diplomatiques, et ça fait beaucoup…

C'est un rayon de soleil dans l'interstice laissé par deux rideaux mal tirés qui réveille Sandy dans la teinte carmin de sa robe abandonnée sur un fauteuil, et de ses rubis qui explosent leur feu directement sur elle à hauteur des yeux.
C'est la soirée d'hier qui lui revient comme un boomerang tournoyant qui sans s'arrêter à elle, la survole pour tournoyer encore… sans destination précise, avec cette intention peut-être de ne pas la laisser oublier cette soirée vécue dans le décor de sa vie adolescente.
Mais Sandy ne pense pas à tout ça. C'est là encore une trace énergétique qui s'inscrit en elle, un mouvement subtil qui ne sera que ce qu'elle en fera inconsciemment d'abord puis consciemment peut-être.

Une si belle soirée

Ils sont beaux, ils sont prêts à se rendre à l'invitation de Vikang, « tenue décontractée comme vous le sentez » leur a dit cette dernière, « je vous fais confiance. »

Ils prennent un taxi pour s'y rendre car Vikang habite de l'autre coté de la ville, au bord des klongs dans le fameux couloir aéré si recherché par la population et les touristes.

Le trajet est grouillant de voitures pressées qui klaxonnent, de piétons qui se faufilent hors clous entre les voitures, Sandy a peur pour eux, mais ça se passe plutôt bien, l'habitude sans doute.

Arrivés à destination, le taxi les dépose devant une petite maison à taille humaine, adorable, sur pilotis, tenant à moitié sur la terre ferme et à moitié sur l'eau.

– Voilà une maison typique du pays, et du bord des klongs, je m'attendais à quelque chose de plus européen comme quoi on imagine mal ceux que l'on ne connaît pas vraiment ! lance Fafa un brin étonné.

– Oui, c'est très typique des klongs ! Mais ne m'attendant à rien, je ne suis guère surprise, lui répond Sandy.

La musique qui vient de l'intérieur est rock and roll,

pas typique du tout et le contraste est intéressant vu et entendu de l'extérieur.
C'est une petite fille qui leur ouvre la porte, elle est pieds nus et porte une robe blanche en broderie anglaise pas typique du tout.
Cela fait sourire Sandy qui lui demande en thaïlandais son nom et qui elle est ?
La petite fille de six ou sept ans lui répond que sa maman reçoit ce soir des amis et qu'elle leur ouvre la porte pour voir qui vient avant d'aller se coucher.
Vikang a donc une petite fille de six ou sept ans, dont Sandy a hâte de voir le père.
Ils entrent et Vikang vient vers eux souriante et cordiale comme à son habitude.
Une dizaine de personnes sont là, qu'elle leur présente, difficile de retenir tous ces noms et qui est qui dans ces cas-là. Mais Sandy et Fabert serrent des mains, écoutent les noms sans les retenir, sourient et se déclarent enchantés à chaque nouvelle présentation.
Vikang n'est pas dupe, le couple atypique qu'elle reçoit en invité d'honneur n'aime pas ces présentations trop formelles, eux les anticonformistes qu'elle a appris à connaître en quelques jours, mais qui ne savent rien d'elle.
Les présentations faites on se mélange, on sort sur la terrasse de la moitié terre pour entrer à nouveau dans la maison typique et la traverser pour se retrouver sur la terrasse côté klongs. C'est curieux, ça fait voyager et c'est si familier à Sandy que ses yeux s'humidifient d'une montée de larmes retenues

aussitôt car un homme s’approche d’elle pour engager une conversation qu’elle accepte bien volontiers pour sortir de cette bouffée de nostalgie que cette maison et ses souvenirs font monter en elle.
– Vous êtes bien belle Madame, j’aimerais vous dire tant de choses voyez-vous ? Mais je n’ose ni ne dois car votre mari nous a à l’œil, lui dit l’homme.
– Ça m’étonnerait, je n’ai pas de mari, lui répond Sandy le regard perdu dans l’eau aux reflets métalliques à cette heure-ci, que charrient les klongs.
– Non ? Mais quelle aubaine ! Pardon, j’avais cru que… dit l’homme à qui Sandy coupe la parole pour lancer :
– On ne vous a jamais dit qu’il ne fallait jamais se fier aux apparences ? Et bien c’est le moment, je vous le dis !
La conversation que l’homme a commencée en anglais, évolue en thaïlandais, ce qui scotche l’homme qui n’en revient pas. Un bon point pour Vikang qui n’a pas parlé de Sandy à ses autres invités, pourtant ses amis.
Sandy apprécie et va directement le dire à Vikang qui lui répond :
– Tu es tombée sur le play-boy du coin, il est redoutable, toujours en train de draguer, et non je n’ai parlé à personne de vous à part que cette soirée fête votre passage à Bangkok.
L’homme les regarde, amer car Sandy l’a planté là sans se soucier de s’excuser, ce qu’elle fait en revenant vers lui.
– Excusez-moi, une chose importante à dire à Vikang,

me revoici me revoilà, mais avons-nous quelque chose à nous dire qui ne soit bateau et convenu ? Ce qui serait d'un ennui… dit Sandy en souriant le plus bêtement possible, moi c'est Sandy et vous ?
Ils ont été présentés tout à l'heure, mais qui peut retenir tous ces noms d'un coup ?
– Oui je sais, moi je n'ai pas de nom particulier, on m'appelle le play-boy, dit-il.
– Oui je sais, mais bon, tout play-boy est toujours un chasseur non pas de têtes mais de culs… lance Sandy le provoquant d'un langage cru qui surprend l'homme.
Sandy s'amuse, elle joue comme un chat avec une souris, ça la change, elle ne le fait jamais avec Fabert. Et ça la fait rire, l'homme rit avec elle, et il a raison, de l'autre côté de la pièce Fafa les regarde. Sandy lui fait un signe de la main, lui envoie un baiser, il lui en envoie un et se détourne car Vikang vient de le rejoindre. Et c'est maintenant Sandy qui les regarde.
– Vous n'avez peut-être pas de mari mais c'est tout comme, constate le play-boy qui a observé leur manège.
– C'est tout comme mais ça n'est pas mon mari, c'est tout. Et vous vous comptez vous marier un jour ? lui demande Sandy.
– Mais je suis marié, rétorque-t-il aussitôt, c'est le meilleur moyen de ne pas être embêté par les femmes qui n'attendent donc rien d'un play-boy marié de surcroît, et qui vous fichent la paix, je suis le seul chasseur dans l'histoire, à mon rythme, quand

ça me plaît ! Et comme je veux avec qui je veux… dit le play-boy sûr de lui.
– Vous êtes un peu trop sûr de vous et très lâche d'une certaine façon, mais c'est normal pour un play-boy, non ? lui demande Sandy.
Ce à quoi il ne daigne pas répondre, comme si cette remarque ne le concernait pas, il l'ignore avec superbe tout en passant à autre chose en suivant une jeune femme qui vient de passer devant eux, et un sourire à Sandy pour excuse.
Sandy laisse aller son regard au gré des vaguelettes que dessine le parcours des petites embarcations qui passent avec leurs grappes d'humains qui rentrent chez eux après une journée de travail bien remplie.
Seule avec ses pensées, Sandy se refait le film de sa vie à l'envers en remontant tout ce qu'elle a déjà vécu de Bangkok dans ce qui lui semble aujourd'hui être une autre vie comme une pelure d'oignon qui se détache non sans nostalgie de ses parents déjà partis, et de ses amis éparpillés dans le monde.
Le rubis brille de tous ses feux à son doigt, et les boucles d'oreilles qui illuminent son visage sont rassurantes. Elle observe sa bague un moment, embrasse la pierre et l'oublie car elle sait être protégée sans avoir à le demander.
Rêve ou réalité, il y a là des monceaux de particules fines qui volent dans ce coucher de soleil sublime qu'offre Bangkok ce soir. C'est la fête ? Pas tant que ça ! Et ça dépend de ce que l'on qualifie de fête. De l'autre côté de la pièce, Vikang et Fafa sont toujours en grande conversation, peut-être refont-ils le monde ?

Le play-boy est revenu vers Sandy qui mine de rien fait comme si elle ne l'avait pas vu et s'éloigne direction la cuisine où la fille de Vikang termine de dîner avant d'aller se coucher.
– Tu permets que je t'accompagne dans ta chambre et que je te raconte une histoire avant de dormir ? lui demande spontanément Sandy.
– Oh oui, je le veux, merci, ils vont tous faire du bruit et je n'arriverai pas à m'endormir, c'est à chaque fois la même chose, lui dit la petite fille.
– Je comprends, c'est difficile, mais ça arrive souvent ? demande Sandy.
– Maman reçoit une fois tous les quinze jours, deux fois par mois, mais quand je vais chez papa, elle reçoit une fois par semaine, et c'est toujours la même chose, on ne s'occupe pas de moi et je ne peux pas dormir ! lui répond la fille de Vikang.
– Ce n'est donc jamais une fête pour toi ? constate Sandy.
– Non, jamais ! affirme la petite fille d'un air contrarié.
Comme elle a fini de manger, l'enfant prend la main de Sandy pour sortir de la cuisine et lui montrer sa chambre.
Une petite chambre charmante avec des dragons et des Bouddhas, des couleurs joyeuses, et tout ce qu'il faut pour être protégé des mauvais esprits, lui dit l'enfant en caressant un petit dragon sorte de peluche, qui trône sur un petit fauteuil à sa taille.
Comme une grande, la petite fille, déjà en pyjama, se met au lit bien calée sur son oreiller et attend que

Sandy lui raconte une histoire.
Sandy approche le fauteuil, y prend place et commence à lui raconter une merveilleuse histoire de bébé dragon qu'elle invente au fur et à mesure d'une inspiration féérique.
L'enfant rit aux éclats, sourit, suit le fil de l'histoire attentivement, ses expressions enchantent Sandy qui termine en disant :
« Et ainsi, le bébé dragon deviendra grand et protégera à son tour un autre bébé dragon… »
Les yeux de l'enfant sont brillants, mais elle a sommeil, elle glisse dans son lit en remerciant Sandy qui dépose un baiser sur son front en la bordant.
– Merci, tu n'es pas comme les autres amis de Maman toi, tu es bien plus gentille, tu reviendras, dis ? Mais déjà ses yeux se ferment tandis que Sandy s'éloigne doucement sans lui répondre.
Sur les deux terrasses l'air est plus supportable car un courant d'air tiède en provenance des klongs, balaye les visages des invités qui s'y pressent.
Fabert fait un signe de la main à Sandy qui se sert un grand verre d'eau, et répond par un sourire.
La soirée bat son plein tandis qu'une enfant dort épuisée par ces adultes qui font du bruit, qu'elle n'entend plus, et que son cœur pur remet en question.
Sandy observe, Vikang est en grande conversation avec le play-boy qu'elle semble charrier, il fait chaud, ce n'est pas un scoop, c'est Bangkok qui sue sa journée de plein trafic dans l'effervescence d'une soirée un peu trop bruyante au goût de Sandy. « Mais pourquoi les gens hurlent-ils en s'adressant les uns

aux autres ? » se demande-t-elle. Certaines voix sont aiguës comme des aiguilles qui vous rentrent dans les oreilles, Sandy les fuit, d'autres sont graves et reposantes comme un souffle qui passe sans déranger les vibrations du partenaire ou de l'interlocuteur, Sandy les reconnaît à leur timbre rassurant.
Il y a de tout, c'est la diversité au summum vibratoire de ce qui est supportable ou pas, c'est selon. Sandy n'aurait jamais cru qu'elle serait si extérieure à cette soirée, à ces invités qui parlent pour ne pas dire grand-chose finalement, et de ce recul qu'elle prend, elle détecte des expressions et des raisons, des excuses et des provocations qui déferlent le long des comportements étonnants de ceux qu'elle côtoie ce soir sans grande envie de les rejoindre dans leur trip fêtard qui n'est que soirée banale avec des gens aussi ennuyeux qui font tout pour ne pas s'ennuyer, et miracle, ils y parviennent de façon superficielle, c'est déjà ça.
C'est une soirée méditative que Sandy s'offre malgré l'agitation et les conversations hurlantes, malgré la musique un peu trop forte qui couvre les voix, les forçant à monter d'un cran jusqu'à un paroxysme qui lui fait mal au corps et au cœur.
Méditation comme vie méditative où que l'on soit, c'est ce qu'expérimente ce soir Sandy, et tandis que Vikang vient vers elle pour l'entraîner dehors côté terre, elle soupire en la suivant, dérangée dans son intériorité qui refuse d'une certaine façon, l'ingérence amicale qu'elle ressent immédiatement.
– Je sais ce que tu ressens et je sais que tu ne

t'attendais pas à ça, je me trompe ? lui demande Vikang.
– Tu as raison, je nous voyais dans la pénombre intime d'une soirée feutrée où les échanges peuvent aussi avoir lieu sans paroles… loin de ce foutoir ! lui lance Sandy en riant.
– Je sais, je baigne à longueur d'année dans ce foutoir comme tu le dis. Et franchement j'en prends vraiment conscience ce soir grâce à toi, ma fille est beaucoup plus adulte que moi car elle a tout compris, sauf qu'elle ne connaît pas encore le mot foutoir ! dit Vikang en souriant.
– Tout cela n'a aucune importance, il se trouve que la superficialité à ce point met un accent terrifiant sur les apparences qui surfent sur cette soirée avec autant de plaisir. C'est ainsi, c'est tout. Aucun échange profond, n'est-ce pas ? demande Sandy.
– Aucun, et c'est toujours comme ça, sans consistance, juste une fête, il paraît que c'était ton anniversaire hier ? dit Vikang le regard interrogatif.
– Ah Fafa t'a dit ? Oui, un rêve, une joie, une bouffée d'adolescence et ça dit-elle en montrant des deux mains ses boucles d'oreilles.
– Je suis jalouse du couple que vous formez, et je suis si heureuse de vous avoir rencontrés tous les deux, s'exclame Vikang les yeux brillants.
– Il faudra me dire un jour pourquoi tu m'as abordée quand nous étions aux toilettes ? Sandy finit à peine sa phrase qu'un jeune homme saute au cou de Vikang et l'entraîne avec insistance dans la maison…
Sandy n'est pas mécontente, elle respire un grand

coup, fait quelques pas, et va s'assoir près d'un arbre où traîne une chaise.
– Vous en avez marre de ce bruit, je vous comprends, moi aussi ! dit une voix derrière elle.
Le jeune homme qui a entraîné Vikang dans la maison, est devant elle maintenant, charismatique, longiligne et très musclé à la fois, il est assez beau, son air entendu et coquin en dit long sur ce qu'il pense de cette fête mais ça le fait rire.
– Vous découvrez les fêtes de ma cousine préférée ! Vikang est une femme exceptionnelle qui se complaît pourtant dans les bruits superficiels de la société thaïe avec un plaisir incompréhensible. Mais je viens, je passe parce que je l'aime et que je la connais autrement, c'est sa facette tourbillonnante un peu écervelée, ce qu'elle n'est pas du tout… dit le cousin en question qui regarde de loin Vikang qui danse un slow.
– Pourtant Vikang m'a l'air tout à fait posée ce soir, elle n'a pas l'air d'une écervelée du tout même en pleine fête ! Vous ne trouvez pas ? demande Sandy en souriant.
– Elle vous aime beaucoup, alors avec vous ou moi, elle est posée comme vous le dites, mais c'est tout, elle a besoin deux fois par mois, de tout oublier, de se lâcher en fait ! dit son cousin.
– Ce n'est pas bien méchant ni important, c'est juste que nous sommes sans doute différents, oui, moi aussi j'aime beaucoup Vikang, je ne m'explique encore pas comment elle a pu m'aborder à l'hôtel ni pourquoi, mais j'en suis heureuse ! Et que faites-vous dans la vie ? demande Sandy en le regardant

droit dans les yeux.
– Vous êtes rafraîchissante ! Je suis comédien, des séries, des films, le théâtre aussi, les festivals, bref tout ce que peut assumer un acteur. C’est normal, ma renommée n’a pas dépassé les frontières, vous ne pouvez pas savoir ! Voilà ce que je « fais », j’aime à dire voilà ce que je suis ! dit-il dans un éclat de rire.
– En fait c’est comme si j’avais demandé à Alain Delon ce qu’il faisait dans la vie ? Pardon ! rétorque Sandy.
– Sauf qu’Alain Delon est connu partout, même ici chez nous, ce qui n’est pas mon cas en France ! Espérons qu’à son âge je serai peut-être aussi connu ailleurs ? Et vous, c’est curieux mais je n’ai pas envie de vous poser la même question, ce qui est intéressant, c’est de comprendre qui vous êtes, pas ce que vous faites. Qui êtes-vous ? Qu’aimez-vous, que détestez-vous le plus, qu’est-ce qui vous fait vibrer ? Tout ce que l’on ne voit pas mais qui fait de vous un être unique ? Ça, c’est intéressant ! Combien de jours encore à Bangkok ? enchaîne sans transition, le cousin de Vikang.
– Encore une semaine, mais cela peut bouger, on ne sait jamais, rien n’est en bronze ! mais normalement je repars dans huit jours, lance Sandy avec un grand sourire.
Vikang qui vient de les rejoindre, embrasse son cousin et lui prend le bras en se blotissant contre lui qui passe un bras autour de ses épaules pour la serrer contre lui.
– Alors, Sandy, tu as fait connaissance avec mon

cousin préféré ? Vous êtes le couple inattendu phare de cette soirée, non ? Un dialogue en plein tumulte, il faut le faire ! Mais je n'en attendais pas moins de vous deux, Merveille des merveilles, je vous aime tous les deux, dit Vikang en se dégageant du bras de son cousin pour courir vers de nouveaux arrivants. Elle est déjà à la porte d'entrée quand elle se retourne pour leur envoyer un baiser.
– Voilà, elle nous aime, que faites-vous demain ? À part dormir le matin pour vous remettre de cette soirée ? demande le cousin de Vikang d'un regard interrogateur.
– Rien de prévu encore ! dit Sandy laconique.
– Je vous invite à déjeuner si c'est possible ? Vous pouvez me donner une réponse demain matin ou même au dernier moment, je vous réserve ma journée si un plateau de télévision ne vous fait pas peur car il faudra que j'y passe…
– Pourquoi pas ? Avec plaisir, je vous appelle vers onze heures, ça ira ? dit Sandy.
– Parfait, maintenant je me sauve, j'ai encore un rendez-vous ce soir, donc à demain, je suis ravi de vous avoir rencontrée, et à demain, dit-il en l'embrassant sur les deux joues comme un vrai copain.
– Oui, à demain, au fait moi c'est Sandy et vous ?
– Moi c'est Thot, à demain, dit-il avant de s'éloigner pour quitter la maison à l'anglaise, sous le regard de Vikang.
Sandy est contente de cette rencontre d'un très proche de Vikang qu'elle ne connaît qu'intuitivement…

Fabert s'approche d'elle, lui prend la main qu'il baise en s'inclinant avant de lui dire :
– Si nous terminions la soirée au bar de notre hôtel ? Envie d'être un peu au calme, j'ai rencontré des gens intéressants ! Et toi, ça va ? demande Fafa en souriant.
– Bof ! Moi aussi je pense, alors oui pour le bar de l'hôtel, on y va ? dit Sandy en se levant pour le suivre.
Sortie sans tambour ni trompette dans un brouhaha général que percent des éclairs de voix qui éclatent comme des grenades trop mûres, feu d'artifices humains aux allures de fête quoi qu'il arrive…
Il fait bon dehors, main dans la main, Fafa et Sandy profitent de la proposition de Thot qui démarre en voiture, de les déposer.
Devant l'hôtel, Fafa l'invite pour un dernier verre mais Thot qui a un rendez-vous refuse poliment.
Rien n'est dit sur le déjeuner probable de Sandy avec Thot, comme un pacte entre eux dont Fabert ne sait rien. Quelle importance ?!
Liberté, liberté, c'est le sacre de la fluidité qui coule comme une rivière emportant loin les petits cailloux blancs que la vie sème comme des signes à décoder que l'on doit comprendre, et vient toujours un moment où le signe devient clairement évident, en général après qu'il ait agi dans la vie du protagoniste en question.
Mais pour l'heure personne ne se pose de questions.
Le dernier verre de cette soirée sera posé comme le sceau d'une entente très intime entre Fafa et Sandy,

élu couple des années qui viennent de passer par tous ceux qui les connaissent bien, et couple simplement incompris par tous ceux qui savent que Fafa est homosexuel. Quelle importance vraiment ? Aucune. Ils en discutent un peu dans ces retrouvailles à deux au bar de l'hôtel, et passent en revue des moments quasi hilarants vécus lors de rencontres ou de soirées comme celle de Vikang. Une autre façon de vivre des quiproquos, des malentendus, mais si chacun ne se mêlait que de ses propres affaires, cela ne se produirait pas.

– C'est fou cette propension qu'ont les gens à parler des autres en leur collant leurs propres filtres sans rien en savoir, sans les connaître, dit Fafa pour clore cette conversation.

Le dernier verre au calme avant une nuit qui s'annonce tout aussi calme. Ils rejoignent leur chambre. Il doit être deux heures ce matin.

Que sera-t-il une fois ?
Le lendemain à son réveil, Sandy trouve un mot de Fafa qui est déjà en vadrouille et lui donne rendez-vous vers dix-sept heures dix-huit heures à l'hôtel, il a finalement eu Tabel avec lequel il doit déjeuner.
Sandy appelle Thot pour accepter son invitation, il viendra la chercher à treize heures.

Son appartement dans lequel il l'emmène est situé au dernier étage d'un immeuble moderne, avec une vue imprenable sur la ville et les klongs au loin. Des baies vitrées, une sensation de liberté, un horizon illimité, tout ce que Sandy aime.
Vikang est là qui les attend, c'est elle qui a apporté le déjeuner pour quatre personnes qu'indique le couvert déjà mis.
Et cette sensation d'être en suspension, comme un mobile accroché en plein ciel avec cette vue à trois cent soixante degrés… Sandy est impressionnée par le lieu.
La quatrième convive est la sœur de Thot qui arrive avec un peu de retard, et que Vikang lui présente comme étant l'agent manager de son cousin.
Un soleil brillant sur Bangkok à leurs pieds mais l'air conditionné très bien réglé qui leur évite les inconvénients de la chaleur.

Déjeuner joyeux, condensé d'échanges, de dialogues, de rires et de soupirs car la vie soudain trop belle, trouve en ce nid haut perché une intimité étrange mais évidente entre les quatre amis qui se partagent ce moment délicieux.
Les plats traditionnels thaïs sont très bons, les petites brochettes succulentes, le riz cuit juste à point, l'hôte attentif, les femmes heureuses.
Sandy est séduite. Thot lui fait visiter son appartement, trois chambres trois salles de bains. Un living immense avec cuisine américaine ouverte dont les commodités pourtant invisibles, déroulent leur pragmatisme fonctionnel durant le repas.
Un bureau avec des affiches partout, des récompenses, et une chambre d'enfant pour la fille de Vikang qui vient parfois passer le week-end avec sa mère.
Le tout suspendu sur une vue magnifique sans vis-à-vis.
La luminosité baignant cet appartement est irréelle, confondante et le calme étonnant.
Séduite, Sandy le dit à Thot tandis que les deux femmes dans la cuisine, préparent le café, débarrassant et rangeant si bien que quand Sandy et Thot reviennent dans le living, la cuisine n'est plus apparente.
Trop bien, se dit Sandy vraiment séduite par ce déjeuner révélateur de la personnalité de Thot qui lui dit avoir dessiné avec l'architecte, cet appartement qu'il a acheté sur plan.

Puis exit Vikang qui a rendez-vous, la sœur de Thot la suit de près, elle a du travail, en embrassant Sandy elle lui dit être ravie de cette rencontre.
– Bon, vous… tu as vu les deux femmes de ma vie, dit Thot qui continue toujours en thaï cette conversation à la fois réduite à deux et en expansion.
– J'en suis très honorée, répond Sandy sincère.
S'ensuit un silence, Thot va passer deux coups de fil dans son bureau, laissant Sandy en pleine méditation devant la vue dont elle ne se lasse pas.
Cet appartement émet des vibrations très positives « sérénisantes », à l'abri des bruits et de la pollution présente ici comme dans toutes les grandes villes. Il y fait bon vivre. Sandy s'y sent si bien qu'elle a l'impression d'être un peu chez elle.
Thot sort de son bureau et lui dit d'emblée :
– Tu es chez toi ici, si prolonger ton séjour à Bangkok était par hasard à l'ordre du jour, tu as une chambre à choisir, tu es la bienvenue. Je vais commencer un film, tu ne m'auras pas dans les pattes. Cet appartement sera ton royaume, je partirai à l'aube pour le tournage et je reviendrai vers vingt heures. Donc tu seras libre comme l'air, Vikang et ma sœur seront disponibles en cas de besoin et te verront souvent. C'est ma proposition… Elle vaut ce qu'elle vaut, mais elle pourrait t'intéresser, et nous aussi parce que l'on t'aime. Réfléchis. Tu as une semaine pour te décider.
Sandy est à la fois surprise et pas, cela lui semble normal même si l'inattendu préside à cette proposition. Une sorte de familiarité, presque d'intimité s'est installée en

très peu de temps avec Vikang puis avec sa famille. Sandy le constate et y participe.
– Merci Thot, je vais y réfléchir. Pourquoi pas ? Merci vraiment, dit Sandy en se levant pour déposer un baiser sur son front alors qu'il vient de prendre place sur un canapé.
Thot prend sa main sur laquelle il dépose ses lèvres.
– Tu es la bienvenue, de plus j'ai l'impression de te connaître depuis toujours ! C'est bizarre, non ? dit Thot qui s'interroge plus lui-même qu'il ne pose la question à Sandy qui d'ailleurs n'y répond pas.
C'est le coucher de soleil flamboyant qui baigne maintenant l'appartement, qui alerte Sandy sur l'heure, elle doit partir, elle a déjà un retard fou et il est presque vingt heures quand Thot la dépose devant son hôtel.
Fafa est déjà dans sa chambre depuis dix-huit heures, mais il ne fait aucune remarque, occupé qu'il est à regarder les élections européennes sur une chaîne française.
Ils se préparent pour aller dîner, mais Sandy suggère un dîner dans la chambre ? Non, Fafa lui dit qu'il préfère le restaurant et ils descendent tous les deux sans un mot.
La salle de restaurant est presque vide, ils s'installent, commandent, et se regardent presque étonnés de se retrouver ensemble dans cette salle où ils ont déjà leurs habitudes.
– Tu as passé une bonne journée ? Et Tabel ? Tout va comme tu veux ? demande Sandy.
– Impeccable, c'est réglé, je passe à autre chose. Je

ne t'en parle pas parce que cela n'a aucun intérêt pour toi ou nous, c'est juste du business.
Et toi ? Balade dans Bangkok ? demande Fabert dit Fafa.
– Oui et non, balade dans un monde nouveau qui vibre sa lumière à hauteur de ciel, je réfléchis, je t'en parlerai, mais pas maintenant. J'ai passé une belle journée, j'ai vu Vikang, son cousin et sa cousine. Ce fut très agréable. C'est une famille sympa, je les aime bien, dit Sandy un peu rêveuse.
Et Fafa à son ton, croit déceler une sorte de nostalgie anticipée, il est vrai qu'ils partent dans une semaine. Ses yeux posés sur Sandy sont en question, mais comme elle n'ajoute rien, il n'insiste pas.
Comme toujours la cuisine du restaurant est très bonne et ils se régalent. Maintenant Sandy est joyeuse, volubile sur les Thaïlandais en général, sur les klongs en particulier et sur Bangkok qu'elle a retrouvé avec plaisir même si des souvenirs avec ses parents, lui ont mis la larme à l'œil.
Fabert est plus détaché de ce pays qu'elle, il est vrai qu'il n'a ni la même histoire ni les mêmes souvenirs, mais il peut comprendre.
Sandy lui explique qu'elle se retrouve ici comme dans un cocon. Elle se sent prise en charge comme quand elle vivait, adolescente, avec ses parents. Elle a envie de se lover dans l'atmosphère de cette ville bien au clair dans une maison, comme à l'époque, et de se laisser chouchouter alors qu'elle n'en avait pas conscience, mais ce goût de revenez-y est très fort en elle, et Fafa se dit qu'elle a peut-être trouvé ça avec

Vikang ? Qui sait ? Et ce côté familial très ancré ici, bien plus qu'à Paris ? Fafa ne sait pas trop, mais il se dit que quelque chose s'est passé ici pour Sandy, qu'il ne cerne plus comme avant leur séjour à Bangkok, c'est ce qu'il ressent profondément face à elle ce soir, et pour la première fois, elle ne se confie pas complètement, c'est un fait, pense Fafa sans essayer de savoir ce qui se passe, sans poser de questions, la laissant libre de parler ou pas, c'est une décision qui appartient à Sandy, il n'a pas envie d'interférer et de la mettre sous pression, ce serait pire. Non, il verra bien comment tout cela évolue.
Quant à Sandy, elle est pensive mais joyeuse, nostalgique mais bouillonnante d'action, oui mais quelle action ? Fafa s'en sent exclu, ce qui sans être un problème, l'étonne sans plus.

Comme un orfèvre qui peaufine son œuvre, Sandy sans trop réfléchir, passe les deux jours suivants seule, Fafa est en relation avec Paris pour elle ne sait quelle affaire, il n'est pas disponible et passe son temps sur Skype et WhatsApp tandis qu'elle sort marcher et faire du shopping. Plus de nouvelles de Vikang ni de son cousin, ce qui l'arrange plutôt, Sandy se sent libre et respire autrement sans pression aucune. Elle va même voir un film local tout en pensant que la dernière fois qu'elle a vu Thot, ils ne sont pas allés contrairement à ce qu'il avait prévu, sur un plateau de TV ! mais qu'importe…
Le film n'a aucun intérêt si ce n'est les quelques combats de boxe thaïe qui s'y déroulent et sont

beaux à voir, bien que Sandy n'y connaisse rien, elle se plaît à les regarder.
Sous les regards étonnés des Thaïlandais qui n'ont pas l'habitude de croiser des Européens dans ces salles de cinéma, Sandy rentre à l'hôtel à pied.
Fabert qui a mis l'air conditionné à fond, est coincé dans sa chambre, décalage horaire et business ne font pas bon ménage. Sandy passe une tête, lui envoie un baiser et se précipite sous la douche.
Deux jours solitaires pour donner à Sandy le temps de souffler et de bien choisir si rester chez Thot ou pas est la meilleure solution pour elle qui ne sait pas encore comment se positionner par rapport à un tel choix.
Lâcher prise, c'est en lâchant prise que l'on peut faire les bons choix. Sandy a lâché prise, et ce faisant elle expérimente une vraie liberté qui lui permet de voir venir en douceur sans rien forcer.
Joie intérieure, rire spontané et communicatif en sont les résultantes inattendues parfois quand ce n'est pas la vie qui soudain lui fait une surprise à accueillir sans trop se poser de questions pour ne pas laisser au mental le loisir de s'y accrocher, gâchant tout.

Deux jours et demi ont passé quand elle rencontre dans l'avenue devant l'hôtel, la fille de Vikang qui vient lui sauter au cou, elle est accompagnée d'une jeune fille qui se présente comme sa nounou, elles se rendent à un cours de yoga. Avec elles un petit garçon que Sandy a aperçu au début de son séjour ici, devant un temple bouddhiste proche des klongs

avant de se rendre chez Tisca et Tabel.
C’est Simsin que sa maman appelait pour rentrer chez eux et dont elle a retenu le prénom crié à la ronde.
– Mais vous vous connaissez tous les deux ? leur demande Sandy.
– Bien sûr, tu sais tout le monde se connaît sur les klongs. Mais toi comment tu me connais ? demande le petit garçon à Sandy.
– C’est une autre histoire, je t’ai vu sur la rive des klongs près d’un Temple. Tu vas aussi prendre un cours de yoga ? demande Sandy.
– Oui, je vais aller regarder d’abord, ensuite on verra si ça me branche ou pas, si ce n’est pas que pour les filles ! lance en riant Simsin, ce qui fait rire la fille de Vikang.
Ils s’éloignent, ils sont déjà un peu en retard.
La jeune fille qui veille sur eux est charmante, timide et rieuse. Sandy rentre à l’hôtel une fois de plus. C’est une fois dans sa chambre que son smartphone sonne, c’est Thot.
– Comment va la Belle Européenne qui parle thaï ? Alors où en es-tu ? Le compte à rebours a-t-il commencé pour le départ ? Je viens prendre de tes nouvelles, voir si tout va bien, et te dire que je prendrais bien un pot avec toi ? Je ne tourne pas demain, jour off, ça te dit ? demande Thot avec entrain.
– Ça me dit, mais viens donc à l’hôtel cette fois, au bar à quinze heures c’est bon pour toi ?
– C’est bon pour moi, dit Thot avec non moins d’entrain.

– OK, à demain alors, ils raccrochent.
Sandy est pensive et heureuse, elle aime la voix de Thot qui l'hypnotise un peu, elle vient au téléphone d'en prendre conscience.
Sortir rentrer à l'hôtel, le shopping, les rubis toujours sur elle, qu'elle change pour les émeraudes quand le soir elle veut briller différemment. Les klongs omniprésents, le bruit du trafic et les appels des voix pressantes des femmes qui appellent leurs enfants, les coups de frein brusques des voitures dont les chauffeurs s'interpellent vigoureusement avant d'éclater de rire.
Les enfants qui courent ça et là échappant aux adultes pour jouer, les magasins bondés ou vides dépendant de ce qu'ils proposent, les soies, les bijoux, les hôtels dont certains luxueux qui dégueulent leurs clients sur un boulevard, une avenue ou une rue, les cris, les bruits des moteurs, les gaz des voitures, et la pollution qui va avec sauf sur les klongs où on a l'impression que noyée sous les vaguelettes métalliques qu'y font les bateaux, elle est aussi balayée par le courant d'air célèbre qui attire de plus en plus de monde en cette pleine chaleur.
Tout cela Sandy en est maintenant imprégnée, et sans aucun souvenir à ce sujet car il y a des décennies c'était moins pollué, c'est certain, et moins touristique, c'est sûr. Elle n'était pas non plus une touriste, mais l'est-elle aujourd'hui ? Non, pas plus pas moins, elle est en terrain connu, avec des réminiscences et des souvenirs olfactifs qui se mêlent aux goûts des saveurs qu'elle retrouve avec un immense plaisir.

Le temps de voir, de retrouver, de se saisir d'une trace quelque part qui resurgit dans son cœur, et la voilà émue pour la énième fois, ses larmes ne coulent plus, ses yeux ne se mouillent plus, à peine embués quelques secondes, elle pose un regard direct sur ces tendres familiarités qu'elle ose avec un continent intérieur intime qu'elle croyait perdu qu'elle avait juste enfoui au plus profond de son adolescence comme pour le préserver de la destruction et de l'oubli des années qui sont passées sans qu'elle y accroche le tableau d'une adolescence à préserver telle quelle, Sandy ne s'est en fait pas rendu compte à quel point cette période de sa vie formatrice Ô combien, avait compté pour elle.
Elle en prend conscience maintenant, après des décennies. Comme quoi chaque trace que fait le destin sur l'âme et dans le cœur, est une forme de sillon qui peut durer toute la vie et que l'on transmet sans doute à ses enfants.
Sandy est pensive elle qui n'a jamais eu de questions existentielles, la voilà en train de faire le tour de sa vie avec une application à laquelle elle n'est pas habituée, il aura fallu ce retour sur son adolescence pour qu'elle entre un peu plus profondément en elle, là où elle ne soupçonnait pas qu'elle pourrait se rapprocher d'elle pour mieux s'en détacher ! C'est à la fois violent et apaisant, curieuse sensation qui lui fait à la fois plaisir et un peu peur. Mais peur de quoi ? Et a-t-on besoin d'une raison pour avoir peur ?

Assis l'un en face de l'autre de part et d'autre d'une table de bois finement sculptée, Thot et Sandy devisent devant une vodka-citron, un mélange indéfinissable et délicieux dont le barman a le secret qu'il exécute avec une célérité incroyable.
– Alors ? Quoi de neuf dans la tête et dans le cœur ? Sais-tu ce que tu veux ? demande Thot en souriant.
– Oui et non, un peu chamboulée, je suis en pleine réflexion, à la fois je pense qu'il faudrait que je reste quelque temps encore, partir maintenant arracherait de moi quelques lambeaux inutiles que je traînais sans le savoir et auxquels il me faut faire face.
Il est clair que se dégorgent de moi des tas de choses inutiles enfouies depuis des années, dit en souriant Sandy.
– On en a des valises, non ? C'est comme tu voudras, j'ai fait préparer les chambres, tu n'as plus qu'à choisir, c'est avec plaisir que je t'accueille. De mon côté je suis très pris, le film a bien commencé et si tu décides de rester j'espère bien que tu viendras me voir, je te présenterai l'équipe, ils sont super sympas, tu verras.
Thot la regarde, il espère qu'elle restera, il ne sait pas pourquoi il tient tant à ce qu'elle reste.
Tandis qu'ils grignotent tous les deux olives et petits biscuits salés, la vodka fait son effet, elle se boit si facilement ! Sandy adore la vodka, c'est le seul alcool qu'elle peut boire avec plaisir, elle a horreur des autres alcools blancs.
Fabert qui vient d'entrer au bar de l'hôtel, les aperçoit et s'approche de leur table.

– Bonsoir, comment allez-vous tous les deux ? Je monte prendre une douche, déjà dix-huit heures ! Dieu que ça passe vite ! On dîne ensemble ? demande Fafa plus cool tu meurs…
– Désolé, je ne peux pas je tourne à l'aube demain, et je vais me coucher très tôt, dit Thot en se levant pour prendre congé.
– Décidément vous n'acceptez jamais mon invitation ! Mais je comprends, avant notre départ peut-être aurons-nous le plaisir de dîner ensemble avec Vikang, vous et qui vous voudrez ? lance Fafa d'un ton moqueur.
– Ce serait avec un grand plaisir, mais en période de tournage, c'est un peu délicat ! Je n'ai l'emploi du temps qu'au jour le jour, et le tournage commence toujours très tôt, maquillage etc… Mais nous aurons l'occasion un jour ou l'autre, c'est certain. Bon, je me sauve, dit Thot en se penchant pour embrasser Sandy, après quoi il serre la main de Fabert.
Il sort du bar, Fafa s'assoit en disant :
– Je vais prendre un verre avant de me doucher, qu'est-ce que tu bois ? La même chose, dit-il au garçon qui vient prendre la commande sans attendre la réponse de Sandy.
– Alors ? Vous êtes là depuis longtemps avec Thot ? demande-t-il à Sandy.
– Depuis quinze heures ! On n'a pas vu passer le temps ! Et toi que faisais-tu ? Je te croyais dans ta chambre ? réplique Sandy en bâillant main devant la bouche.
– J'ai revu Tabel et Tisca est venue le chercher, elle faisait des courses dans le coin. J'ai travaillé un peu,

marché beaucoup, fait quelques emplettes pour rapporter à mes neveux et nièces, et c'est tout. Tu vas bien ? ajoute Fafa d'un air curieux.
Il trouve en effet que Sandy n'est pas tout à fait comme d'habitude, toujours cette impression bizarre qu'elle est en mouvance intérieure et que quelque chose est en train de se passer dont il ne sait rien. Sandy ne l'a pas habitué à ça. Un peu désorienté, Fafa aimerait bien savoir, et c'est aussi une curiosité à laquelle il n'est pas habitué. Sensation étrange pour Fafa qui ne sait trop comment réagir ou agir tout simplement ! Le couple atypique qu'il forme avec Sandy, battrait-il de l'aile ? C'est bien la première fois qu'il se pose cette question ! Dans le doute il se tait tout en prenant conscience que pour la première fois de sa vie, il se pose une question qu'il n'ose pas aborder avec elle car il n'a pas envie d'en parler.
Le garçon lui apporte la vodka cocktail.
Sandy en commande une autre tout en grappillant olives et biscuits apéritifs en silence…
Fafa la regarde, et il décide de la laisser vivre à son rythme. Mais fichtre ! Il aimerait bien savoir ce qui se passe et si Thot en est le centre ? Et c'est la première fois qu'il se pose ce genre de question étrangère à leur relation jusqu'à ce jour.
Bangkok est prête pour sa nuit folle, ils montent dans leur chambre respective, prennent une douche et décident de commander pour la première fois de leur séjour, le dîner qu'ils prendront dans le salon qui jouxte leurs chambres.
Il fait bon et calme.

Un peu pompette, Sandy est gaie, heureuse de se retrouver dans le cocon sécurisé par Fafa qui le sent, et ça lui fait du bien.
Y aurait-il un petit espoir pour que Sandy le mette au courant ce soir de ce qui se passe vraiment ? Dans l'attente, il se met en jogging léger après avoir pris une douche, tandis que Sandy enfile une vaste robe de coton aux couleurs flamboyantes qui illuminent le salon où ils attendent le dîner.

Soirée tranquille sans télévision, juste tous les deux, Sandy et Fafa se retrouvent un peu seuls après ces derniers jours éparpillés sur Bangkok chacun de leur côté, rayons de soleil torrentiel et douches répétées par nécessité, fraîcheur conditionnée et nourriture épicée aux saveurs multiples et douces, ils sont heureux de passer cette soirée en tête-à-tête.
Le silence est un point d'orgue commun qui laisse à chacun sa liberté totale de dire ou de taire ce que l'autre sait déjà ou pas encore. Qu'importe, le tout étant l'harmonisation sur une même longueur d'onde dont les vibrations ne sont de fait que le résultat d'un état d'âme et de cœur au diapason de l'Être dont la part humaine se rend disponible au Service par le biais de l'évolution et seulement.
Pour Sandy qui est en pleine transformation, c'est d'une évidence clairement assumée qu'elle porte comme le flambeau du pas suivant dont elle n'a encore aucune idée mais qui reflète ce passage qu'elle traverse ici, dans Bangkok, à un rythme accéléré par le décollement de ces couches d'ombres

et de lumières qui à l'adolescence, se sont accumulées, qu'elle a stockées inconsciemment et dont elle prend conscience qu'il lui faut s'en détacher même si cette sorte de décodage intime est particulièrement difficile. Curieusement il est plus facile à évaluer et à dépasser avec des étrangers qu'avec des proches… Sandy ne se l'explique pas, elle ne fait que le constater sinon pourquoi n'arrive-t-elle pas à se confier à Fabert ? Curieux, pour la première fois depuis leur rencontre, elle ne parvient pas à lui parler en toute transparence de ce qu'elle traverse comme une sorte d'épreuve qui l'a poussée dans le tunnel de son destin, en Asie, quelque part entre elle et ses parents et la relation un peu inappropriée qu'elle avait avec son père, ce Consul bien sous tous les rapports, aimé désespérément par sa femme, respecté par sa hiérarchie, assumant avec brio sa fonction pour servir la France au mieux.

Ses parents lui manquaient mais il lui faut bien maintenant faire face à leurs démons aussi, dont elle a subi les effets pervers très jeune.

Tout cela n'est pas très important, l'essentiel est ce qui se passe en elle aujourd'hui, alors que revenue sur les traces de son adolescence, elle revoit le film à l'envers pour en sortir une fois pour toutes.

Le silence est léger, le repas servi dans le salon excellent, Sandy sourit à Fafa qui lui rend son sourire accompagné d'un clin d'œil complice qui tombe à vide.

Mais il ne s'en formalise pas et continue son repas sans un mot, laissant entre eux un espace libérateur

que Sandy fuit elle aussi dans le silence.
Ce n’est qu’après le dessert à la noix de coco qu’il s’autorise à rompre ce silence d’une voix plus que câline, il pense en effet que s’il ne le fait pas, ils risquent de passer cette soirée séparés par un mur infranchissable, ce qui serait dommage effectivement !
– Alors Sandy, quelque chose est là entre nous, tu sais quoi, moi pas, je sais simplement que cela n’a rien à voir avec moi mais que vivant avec toi, je suis en même temps le premier concerné, ce serait bien donc juste pour information, de m’en dire un mot, non ? annonce Fafa dans un souffle léger comme une invite non intrusive, juste une ouverture.
– Tu as raison. C’est insupportable pour toi, mais je n’ai pas réussi à en parler jusqu’à présent. Sans entrer dans les détails, je n’en ai pas envie, il faut que je te dise ce qui me met dans un embarras intime devant le choix que j’ai et la décision qui doit l’entériner, et le plus tôt serait le mieux évidemment, répond Sandy dans un soupir de soulagement.
– Je suis tout ouïe, dit Fafa attentif.
– Voilà, Thot m’a proposé de m’accueillir si je voulais prolonger mon séjour à Bangkok. Son appartement s’y prête, cela m’a touchée. Tout comme toi il ne sait rien quant à ce qui peut me préoccuper en ce moment mais il l’a sans doute senti ? Je ne sais pas. Cette proposition me séduit parce que j’ai quelque chose à terminer ici à Bangkok, cela me concerne personnellement, ni toi ni lui ni personne n’ont rien à voir avec ça.
Et je dois décider si je repars avec toi ou pas, si je

reste un peu plus longtemps, si je reste face à face avec moi-même pour régler ce que j'ai à régler, je n'ai pas encore pris ma décision. Mais demain matin, je dois avoir ma réponse… C'est bien d'en parler, je te remercie, dit Sandy en ramenant les volants de sa robe immense sur ses genoux.

– Eh bien tu vois, ce n'était pas si terrible ! Merci. Bien sûr je ne peux pas intervenir dans ta décision, ni l'influencer. Sache simplement que j'y adhérerai car ce sera le mieux pour toi, et c'est ce qui importe. Je suis sûr que tu prendras la bonne décision. Je ne change rien à mes plans, tu choisis en toute liberté, et je serai de loin à tes côtés, ça tu le sais bien ! Voilà, il n'y a rien à dire, ton choix sera le bon, dit Fafa sérieusement.

Tous les deux soulagés, ils parlent maintenant de Paris, de Bangkok, des rencontres ici, des amis là-bas, d'eux et de la vie en général, l'atmosphère est plus légère, Sandy souriante et Fafa bienveillant. Sandy se demande comment aurait tourné cette mise au point au sein d'un couple classique, et réflexion faite, elle préfère ne pas y penser ou même l'imaginer.

La vie est pleine de surprises, l'étonnement est parfois du voyage, l'émerveillement quasi jamais car l'on prend pour argent comptant les signes des anges que l'on ne remarque même pas. Il n'y a pas de hasard. C'est dans cette petite phrase que le destin offre son lot de choix et de décisions qui changeront ou pas le cours d'une destinée qui nous échoit mine de rien, que certains maltraitent, ratent ou apprennent de leurs erreurs, font de ces expériences le chemin

de l’évolution infinie inévitable et précieuse pour la suite du Service, y compris l’après-vie physique et terrienne.
Sandy est joyeuse, elle n’a pas sommeil, Fafa est dans cette même vibration, ils parlent maintenant librement comme toujours mais sans aborder le combat intime qui traque Sandy jusqu’à la nécessité, peut-être, de prolonger son séjour à Bangkok.
Fafa serre Sandy dans ses bras, tandis qu’elle dépose un baiser fraternel sur son front. Puis ils vont se coucher chacun dans son lit, Sandy entre dans sa chambre dans un envol de voile de coton que le mouvement de sa robe fait chatoyer aux couleurs chaudes de l’Asie.
Il est minuit, la ville bruisse mais ils n’en entendent rien.
Il est minuit et Sandy se glisse dans les draps immaculés avec un plaisir intense.
Quant à Fafa il passe un coup de fil sans grande conviction à un amant resté à Paris qu’il n’a pas appelé depuis son départ.
Il est minuit et déjà Sandy dort.

Devant son ordinateur, Sandy consulte et envoie des emails. Il est seize heures à peu près, vêtue de sa longue robe d'intérieur flamboyante, elle éclaire le bureau comme une torche en feu à la flamme parfaitement maîtrisée.
Au bruit de la porte d'entrée qui claque, Sandy ne bouge pas, termine ses emails, et éteint son ordinateur. Elle se lève enfin pour aller boire un verre de jus d'orange, et s'assoit sur le canapé face à la baie en prenant sous les volants de sa robe, la position du lotus.
Étape méditative de la journée, elle sirote son jus de fruit tandis que les yeux perdus au ciel, elle plonge dans un océan de couleur bleue d'où l'émotionnel aurait capitulé une fois pour toutes.
Paisible, intense, hors stress, la voilà sourire aux lèvres et élan salvateur au cœur, à la fois soulagée des vibrations basses qu'émettent le trafic et la pollution, pour accéder en toute tranquillité au noyau spirituel de tout le potentiel divin en elle, dont elle a enfin pris conscience.
La sonnerie de la porte d'entrée la fait bondir pour aller ouvrir. C'est Vikang, sourire aux lèvres, elle tient une boîte qui semble sortir tout droit de sa pâtisserie préférée, et c'est le cas.

– J’ai porté les gâteaux, on se fait un thé, et on papote, j’avais envie de te voir tu te fais trop rare… dit-elle en entrant.
– Mais entre donc, dit Sandy dans un éclat de rire heureux.
– Thot est là ? Sa voiture est au parking, dit Vikang en se dirigeant vers la cuisine.
– Je ne sais pas, probablement, j’ai entendu la porte d’entrée, il doit être là-haut, il se change peut-être, il est rentré tôt, le tournage sans doute ? Je ne sais pas, dit Sandy en prenant un plat pour y mettre les gâteaux.
– C’est magique ici, j’adore cet appartement, tu as bien fait de prolonger, tu vois, tu es en pleine forme, dit Vikang en la regardant de haut en bas.
– Tu as raison, j’ai pris la bonne décision grâce à Fabert aussi, qui sans rien faire ni dire, m’a beaucoup aidée, dit Sandy se saisissant d’un plateau pour y disposer trois tasses, les gâteaux et sa bonne humeur.
– Va mettre tout ça sur la table, moi j’arrive avec la théière, alors comment va ta vie ? lui demande Vikang tandis que Sandy s’éloigne.
– Elle va bien et me remercie tous les jours pour avoir prolongé mon séjour, répond haut et clair Sandy rieuse.
– Eh les femmes, on dirait une volière ici ! Comment ça va ? lance Thot en descendant les escaliers.
– Ah ! Tu es rentré donc, très bien, viens, viens, on se fait une pause thé, ça va ton tournage ? lui demande Vikang.

– Très bien merci, plus qu'une petite semaine. Très bien vraiment mais je n'ai pas vu les rushes, j'attends un peu parce que cela me donne le trac. Des gâteaux, quelle bonne idée ! dit-il en se dirigeant vers la table après avoir embrassé Vikang.
Ils s'installent tous les trois autour de la table ronde plus pratique que la table basse, être à l'aise voilà qui les caractérise tous les trois, Sandy embrasse Thot sur les joues avant de prendre place.
La vie est belle, Paris au lointain ne lance aucun appel que Sandy ait envie d'entendre, ça tombe bien ! La vie est ici paisible, ce nid perché en plein ciel est la plus belle chose qui soit arrivée à Sandy pour ce moment de sa vie. Vikang vient souvent car il arrive à Sandy de ne pas sortir pendant quelques jours ou de ne sortir que pour un jogging. Oui cela lui arrive, elle n'assiste pas régulièrement non plus aux fêtes de Vikang. Elle s'y rend quand avec Thot ils ne font qu'y passer une trentaine de minutes et se sauvent ensuite pour aller dîner dans ces petits restaurants thaïs non touristiques qu'il connaît bien. Soirées complices et délicieuses pendant lesquelles Sandy se confie comme à un frère. Thot sait écouter, sourire et rire au même rythme qu'elle.
Ils se comprennent bien. Une confiance totale les unit, c'est très agréable et à la fois très étonnant pour Sandy qui découvre l'amitié avec un homme un vrai, ce qu'elle croyait impossible avant de connaître Thot.
Fafa est un homme un vrai, mais il est homosexuel, ce qui lui donne un statut à part avec les femmes en général et avec Sandy en particulier.

Les relations humaines sont passionnantes et les êtres humains si riches intérieurement, encore faut-il ne pas se tromper de richesses…
Les voilà donc en pleine pause thé tous les trois.
C'est pour des moments délicieux et familiaux à souhait, que Sandy est très reconnaissante envers Thot pour son accueil. Il a l'air heureux aussi. Vikang les regarde soudain différemment mais ils ne s'en aperçoivent pas, tout à leur échange, un vrai dialogue valorisant des deux l'intelligence et privilégiant l'ouverture et l'harmonie, indicible vraiment.
Vikang donne une fête demain soir, elle insiste pour que Sandy et Thot y soient présents et l'assistent.
– Mais tu n'as besoin de personne ! Tu te débrouilles très bien toute seule, pourquoi veux-tu nous attirer dans ce guet-apens ? C'est marrant ça, c'est la première fois que tu insistes autant ? Raison ? lance Thot en riant.
– C'est vrai ça, pourquoi ? demande à son tour Sandy.
– Parce que je vous prépare une surprise qui n'en sera plus une si je vous le dis ! dit Vikang en scandant son phrasé.
– Ouh… Je n'aime pas les surprises qui dépendent d'une fête ou s'y déroulent ! Traquenard ! C'est chelou… non ? marmonne Thot entre deux bouchées de gâteau.
– Une surprise ? Une fête, des invités, et de la musique, c'est un feu d'artifice ? demande Sandy.
– Mais non voyons, Vikang ne fait des surprises qu'avec les invités, il y aura quelqu'un qui nous

surprendra ? Qui pourrait bien nous surprendre par sa présence ? cherche Thot d'un ton inquisiteur.
– Vous ne devriez pas chercher, vous ne trouverez pas ! Il faut venir pour savoir ! Allez, venez, non ? implore Vikang.
Mais ni Sandy ni Thot ne sont prêts à se laisser influencer par le ton implorant de Vikang qui le sait bien. Cette dernière se tait donc, elle ne dira plus rien à ce sujet. Ils se goinfrent de gâteaux, de thé pour les faire passer, tandis que Sandy se dit qu'elle a retrouvé de la langue thaïe toutes les nuances, qu'elle parle vraiment couramment maintenant, ce qui ravit ses amis avec lesquels elle ne parle plus du tout anglais comme elle le faisait au début de son séjour à Bangkok.
Ils ont terminé, repus, ils se vautrent sur le canapé, mais Sandy débarrasse et range, elle ne supporte pas de voir les restes d'un quelconque repas sur la table.
Puis elle vient se vautrer à son tour dans un fauteuil, robe évasée aux couleurs flamboyantes en corolle autour d'elle.
Thot la félicite pour cette robe qu'il connaît et aime beaucoup. Vikang lui dit qu'elle en aimerait bien une aussi. Le silence prend le pas sur l'agitation du débat sur la fête controversée de Vikang. Reposant. Un régal pense assez fort Sandy pour que Thot lui réponde par un mouvement de tête approbateur.
Ils se sourient, Vikang les observe en se disant que pour un frère comme le dit Thot et une sœur comme le croit Sandy, ils sont tous deux manifestement très proches, de cette intimité qui sans grand bla-bla est

assez avancée pour faire place à autre chose. C'est du moins ce que pense Vikang qui gardant tout ça pour elle, part comme elle est arrivée, seule, les laissant tous les deux à ce grand appartement qui a les moyens à la fois de les rapprocher et de respecter leur espace privé. C'est du moins ce qu'ils pensent tous deux.

La gouvernante qui vient deux fois par semaine pour faire le ménage et préparer des plats cuisinés à mettre au congélateur pour la semaine, a tout préparé et le congélateur est bien garni. Ils peuvent donc dîner tranquillement ensemble ce soir sans avoir à sortir ou à faire des courses, mais avec ce qu'ils viennent d'ingurgiter, ils ne sont pas encore prêts d'avoir faim, et se retirent chacun dans leur appartement.

Pour Sandy, c'est une halte active dans sa vie intérieure dont elle a pris les rênes avec détermination. Plus que de s'arrêter à ce qu'on a pu lui faire afin de trouver un ou des coupables sur qui rejeter les fautes qui la dégageraient d'elle-même et de sa propre responsabilité quant à son évolution, elle est focalisée sur les conséquences qui ont suivi et sur le handicap comportemental qu'elles représentent aujourd'hui dans sa vie inconsciente qu'elle traque à l'heure actuelle avec beaucoup de sincérité et d'application.

C'est une prise de conscience soit, mais suivie par un travail drastique sur elle-même avant tout. Trop facile de toujours se décharger sur les autres de sa propre responsabilité vis-à-vis de soi-même.

C'est ce que Sandy se refuse à faire même si elle en a eu la tentation, c'est sûr. Quoi qu'elle ait vécu avec ses parents qui lui manquent beaucoup quand même, elle ne veut incriminer personne, c'était leur vie, elle en faisait partie et donc c'est dans la relation à son père et à sa mère que quelques faux pas se sont immiscés, c'est certain, elle le sait, les a bien analysés, mais elle ne peut pas leur en vouloir. Ils ont fait de leur mieux et après leur décès, dans ses fantasmes d'adulte elle a enjolivé ou espéré que rien d'autre que leur amour pour elle n'a eu d'effets secondaires quant à ses propres difficultés qui ont plombé son avenir, c'est certain. Tout cela était diffus et flou mais aujourd'hui elle peut regarder clairement en face tous les dégâts qui l'ont menée à ce couple atypique, il faut bien le dire, qu'elle forme avec Fafa, homosexuel de surcroît, il y a bien une raison qu'elle voit de plus en plus clairement, non pas que la « norme » soit sa préoccupation, non, mais si être atypique n'est pas anormal, ce qui l'est c'est de ne pas savoir pourquoi exactement il y a constat d'échec et quels sont les comportements inadéquats qui y ont mené.
Sandy est plutôt heureuse en ce moment, elle a l'impression de remettre de l'ordre dans sa vie dont les rails sont plus droits pour la mener plus loin et dépasser ses blocages et autres inhibitions qui pourraient encore malmener d'elle des faux espoirs qui doivent laisser la place à une action juste, à une implacable justesse quant à elle et à ses proches, au risque de devoir rompre avec eux ou de laisser

couler les flots ardus de ce que l'on voulait croire de soi et non pas de traquer ce qui ne va pas en soi. La nuance est énorme. Sandy l'a compris et en se prenant en charge après s'être fait violence après une prise de conscience, elle sait que rien n'est jamais gagné sur le soi inférieur cet ego prédateur, quand on est incapable de le traquer dans ses retranchements les plus mensongers, les plus destructeurs, c'est un fait.
Bangkok est sans doute pour Sandy, l'endroit le plus propice à ce travail entrepris sur elle. Il y a ici des racines qu'elle ne soupçonnait pas aussi profondes, des lieux magiques qui l'avaient marquée, des souvenirs que l'adolescence avaient magnifiés, des personnes qui tout en lui étant étrangères, ont cette facette familière comme des reflets dans un miroir ayant reflété de son âme et de son cœur, l'essentiel en somme qu'elle avait perdu de vue.
C'est pourquoi le temps aidant depuis trois semaines que dure déjà la prolongation de son séjour, Sandy fait le point et œuvre d'un bel élan à la libération d'elle-même au plus clair au plus juste de son potentiel de résilience cette amie de l'évolution dont l'on se soucie peu tant on est tous occupés à n'être que soi et jamais plus, comme le mental nous y invite et plus nous y force.
Si Sandy devait qualifier sa vie actuellement chez Thot dans cette ville de Bangkok qu'elle affectionne, ce serait par : *"speedée cool!"*
Oui, c'est exactement ça, ni plus ni moins, toujours en mouvement intérieur probant, mais avec ce côté

relax sans lequel rien ne peut être fait sur soi. Pas de pression, juste une notion de perfectibilité qui échoit à chacun, avec lequel on ne peut pas jouer mais avancer serait mieux. Sandy rêve éveillée, elle accomplit ici au-dessus de Bangkok, dans ce nid étoilé, une prise de conscience *"oversize"* parce que suivie immédiatement par un travail drastique sur elle, sans lequel elle ne pourra jamais avoir des relations humaines à quelque niveau que ce soit, justes et bonnes pour tous, sans aucun des filtres psychologiques bien connus en tous, mais rarement assumés par chacun.
Sandy est donc en pleine mutation, en pleine transformation sans aucune idée de ce que ces changements feront d'elle une fois aboutis.
C'est à la fois confortable et valorisant et déstabilisant et inconfortable au possible si la moindre gêne venait à sa rencontre par les regards extérieurs posés sur elle, elle en a conscience.
Dans le miroir qui orne l'entrée de l'appartement dans lequel elle a posé ses valises, quand elle y croise son regard, elle y trouve une curiosité inconnue qui ne concerne qu'elle, une avidité non moins étrangère par rapport à son propre réservoir d'énergie et de motivation, qu'elle ne connaissait pas, qu'elle découvre et qui lui font du bien.
Bien, mal, tout cela est sans importance, la réalité est bien plus simple, elle s'attache à ce que l'on devient pour ne plus être que ce que l'on croyait de soi, et pour écarter tout mensonge que l'on se fait à cet égard sans pour cela éviter quoi que ce soit des comportements

tenaces dont les filtres sont responsables, mais qu'il est important de décoder afin de les éradiquer.
C'est beaucoup de travail, mais il plaît à Sandy qui s'y applique avec une détermination indéfectible qui forcerait l'admiration si ses amis avaient connaissance des tenants et aboutissements dans lesquels Sandy rênes en mains, fonce pour libérer sa vie de toute influence ou toxicité qui à la longue lui feraient certainement du mal voire provoqueraient une maladie à laquelle personne ne comprendrait rien.
C'est sous le ciel thaïlandais sous lequel elle a choisi de faire ce travail, que Sandy est venue à sa propre rencontre sans le savoir encore, la vie a ce côté magique qui fait de chacun un être en constante évolution, déjà consciente ou encore inconsciente étant une tout autre histoire…
Chaque fois que l'aube se lève sur Bangkok, Sandy se lève aussi pour en admirer les tons chauds qui enveloppent alors la ville.
Chaque aube étant pour elle un renouveau de plus organisé en échelons qu'elle se forge dans la tête comme pour passer un gué de plus.
Sandy est heureuse ici et elle ne veut pas penser au retour en France pour le moment. Ce n'est donc pas à l'ordre de ses jours, d'imaginer ou de planifier quoi que ce soit dans ce sens. Fafa ne l'a pas encore appelée et elle n'a pas envie de lui parler, alors ils restent chacun dans leur bulle sans avoir à se justifier et c'est là l'essentiel, pense-t-elle.
Les démons ont beau jeu quand on les laisse faire, mais se taisent et s'enfuient quand on les démasque.

C’est ce que fait Sandy qui les traque en permanence comme une vraie furie armée d’une torche de feu pour en brûler les excès démasqués en elle par elle sans l’aide de personne, il n’y a que sans béquilles que l’on va plus loin. C’est sûr, elle le sait maintenant. Sans béquilles et sans justifications permanentes pour se rassurer. Car évoluer c’est mourir à soi pour renaître transformée et pourtant la même, différente et assumée au nom du Christ tout-puissant dont la flamme habite chacun différemment de façon unique à la gloire de son Père, c’est du moins ce qu’en pense Sandy la croyante, la sage, la courageuse ? Peut-être, mais surtout lucide avant tout, loin de la victimisation qui ne ferait d’elle qu’un handicap freinant de plus.
Quelle histoire se dit Sandy qui n’en espérait pas tant. Aidée par le ciel de tous les espoirs, Sandy démarche les anges et les Archanges pour leur aide précieuse, les signes qu’ils lui font parvenir et qu’elle sait lire, c’est sûr, et le baume qu’ils mettent à son cœur quand sachant qu’elle sert, elle abandonne les plus viles pensées du mental pour élever son esprit à une autre vibration plus fine. Ce qu’elle arrive à faire avec bonheur malgré les difficultés traversées en ce moment vers ce changement capital qu’elle vise de tout son cœur.
Faire peau neuve, qui n’en a pas rêvé ?
Seule l’évolution le permet, c’est ce dont Sandy prend conscience depuis son retour à Bangkok. Et curieusement alors qu’elle sait l’être humain perfectible, elle est étonnée de ne pas avoir su cela

plus tôt en ce qui la concernait ? C'est une vraie question pour Sandy comment n'ai-je pas pu commencer plus tôt ce travail indispensable, elle n'en revient pas.
C'était une simple compréhension intellectuelle, voilà tout, mentale donc pas légitimée par l'expérience personnelle puisque le mental concret passe son temps à suivre de l'ego les failles dans lesquelles il se précipite d'un élan destructeur ou masquant.
Cette découverte un peu tardive à son goût et à son entendement, la laisse perplexe. Mais l'essentiel étant que le travail soit assuré et fait, elle frémit en se disant que cette prise de conscience aurait pu arriver plus tard, trop tard, car vers soixante ans, c'est souvent râpé. On peut encore prendre conscience, mais pas au point de travailler pour se débarrasser des conditionnements anciens dont résultent inconsciemment tous les comportements défaillants, totalement inconscients et addictifs.
Cela devient impossible, toute une moitié ou plus de vie passée à y plonger sans même s'en rendre compte !
Sandy remercie le ciel, son ange gardien, et Dieu dont le nom un peu trop galvaudé que certains se disputent, ne donne pas une idée exacte de l'immensité, de l'infinité auxquelles il préside aussi.
Sandy est donc heureuse au présent, dans l'instant, et c'est à Bangkok, chez son ami, son frère Thot qu'elle jouit pleinement de ce moment crucial et de l'évolution qui le caractérise. Sans se poser trop de questions, Sandy élague, coupe, pleure parfois, rit

beaucoup, et fonce dans la ligne droite que la conscience divine éclaire pour elle comme pour tous, avec cette différence que maintenant elle se voit dans le miroir sans complaisance pour elle ou ses parents, que lui tend sa vie afin qu'elle trouve dans cette vérité toute nue, le courage de sortir de l'impasse qu'était devenue sa vie, elle s'en rend compte avec effroi.
Impasse qui ne l'aurait plus menée bien loin.
Impasse qu'elle arpentait d'un mental concrètement tranquille de la leurrer assez pour que les illusions qu'elle se faisait d'elle-même soient sa priorité…
Ce retour à Bangkok a tout changé, tout bouleversé, pourtant elle n'a vu personne du passé, pas d'amis de ses parents, elle n'a même pas rendu visite au consul de France actuel ou revu leur logement de fonction, non, c'est dans l'atmosphère de la ville dans les souvenirs de et avec ses parents, qui y jaillissent comme geysers en direction du ciel, qu'elle a trouvé la force de ce chamboulement incroyable en elle, qui remet les pendules à sa propre heure, son propre positionnement dans sa vie.
Une sorte de détermination accouchant actuellement d'une assurance plus paisible qui la tranquillise et calme en elle toutes les illusions qui surfaient sur sa vie quotidienne et sa vie amoureuse proche de l'échec tout en se croyant elle-même assez forte et libre pour vivre de façon atypique avec un homosexuel. Fafa n'est pas en cause, simplement ce qu'il représente l'est. Le problème vient directement de Sandy qui maintenant le sait et y remédie. Alors

ce que deviendra cette relation, elle n'en a aucune idée, mais ses relations avec les hommes n'ont jamais pu aboutir, n'ont jamais été conclues autrement que sexuellement ou pas. Jamais d'engagement total. Sandy est soulevée par ses réflexions.
Pleine de gratitude envers qui ? Peu importe que ce soit ses anges, Dieu ou pas, c'est l'essentiel qui se met en place pour une libération dont elle n'a aucune idée encore mais qu'elle accepte déjà quelles qu'en soient les conséquences !
C'est avec enthousiasme qu'elle prépare le dîner pour deux que sera cette soirée avec Thot qui est rentré tôt et révise ses scènes pour le tournage de demain.
L'élan enthousiaste de Sandy est communicatif, Thot en a bien besoin en ce moment après ce mois de tournage fatigant qu'il vient de passer à travailler depuis l'aube jusqu'au soir sans compter les prises de vue de nuit qui le font rentrer à pas d'heure.
– Plus qu'une semaine speed de tournage pour ce film tourné à toute allure, spécialité du cinéma local, et ce sera fini, je vais te faire visiter la Thaïlande mais tu la connais déjà, je vais être disponible pour toi ! annonce Thot qui descend l'escalier pour venir dîner.
– Pas de souci, lâche prise et détends-toi, je t'ai fait une raclette savoyarde parce que je sais que tu aimes le fromage, j'ai forcé un peu l'air conditionné version climat plus frais, il y a des cornichons et des petits oignons pickles, on va se régaler. Relax, demain c'est dimanche, tu te reposes et je te chouchoute, répond Sandy d'un air entendu.

– Mmum, une raclette ! J’adore ça ! Surprise parfaite, merci. J’ouvre une bouteille de vin blanc ? Ah ! Je vois que c’est fait, décidément ça me fait tout drôle de partager mon appartement et ma vie avec toi, tu es la discrète parfaite envahissante la plus cool que j’ai jamais rencontrée. Envahissante parce que je n’ose pas imaginer le jour de ton départ auquel je ne survivrai pas ! lance Thot en s’asseyant à table.
– Voilà, tout est sur la table, sers-toi, j’arrive, dit Sandy souriante.
Ils attaquent le dîner avec joie, gourmandise et satisfaction. Ça sent bon la raclette, et le vin auquel Sandy ne touche pas pour l’instant, est excellent, dixit Thot.
Très occupés à savourer cette aubaine de raclette, c’est le silence qui les unit en début de repas. Il y a des croûtons et des pommes de terre vapeur, la totale, et c’est bon, bon, bon, et surtout inhabituel en plein cœur de Bangkok…
– Alors comment vas-tu ? demande Thot à Sandy qui contre toute attente rit.
– TRÈS bien ! Je vais pouvoir bientôt sortir de l’appartement par la baie, je vole presque… Je m’allège, je me blottis sur ma vie qui me devient intime sans autre interférence, je revis, oui, TRÈS bien ! Merci Thot ! lance Sandy heureuse.
– Tu as aussi mon épaule que tu oublies… rétorque Thot.
– Oui, c’est une évidence, sans ta proposition de m’accueillir, je ne sais pas si j’aurais fait ce choix de prolonger mon séjour, merci donc encore et encore,

tu as anticipé un besoin que je n’avais pas encore identifié. Tu as été bien inspiré ! répond Sandy pleine de gratitude.
– Et si ta vie était maintenant ici, à Bangkok ?
Et si l’Europe ne te convenait plus, et si ton choix était à moitié juste pour l’instant ? Et si…, je sais qu’avec des si les Français disent que l’on pourrait mettre Paris en bouteille ? Mais et si c’était vrai ? questionne Thot en regardant droit dans les yeux Sandy qui saisie par sa sortie, reste silencieuse un instant.
– Et si ?… Bien sûr tout peut arriver, rien n’étant impossible, mais tout est-il toujours possible ? Je ne sais pas, je n’en sais rien encore, le temps nous le dira, la constance de l’évolution quand on en est conscient, offre sans doute des changements remettant en question l’organisation connue, les habitudes de chaque vie. Oui, sans doute, mais je ne sais pas encore comment tout ça va évoluer pour moi, dans ma vie, ce que ça remettra en question ou pas, je n’en sais rien encore et je ne veux pas anticiper l’inconnu parce que c’est passionnant d’y plonger pour en sortir différente et la même à la fois… dit enfin Sandy d’un air à la fois sérieux et pensif.
– Tu as raison, mais c’est un feeling que j’ai par rapport à ta présence, à toi, à nous peut-être qui sait ? Nous sommes en stand-by d’on ne sait quoi, rencontre flash, importante, intimité pleine de recul en osmose de vibrations, il y a là quelque chose qui se met en place ou peut-être est-ce déjà fait ? lance Thot.

Thot qui se lève à l'appel de l'interphone, va répondre, c'est Vikang qui monte, il laisse la porte entrouverte et vient se rassoir en l'attendant. Vikang entre, ferme la porte et vient prendre place à table avec un paquet de gâteaux.
– Bonjour les petits ! J'arrive toujours à point, juste le dessert ! dit-elle en ouvrant la boîte de carton tandis que Sandy débarrasse et revient avec les assiettes.
– Alors comment va la vie en ce week-end ? Vous n'êtes pas venus à ma dernière fête l'autre jour, pas sympa ! Mais je vous pardonne en m'excusant d'avoir mis une pression qui n'avait pas lieu d'être. La vie, ça va ? demande Vikang en leur passant directement le carton ouvert pour qu'ils se servent.
– La vie va pour l'instant, mais avec elle on ne sait jamais, tu sais bien ! La vie est changeante, elle bouge, surprend, et on ne sait jamais ce qu'elle est capable d'inventer… mais oui de mon côté ça va ! dit Thot en regardant Sandy comme pour lui indiquer son tour de parler.
– Oui, oui, ça va, Thot a cependant raison, avec la vie c'est un peu compliqué parfois. J'ai confiance, voilà, oui confiance. Et toi Vikang ? demande Sandy en la regardant.
– Moi c'est la routine, j'aimerais tomber follement amoureuse d'un homme exceptionnel qui m'aime. Rêve ou illusion, je ne sais pas, mais je ne vois rien venir pas plus à mes fêtes qu'ailleurs ! Voilà mon vœu le plus follement sincère que je ne peux révéler qu'à vous deux ! Alors bof ! ça va… répond Vikang avant de mordre dans un gâteau qui fait saliver Sandy…

– On en est tous là je crois, non ? C'est le tout premier rêve que l'on fait en prenant son envol. Mais de là à ce que ça nous arrive… On peut toujours rêver, non ? lance Thot désabusé.
– Oui, on en est tous là je pense même quand c'est totalement inconscient, toi Vikang en formulant ton souhait, à la fois tu le démystifies et tu l'acceptes en conscience, je trouve ça formidable ! dit Sandy admirative.
– Toi Sandy tu as une façon de voir les choses qui me plaît ! lui dit Thot sans plus de détails.
– Et toi Thot tu as une sorte de don pour voir venir les choses même quand tu n'es au courant de rien… réplique en souriant Sandy.
– Quand vous aurez fini de vous congratuler tous les deux, vous me direz si vous voulez venir avec moi passer quelques jours quelque part en Thaïlande ou ailleurs ? J'aimerais partir avec vous et ma fille, lance Vikang à la ronde.
Le dîner se termine dans la joie d'être réunis tous les trois, puis Thot monte se coucher, il veut récupérer des heures de sommeil. Vikang et Sandy restent face à face pour prolonger un peu cette soirée agréable.
– Ah ! Au fait j'allais oublier, Fabert m'a appelé pour prendre de tes nouvelles, il paraît que tu ne réponds pas au téléphone. Voilà, message délivré tu vois ce que tu peux ou a envie de faire… dit Vikang en souriant.
Sandy ne répond que par un silence puis passant du coq à l'âne :
– Dis-moi, tu penses que je pourrais trouver facilement

un studio dans ce quartier ou même dans cet immeuble ? demande-t-elle attentive à la réponse de Vikang.
– Non mais, ça va pas ! Thot t’offre l’hospitalité dont il a eu l’idée et tu veux lui fausser compagnie ? Pourquoi ? Tu es bien ici non ? Peinarde et tranquille, tu vis à ton rythme complètement libre, il est très peu là en ce moment, alors explique-moi pourquoi ? lance Vikang plus fâchée qu’étonnée.
– Oui, oui, justement je suis très bien ici mais Thot va terminer son tournage et il aura besoin de toute sa tranquillité et de tout son espace, je ne veux pas le déranger, imagine que je veuille prolonger encore ? Je ne veux pas le déranger dans sa vie, tu comprends ? explique Sandy.
– Je comprends mais alors tu en parles avec lui pas avec moi. Il a un pote dans l’immobilier qui te renseignera en cas de besoin. Tu peux compter sur Thot pour être tout à fait clair et honnête avec toi, si tu le déranges il sera le premier à t’aider. Je serais surprise que ce soit le cas, mais c’est à toi de voir avec lui, dit Vikang d’un ton sans appel.
– Tu as raison, je suis nulle ! Je vais donc voir avec lui, répond Sandy pour fermer cette parenthèse.
– Bon, c’est pas tout, il faut que je me sauve. J’ai un million de choses à faire dont des courses pour remplir mon réfrigérateur ! Eh oui à cette heure-ci on peut encore faire ses courses, tu es à Bangkok, ne l’oublie pas… J’y vais ! À très bientôt, j’espère que tu vas jouer les prolongations et que tu vas rester dans cet appartement, oui je l’espère ! ajoute Vikang

en embrassant Sandy qui s’est levée pour la raccompagner à la porte d’entrée.
L’appartement semble soudain bien silencieux, devant la baie vitrée Sandy admire une fois de plus la vue de nuit avec toutes ces lumières multicolores qui font briller Bangkok de tous leurs feux. C’est magnifique ! Mais, pense-t-elle, on a une vue équivalente depuis certains appartements new-yorkais haut perchés sauf que ce que l’on voit y est très différent. Ambiance différente.
Souvenirs, constatation, lumières attractives, hauteur symbolique, la nuit est là, Sandy monte dans sa chambre, fait sa toilette et se couche heureuse que le lit confortable l’accueille avec tant de douceur.
Elle s’endort en cinq minutes chrono sous le regard bienveillant de l’ange gardien qui veille sur elle.
Ce qui, fantasme d’écrivain ou réalité subjective et n’est-ce pas la même chose ? vient se coller à la fiction dont la réalité n’est qu’inspiration émise depuis la source immatérielle de chaque inspiration digne de ce nom.

En dehors de Thot, sa cousine Vikang et la femme de ménage qui vient deux fois par semaine, Sandy ne voit pas grand monde voire personne.
La solitude dont elle a besoin va de pair avec ce passage dont l’évolution la gratifie tandis que sa conscience s’y enfonce dans la plénitude du travail accompli au jour le jour.
Jogging, télévision un peu, shopping de temps à autre pour sortir un peu et garder un contact direct

avec le monde qui l'entoure, mais c'est tout.
Sandy appelle Fabert comme le lui a suggéré Vikang mais ça ne répond pas. Elle essaye la ligne directe où il répond tout de suite, heureux de l'entendre.
– Eh ! entre mon portable que je ferme maintenant quand je suis à la maison et le tien en permanence fermé, on se loupe souvent. Comment vas-tu ? lui demande Fafa d'un ton allègre.
– Bien et toi ? Je vis une vie de moniale tu sais, et ça me fait du bien. Ça tangue parfois à l'intérieur, mais c'est normal, tu parles à une femme en pleine transformation, lance Sandy joueuse.
– Bien ! Ici c'est la routine je sors beaucoup parce que je m'ennuie de toi et je me rends compte que tu participes bien plus à mon équilibre que je ne pouvais l'imaginer… Et à part ça, ma tante est décédée la semaine dernière en Touraine, ça m'a fait de la peine, mais c'est la vie… Elle était très âgée, c'est une délivrance pour elle, un chagrin de plus pour moi. Et ton absence qui me pèse, dit Fabert d'une traite.
– Triste pour ta tante ! Oui, c'est la vie, et la sienne a été très enrichissante et belle.
Quant au reste, tout change en ce moment et le mouvement de l'un fait pencher le mouvement de l'autre, c'est dans l'ordre des choses. Personne ne peut prédire ce que cela donnera à la fois pour toi et pour moi, nous verrons, je reconnais vivre des moments difficiles, mais dans l'ensemble, j'ai fait un juste choix en prolongeant mon séjour, c'est un fait, dit Sandy qui se veut objective.

– Tatata, ne m'inquiète pas plus, ce que ça donnera pour toi et pour moi ? Tu es sérieuse ? Je n'ai jamais pu penser que ce serait différent de ce que nous vivions déjà ? marmonne Fafa d'un ton inquiet.
– Ne t'en fais pas, la chose la plus difficile au monde est d'accepter et de vivre ce qui se présente, quoi que ce soit, et que nous ne pouvons pas changer. Or tout changement, toute évolution est un pas dans l'inconnu qu'il nous faudra assumer ensemble, sans pouvoir me l'expliquer c'est une sensation très forte qui me rend un peu fataliste, dit Sandy d'un ton plus léger.
– En tout cas merci d'avoir appelé, je suis heureux de t'entendre même si tu me balances des incertitudes que je n'avais pas. Je t'embrasse très fort, sois sage et fais ce que tu as à faire, je suis à tes côtés, dit Fafa pour terminer.
– Ne t'inquiète pas, je suis en mouvance et ce n'est jamais très facile pour l'entourage, sorry… Je t'embrasse fort, à bientôt, termine à son tour Sandy soulagée de pouvoir raccrocher.
Ce qu'elle fait d'un air pensif en regardant l'émeraude qu'elle porte au doigt, avant de mettre ses boucles d'oreilles assorties, tiens, se dit-elle, et si j'allais rendre visite au bijoutier aujourd'hui, c'est un homme plein de bon sens, gentil et rassurant, c'est tout à fait ce dont elle a besoin en ce moment : voir de jolies choses avec quelqu'un qui les aime et ne se prend pas la tête inutilement, un étranger agréable dont l'accueil sera non moins agréable.
La voilà partie seule dans Bangkok qu'elle voit

encore différemment si c'est possible, tant de choses se sont détachées d'elle ces temps-ci que sa nouvelle sensation de liberté, plus intense, est tout à fait enthousiasmante à vivre quand elle parcourt les rues seule comme un feu follet vibrant. Depuis l'appartement, Sandy marche bien trois quarts d'heure avant d'arriver à destination.
Le bijoutier l'accueille ravi de la revoir, la félicite sur ses émeraudes qui lui vont à merveille, la prie de s'assoir, et lui offre une boisson au choix. Sandy choisit un café glacé qu'il fait venir du bar mitoyen au magasin.
– J'ai eu envie de vous rendre visite et de voir ces jolies choses que vous nous vendez. J'ai bien profité de mes deux parures rubis et émeraude dont je suis très contente, lui dit Sandy tandis que déjà on lui apporte un café frappé délicieux dont elle boit une gorgée.
Le bijoutier a pris un thé brûlant qu'il goûte aussi.
– Vous êtes la bienvenue, je suis heureux de vous revoir, votre mari n'est pas venu avec vous ? demande-t-il.
– Ce n'est pas mon mari, et il est reparti à Paris, j'ai décidé de prolonger mon séjour, je vois beaucoup Vikang, dit-elle en souriant.
– Ah ! Vikang ! Elle va bien, je ne l'ai pas vue depuis longtemps ! Vous lui direz de ma part que je n'aime pas qu'elle me laisse tomber ainsi, je l'aime beaucoup, dit le bijoutier en souriant.
Ils parlent ainsi de choses et d'autres sans pression aucune pour cette visite de courtoisie et cette envie commune de se revoir quand on a sympathisé, ce qui fut le cas.

Puis le bijoutier passe dans son arrière-boutique après avoir fermé la porte d'entrée pour ne pas être dérangé. Il en revient avec un plateau de velours noir sur lequel repose une pierre assez grosse aux lueurs rosées dont les reflets font de l'œil à Sandy qui reste sans voix devant cette beauté.
– C'est une pierre fine, pas précieuse, une kunzite qui a le pouvoir, une fois portée, de vous cacher si vous avez besoin de passer inaperçue. Une pierre magique comme toutes les pierres qui ont leurs propres propriétés en lithothérapie, vous en connaissez sans doute quelques-unes ? Je m'y intéresse beaucoup et c'est vrai vous savez, des sortes de médicaments que le monde minéral nous offre, cadeaux, il suffit d'être en phase avec les pierres pour le comprendre et vivre leurs bienfaits comme des signes harmonieux et protecteurs. Je vous montre celle-ci car elle est particulièrement belle par sa taille, ses propriétés et ses nuances rosées délicates. Une merveille ! dit le bijoutier.
Sandy acquiesce en regardant la pierre avec attention, elle est vraiment magnifique.
– Mais j'en ai d'autres, ces pierres fines sont splendides, leur prix n'a rien à voir avec les pierres précieuses que sont les diamants, les saphirs, les rubis et les émeraudes, mais elles n'en sont pas moins belles, c'est autre chose, ajoute le bijoutier en admiration devant la kunzite.
– Je suppose que contrairement aux rubis et aux émeraudes, la kunzite ne vient pas de Thaïlande ? demande Sandy qui n'en avait jamais entendu parler ni vue avant.

– Vous avez raison, cette kunzite vient du Brésil, on en trouve aussi en Afghanistan, à Madagascar et au Pakistan mais pas en Thaïlande. La kunzite a pourtant été vue pour la première fois en Californie. Celle-ci est très belle, ajoute le bijoutier.
– Magnifique ! Merci de me la faire voir, c'est la première kunzite que je vois, je ne connaissais pas cette pierre gemme, répond Sandy émerveillée.
Le bijoutier rapporte la kunzite dans l'arrière-boutique avant de revenir s'assoir derrière le comptoir face à Sandy.
Détente joyeuse sur laquelle glisse une conversation sur les pierres puis sur Bangkok quand quelqu'un essaye d'ouvrir malgré la pancarte « Fermé ».
– Ça c'est quelqu'un qui me connaît, s'exclame le bijoutier en se levant pour aller voir.
Et c'est Vikang qui entre en coup de vent derrière lui tout en disant :
– Il y a si longtemps que je ne suis pas venue te voir ! Me voilà… Ah Sandy tu es là, quelle joie ! Vikang l'embrasse aussitôt.
Ils s'installent tous les trois et papotent, il est question de tout et de rien, et la conversation aidant, le bijoutier les invite à dîner au restaurant qu'il avait indiqué à Sandy et Fabert.
Elles acceptent, soirée impromptue, bienvenue, c'est la première fois depuis qu'elle réside chez Thot que Sandy ne dînera pas chez lui depuis sa décision de prolonger son séjour. C'est la fête ! Inattendue, c'est ce que devrait être une fête : inattendue, impromptue, sans planning, comment faire la fête sur commande ?

Impossible pour Sandy qui n’en dit rien mais le pense assez fort pour que Vikang lui lance un regard compréhensif.
Sandy lâche prise, elle demande à ses amis de décider pour elle de la commande, de la surprendre, en fait Sandy a envie de se faire prendre en charge, une fois n’étant pas coutume, qu’on s’occupe d’elle, de se laisser chouchouter, ils reçoivent le message cinq sur cinq et font pour elle, ce qui ravit Sandy toute à cette soirée.
Le bijoutier est charmant, prévenant, rieur et sage à la fois, Vikang qui le connaît bien entame avec lui une conversation privée voire intime sur sa famille et sa fille, qui en apprend long à Vikang.
Divorcé depuis trois ans après avoir été veuf suite à la mort de la mère de sa fille, il vit seul et fait de son métier sa raison de vivre à Bangkok. Sa fille est à Paris pour ses études, elle revient deux fois par an, pour les grandes vacances et pour l’anniversaire de son père, jour sacré qu’ils ne manquent jamais tous les deux. La vie passe, le temps manque quand on aime les gens et que la ligne droite s’amenuise jusqu’à ce que l’horizon lui aussi rétrécisse. Père et fille en sont très conscients apparemment, leur relation très fusionnelle depuis le décès de son épouse, est une marche vers la séparation qui alors a pris racine. Et surprise, le bijoutier qui s’appelle Karim est d’origine marocaine avec père thaïlandais, mère marocaine. Sandy les observe en silence, émerveillée par le destin de chacun des êtres humains qu’elle croise ou rencontre vraiment pour

une tranche de vie, un moment, un instant, un échange de regards prometteurs qui n'aura aucune suite, mais là derrière, des destins, chacun unique, des sensibilités, des drames, des épreuves, des amours, des joies, des fêtes et des oraisons funèbres qui parfois gravent en chacun des traces indélébiles réactivées au moindre choc suivant.
Pensive, Sandy s'est extraite peu à peu de ce moment, elle n'entend plus qu'un brouhaha, la conversation entre Vikang et Karim s'estompe en son intériorité qui s'ouvre sur un panorama général concernant tous les êtres humains de par le monde… Sandy, pourtant à Bangkok, ouvre son cœur au monde et son empathie tourne autour de la planète Terre formant un tourbillon enveloppant qui l'inclut et qu'elle prend au vol comme une invite à plus d'elle-même à travers les autres, le tout de façon si impersonnelle qu'elle en est agréablement surprise.
– Eh ! Sandy, tu es avec nous ? demande Vikang alors que les premiers plats sont arrivés sans tirer Sandy de sa rêverie, mais est-ce une rêverie ?
Sandy lève la tête vers elle, sourit et s'exclame sans transition :
– Oh ! que ça sent bon, j'ai une faim de loup, pas vous ? Son ton est rieur en atterrissant de son tour de planète aérien.
Ils mangent donc quelques minutes en silence, se réharmonisant tous les trois au sein du triangle ainsi formé pour un déjeuner, pour un moment hors du temps mais bien ancré sur le sol thaïlandais que Sandy a pourtant quitté un instant malgré elle.

Ce n'est qu'après ce déjeuner, que Sandy dans la voiture de Vikang qui la raccompagne, fait le point en elle-même, ravie par ce moment délicieux sur tous les plans qu'elle vient de passer, elle se met à chanter à tue-tête, mais d'une voix posée : *Fever* une chanson que sa mère adorait, chantait souvent, et que Sandy exorcise avec la complicité de Vikang qui l'entonne avec elle.
Une fois dans l'appartement, elle trouve Thot seul dans la cuisine en train de se préparer un café.
– Hello ! crie-t-elle en passant devant lui pour aller poser ses affaires et se laver les mains dans sa chambre à l'étage.
– Hello, ça va ? demande Thot sans attendre une réponse qui ne vient pas.
Il sort une autre tasse avant de s'installer dans son fauteuil face au canapé.
Dix minutes plus tard, Sandy s'assoit à son tour dans un fauteuil, refuse le café, et demande à Thot si sa journée s'est bien passée ? Mais ce n'est pas pour répondre à cette question qu'il enchaîne :
– J'ai une proposition à te faire, es-tu prête à l'entendre ? lui demande Thot.
– Dis toujours, proposition surprise ? lance Sandy curieuse.
– Voilà. Je souhaite te proposer un job, et c'est moi l'employeur ou bien la Production éventuelle à laquelle je suis ponctuellement lié par contrat pour un tournage, cela dépend. Mais c'est avec moi que tu travailles. J'aimerais que tu sois mon attachée de presse, mon assistante, ma personne de confiance,

l’interlocuteur de tous mes partenaires avant d’arriver à moi ou après un rendez-vous avec moi. Mon alter ego en quelque sorte. Et je t’en prie, réfléchis, ne réponds pas tout de suite, attends demain ou quelques jours, parce que c’est hyper important pour nous deux. Ce n’est pas une réaction que j’attends de toi mais une vraie réponse qui te convienne pleinement. Merci.

Thot s’est levé pour aller se servir un jus d’orange, quand il revient, changeant de sujet, il lui parle d’un problème technique qui prolonge son tournage actuel d’un jour, pas la mer à boire, mais quand même !

Ensuite ils écoutent ensemble un concerto de Beethoven avant d’aller se coucher.

Sandy à la fois étonnée et tentée par la proposition de Thot, se couche et s’endort immédiatement, c’est vrai qu’elle a beaucoup marché aujourd’hui…

Depuis six mois que Sandy a commencé à travailler avec Thot, ils ne se quittent pratiquement plus. Lui enchaîne tournage sur tournage, une pièce de théâtre est prévue sous la direction de l'un des metteurs en scène phare du pays que Sandy voit beaucoup en cette période préparatoire.
Plus le temps de trop penser, Sandy est dans l'action, son rythme est intense, dynamique, Thot n'en parlons pas, et tout s'est passé si vite que Sandy a la drôle d'impression de travailler avec lui depuis toujours comme si le temps accéléré ne lui laissant aucun répit la poussait en avant avec une force quasi incontrôlable qui ne lui laisse que le loisir d'avoir envie de travailler encore, toujours, dans cet environnement artistique qu'elle découvre, qu'elle aime, qui l'amuse, en fait elle n'a pas l'impression lassante d'un travail, ce n'est jamais pareil, ça bouge en permanence et comme elle maîtrise bien le Thaïlandais, la communication dont elle s'occupe aussi est très facile.

Évidemment Fabert a accusé le choc quand Sandy lui a annoncé avoir un travail et devoir rester plus longtemps, combien de temps ? Elle ne sait pas, non, Sandy lâche prise totalement et vit ce qui se présente

à elle avec plaisir, une réalité qui la comble, elle est bien à Bangkok, tient à ce job, et le reste importe peu. C’est comme ça. L’éloignement avec Fabert n’a pas attisé les feux de leur couple atypique qui sans être un couple en était pourtant un tout en ne l’étant pas, c’est un fait. Lui à Paris, elle à Bangkok, c’est plus normal pour Sandy qui n’a jamais été attirée par le fait de se distinguer grâce à un couple quel qu’il soit. Et ce couple atypique l’arrangeait bien.
Elle qui rêvait adolescente de rencontrer un Prince charmant, et ne l’ayant jamais rencontré, l’absence de sexualité dans le couple formé avec Fabert faisait la différence.
Tout ça lui semble maintenant dérisoire, surfait, rocambolesque même, et l’aide à comprendre ceux qui la connaissant ne comprenaient pas !
Oui, elle les comprend parfaitement, ce qui l’aide en quelque sorte à lâcher prise et avoir ce recul salutaire auquel elle ne s’attendait pas.
De Paris, elle n’a que des échos ponctuels de ce que traverse Fabert pour lequel cette séparation semble plus problématique. Fabert dit de lui-même qu’il est déprimé et proche du burn out, Sandy espère que non parce qu’elle a beaucoup d’affection pour Fabert, ne lui veut aucun mal, mais elle est très heureuse d’être loin de lui. Leur intimité n’est plus ce qu’elle était, la vie de Sandy trace sa route à des milliers de kilomètres de Fafa, et pour lui, Paris est une réalité, un ancrage dont Sandy n’a cure, en effet pour elle Bangkok la magique est un cocon essentiel avec Vikang et Thot qui la rassurent. Elle y a pris ses

marques confortables, Thot a refusé qu'elle trouve un appartement où aménager seule, il n'en est pas question pour lui qui aujourd'hui a besoin d'elle dans son métier, mais plus encore, ce qu'il n'avoue pas, c'est qu'il a pris très vite l'habitude de la trouver dans l'appartement, de savoir qu'elle y vit près de lui, et il aime ça.
Beaucoup de travail les stimule, les temps de repos les enchantent quand ils se retrouvent dans l'appartement et qu'ils en profitent pour se détendre, écouter de la musique, se reposer chacun de leur côté ou ensemble dans le living, se chahuter parfois avec une bonne humeur rieuse qui les détend.
Pour Sandy et Thot, la vie est belle, mais pour Sandy qui ne lui connaît aucune petite amie, c'est un mystère. Comment un homme aussi brillant dans son métier, beau même si certains ne trouvent pas son physique à leur goût, comment se fait-il, se demande Sandy, qu'il soit seul.
Elle réalise alors qu'une fois de plus, elle forme un couple de travail cette fois, avec un homme mais que lui est d'une certaine façon dépendant d'elle tout en le sachant tout en le voulant ainsi.
Aurais-je une âme de mère ou de sœur ? se demande alors Sandy, non pas qu'elle veuille une relation autre avec Thot, mais simplement parce que c'est évident voilà !
Donc cela vient aussi de moi, se dit-elle, très pensive et interrogative à ce sujet.
Bizarre, sans plus s'attarder sur cette pensée par rapport au couple de travail cette fois qu'elle et Thot

ont initié, il aura fallu bien des coïncidences pour qu'elle se retrouve avec Thot dans cet appartement, ce qu'il lui a proposé tout de suite, très vite sans le savoir mais en devinant qu'elle hésitait à prolonger son séjour à Bangkok.
C'est vraiment bizarre pense Sandy qui ne tente pas de faire le point sur sa propre vie mais la compare simplement à sa vie actuelle.
Il y a souvent des choses à comprendre.
Ces choses sont celles de la vie en général mais si l'on n'en apprend rien, alors mieux vaut s'abstenir de toute relation humaine…
Et ce n'est pas le cas de Sandy pour qui les relations humaines sont essentielles. Elles sont le fondement de ce que l'on est capable de faire, de construire et d'aimer. Le reste n'est que fioritures sous cloche que l'on n'est pas apte à soulever pour en libérer la beauté le temps d'un clin d'œil aux bouffons intérieurs dont nous devons nous débarrasser coûte que coûte.
Car le couple, pense Sandy, est valable sur tous les barreaux de l'échelle de l'évolution, il peut être marital, amoureux, de travail, de recherche ou autre encore, il suffit que le pôle masculin et le pôle féminin que les Bouddhistes appellent ying et yang, soient présents en l'homme et en la femme, pour que le couple en reflète l'équilibre quelles que soient la nature et la vocation de ce couple et le service qui lui échoit, à comprendre et à assumer à deux en toute responsabilité.
Que Sandy ne tombe que sur des hommes qui forment

avec elle un couple non pas amoureux mais assez aimant pour servir à deux un projet commun, voilà qui est assez gratifiant pour aimer ce couple et le vouloir pérenne.
Il est certain qu’avec Fabert, c’était servir des intérêts particuliers, puisqu’il est homosexuel et que cela lui convenait dans sa vie quotidienne, quant à Sandy qui a voulu se persuader que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, tout n’allait pas bien car en une décennie, qu’ont-ils apporté en tant que couple à l’Humanité et à la France ? Rien voire pas grand-chose. Sandy se promet de retenir cet argument dans sa prochaine conversation avec Fafa.
Car de plus en plus Sandy prend vraiment conscience de la notion de Service à l’Humanité, au monde, les individus doivent et peuvent s’en saisir et comprendre que la vie quotidienne peut avoir un sens, qu’elle en a un si l’on tient compte de cette notion de service. La vie est-elle due au hasard ? Non pas pour Sandy qui pense la reconnaître pour ce qu’elle est vraiment, encore faut-il ne pas perdre de vue le sens à lui donner et à vivre avec elle.
Sandy est prête pour le service là où elle est, dans ce qu’elle fait, tout est question de vibrations des uns avec les autres. Tout est là entre nos mains, tout est question de vibrations auxquelles accéder pour pouvoir ensuite libérer ce que chacun doit apporter de lui-même dans la vasque commune dont nous sommes chacun le porte-flambeau rougeoyant d’un feu intérieur animé par la source divine de tout le potentiel divin de chaque être humain de son premier

cri jusqu'à son dernier souffle et au-delà.
Sandy se sent tellement la même et si différente à la fois, qu'elle a du mal par moments avec elle-même, sauf quand dans le feu de l'action elle ne pense qu'à l'instant présent. C'est ça, il faut à chaque fois qu'elle ne pense qu'au moment présent ! Ce qui évite alors toute masturbation mentale sur soi-même.
C'est donc à cet exercice quotidien auquel dorénavant elle s'appliquera. Au fond travailler sur soi, c'est tout bête, encore faut-il en avoir envie, vouloir avancer, et se connaître assez soi-même pour se regarder en face et ne plus se mentir ce que l'ego sait très bien faire pour nous embrouiller et nous faire croire que nous sommes ce que le mental fait de nous…
Sandy est en forme c'est le moins qu'on puisse dire et si elle a osé amorcer ces changements en elle, c'est parce que l'évolution intérieure ne peut plus attendre de chacun qu'il se décide quand c'est l'ego qui tient encore ferme les rênes de sa vie et décide pour lui.
Heureusement Sandy n'en est plus là, en prolongeant son séjour à Bangkok, sa décision n'avait rien à voir avec son ego mort de sa belle mort presque en même temps, sinon elle n'aurait pas pu décider si aisément de rester.
L'ego s'accroche au connu, il a horreur du vide et Sandy a pu sans problème plonger dans l'inconnu sans avoir peur du vide.
Quant au couple de travail formé par l'union professionnelle de Sandy avec Thot, elle aime à se

dire qu'il construit pour l'avenir, et qu'à deux, ils servent plus largement que le cercle restreint du cinéma et du théâtre, en effet, Sandy en acceptant a fait entrer ce couple dans l'égrégore mondial du cinéma et du théâtre.
Le reste ne leur appartient plus, les énergies partent et tracent leurs sillons dans le monde, ce qui doit suivre et s'incarner le fera en dehors de toute volonté personnelle.
Sandy est heureuse, elle découvre de façon empirique ce travail tout énergétique auquel l'évolution initiatique ouvre les portes intérieures que celle du cœur annonce, il faudra un jour peut-être, qu'elle en parle à Thot.
Communiquer, transmettre ce genre d'expérience est difficile quasi impossible, le mental qui la reçoit s'il n'est pas ouvert et en passe d'être lissé après que l'ego ait capitulé, ne peut absolument pas le comprendre et ne reçoit l'information qu'intellectuellement. Problème que Sandy découvre et dont elle se méfie encore un peu d'où sa réserve pour en parler ouvertement. Question de temps pour assumer ce que l'on est sans laisser place aux a priori de l'autre, des autres qui forgent leurs opinions mal cadrées par un mental ignorant et focalisé sur son propre nombril : les apparences et ce que l'on veut donner comme image de soi. Tout faux en somme ! se dit Sandy qui met de côté cette réflexion au profit de ce qu'elle vit et non de ce que les autres se projettent à tort d'elle… sur les écrans du mental objectif/subjectif dont ils sont les prisonniers des filtres auxquels ils consentent : complicité intérieure

malsaine, inconsciente, que le travail sur une réelle connaissance de soi, et l'éradication des filtres seront de grands pas faits sur la voie de l'évolution intérieure et initiatique en un second temps.
Complexe ? Oui et non, il suffit de vivre et d'agir, ce qui est c'est vrai une autre histoire nullement intellectuelle, une voie pleine d'embûches que la Joie peut totalement transformer en détermination salvatrice.

Sandy tout en travaillant, garde toujours le contact avec Karim le bijoutier, ils se voient, déjeunent ensemble quand elle peut se libérer, s'appellent, sont devenus amis, ont des conversations plus intimes, ce qui ravit Vikang qui trône du haut de ses amitiés avec bienveillance, sur ceux qu'elle a mis en contact, elle estime qu'il en va de sa responsabilité, une idée comme une autre à une époque où chacun essaye de s'en dédouaner lorsque le torchon de l'amitié brûle entre deux personnes que l'on a présentées…
Mais c'est Vikang et jusque-là, s'il n'y a pas eu à ce sujet dans sa vie très sociale, le moindre problème entre ses amis, ses connaissances, elle est sûre que c'est grâce à sa responsabilité bienveillante, ouverte sur tous, chacun est important pour Vikang dans son réseau élargi par ses fêtes nombreuses.
Sandy aime beaucoup Vikang dont elle apprécie les qualités évidentes d'ouverture d'esprit et de cœur sans comprendre pourquoi cette femme brillante et belle est seule.
Elles n'ont jamais parlé du père absent de sa fille, Sandy n'a jamais posé de question, la petite n'en

parle jamais non plus, il y a sûrement une raison.
Sandy vit avec un plaisir chaque jour renouvelé ce qu'elle vit et expérimente à Bangkok, et c'est suffisant, laisser chacun à son rythme et à son histoire à vouloir partager ou pas est pour Sandy une règle d'or qu'elle respecte, dont ses amis sont les premiers à bénéficier.

Thot est un homme merveilleux et bourré de talents divers que son métier met en valeur. Très aimé de tous, chacun voudrait s'en faire un ami. Sandy se rend compte de la chance qu'elle a de partager avec lui à ce point une vie professionnelle riche en rebondissements, en projets, en confiance totale car Thot lui a donné sa confiance une fois pour toutes et il ne le regrette pas, quant à Sandy, elle est d'une vigilance rare sur tout ce qui concerne Thot, une « vraie chienne de garde » a dit Vikang un jour en riant.

Fabert se perd un peu plus chaque jour hors des pensées de Sandy qui s'en éloigne, c'est un fait, la distance n'attise plus rien entre eux contrairement aux vrais couples pour lesquels l'éloignement est parfois une vraie cure de jouvence.
Sandy n'est ni triste ni nostalgique à ce sujet, elle est passée à autre chose, au présent qu'elle vit pleinement ici à Bangkok, sans autre question existentielle au sujet d'un homme avec lequel elle n'a partagé qu'une illusion dont ils avaient fait un avantage atypique aujourd'hui sans consistance pour Sandy qui se détache à une vitesse folle de son passé enfoui

ou pas, oui, elle passe à autre chose. Quoi ? Elle ne sait pas.
L'horizon sans homme qui est aujourd'hui le sien, fait de Thot l'homme de sa vie présente.
Sandy se positionne comme sa partenaire de boulot, son amie, sa confidente, ce qui fait du couple qu'ils forment dans ces domaines et de leur relation interactive, un couple de travail.
C'est assez intéressant pour Sandy, Thot est-il conscient que leur relation humaine avant tout les place tous les deux sur une estrade suivie de près par le métier ? On pourrait même dire scrutée par le métier où le harcèlement a fait reculer la superbe des hommes occidentaux d'un pas de géant un peu exagéré car que deviendront les relations humaines entre les hommes et les femmes avec ce recul des hommes qui pourrait tourner à l'absence ? C'est déjà un problème d'après la presse occidentale que Sandy parcourt de temps en temps.
Si certains hommes sont « des porcs » comme le clament les réseaux sociaux, certaines femmes en profitent-elles ? Bien sûr, et Sandy s'en est rendu compte lorsqu'Alain Delon a reçu une Palme d'or pour sa carrière à Cannes, et que des Américaines ont fait tout un plat aux États-Unis en le traitant de tous les noms… D'ailleurs a constaté Sandy lors d'une conversation à ce sujet avec Vikang, « ce courant nous vient d'Amérique. Des Américaines ! Mais que connaissent-elles d'Alain Delon ? A-t-il jamais agressé une femme ? Franchement… »

L'actualité, l'honneur des uns, la gratitude ou le ressentiment, l'aigreur des autres, le dialogue, l'échange à un niveau plus spirituel, bref, tout cela est difficile lorsque dans les relations humaines avec chacun concerné et tous dans le même panier, l'on se tricote les uns les autres d'autant que les aiguilles à tricoter ici sont autant de filtres de part et d'autre qui peuvent faire passer facilement des vessies pour des lanternes à chacun à tous les niveaux ! Ajoutez-y un peu de stress quelques illusions oniriques mentales, un mirage par-ci, par-là pour obtenir le cocktail le plus explosif qui soit. La sexualité en est l'exutoire, la liberté acquise par les femmes en est la plate-forme encore un peu bancale par moments, le machisme des mâles le perchoir sur lequel s'acharnent certaines femmes à raison ou à tort ce n'est pas trop le propos, ce qui compte c'est le résultat, et sort-on de cette gabegie en faisant appel à la Justice ? C'est encore une voie extérieure que l'on saisit comme une béquille alors qu'il y aurait d'autres moyens entrant dans le parcours évolutif de chacun pour chasser tout harcèlement, mais c'est une autre histoire, pense Sandy qui constate les dégâts dans une société occidentale qui veut tout comprendre et tout régler alors que la fin pour Sandy ne justifie jamais les moyens. Oui again, se dit Sandy : l'évolution de la conscience qui n'est apparemment pas du tout la préoccupation d'une société divisée dont la conscience n'est certes pas la préoccupation première. Avant elle : la croissance, le profit, l'argent sont en bonne position par rapport à la conscience

restreinte au mental. Comment pourrait-il en être autrement pour les comportements en général ? C'est dans le désordre des choses qu'ont installé les êtres humains eux-mêmes.
Quand l'esprit de Sandy explore ainsi un sujet d'actualité, une trace de dépression climatique sur ses émotions d'impuissance la guette, c'est pourquoi elle se lève d'un bond pour se rendre dans sa chambre se laver les mains et prendre son sac, elle a rendez-vous au théâtre dans vingt minutes, pas de temps à perdre.

À son arrivée, le metteur en scène sort du théâtre furieux, rien n'est prêt, il ne peut pas travailler, Sandy ne sait pas trop pourquoi et ne demande rien devant la fureur qu'il exulte.
Il entraîne Sandy vers sa voiture sans un mot, elle suit son mouvement, ce n'est qu'une fois au volant qu'il dit rapidement avec un sourire :
– Je vous emmène déjeuner au *Old Town Café*, c'est une cuisine bien de chez nous, excellente, vous allez adorer, puis il démarre, les voilà partis.
Le trajet est silencieux. Il se gare puis galant, lui ouvre la portière en lui tendant la main qu'elle prend en souriant.
Le restaurant est encore vide, il est un peu tôt, ils ont le choix pour s'installer. Quand c'est chose faite, le metteur en scène la regarde alors pour lui dire sans transition :
– Vous êtes belle ! Puis se retournant vers le garçon… Le menu s'il vous plaît.

Prenant tout en mains, il lit le menu, commande pour Sandy et lui, Sandy trouve ça très confortable, c'est reposant, il est énergique et doux à la fois.
S'excusant, il se lève pour aller se laver les mains tandis que Sandy sort de son sac une petite bouteille de désinfectant qu'elle passe sur ses mains.
À son retour le metteur en scène n'explique rien à Sandy sur la cause de sa colère, et détendu il passe à autre chose.
– Vous allez m'aider Belle Dame, comme vous le savez, jusqu'à hier soir j'ai proposé à Thot une pièce moderne plus inspirée du théâtre occidental que de la culture thaïlandaise, mais aujourd'hui c'est différent, j'ai lu l'épopée tout autochtone d'un projet moderne inspiré par notre culture. C'est magnifique, spirituel aussi puisque le rôle principal que je veux proposer à Thot, est celui d'un moine. C'est à la fois avant-gardiste et philosophique, c'est un mélange que j'ai trouvé magnifique. Qu'en pensez-vous Belle Dame ?
Sandy reste d'abord silencieuse, en se demandant ce que Thot aura à dire sur ce changement impromptu donc inattendu ?
– Et c'est l'une ou l'autre pièce ? Pourquoi ? Quelles sont les dates pour les deux ? Allez-vous les mener de front ? Ou bien vous n'en choisirez qu'une ? Vous n'avez rien mentionné à ce sujet ? demande enfin Sandy interrogative.
C'est au tour du metteur en scène de rester silencieux tout en ne cessant de la regarder.
Manifestement il ne s'attendait pas à ces questions qui le surprennent.

– Je n’y ai pas pensé, dit-il en sortant son smartphone pour vérifier quelque chose, avant d’enchaîner : bon, la pièce moderne d’inspiration occidentale est prévue pour septembre. Et l’autre *Gong Tan Tong* est prévue pour juin, juste avant, la production pense qu’elle pourra intéresser en plus les touristes, dit-il pensif.
– Alors elles ne sont pas incompatibles ? Vous allez faire les deux ou vous devez en choisir une ? interroge Sandy.
– Je n’y avais pas pensé, mais je peux faire les deux, cela veut dire que le travail sera concomitant entre préparations, lecture et répétitions, une fois le casting fait d’ailleurs. Au fait, seriez-vous prête à me donner un coup de main pour le casting ? lance-t-il en regardant Sandy droit dans les yeux.
– Vous devez décider ce que vous voulez faire et si vous vous engagez ou pas pour les deux pièces ? Ensuite, proposez à Thot celle dont vous venez de me parler *Gong Tan Tong,* avec le planning etc… Pourquoi lui faire renoncer à la première alors qu’il a accepté le projet ? Il pourrait faire les deux car si je ne me trompe, une fois que ça roulera c’est une question d’organisation avec les théâtres ? Pour *Gong Tan Tong*, vous n’aurez si j’ai bien compris la catégorie dans laquelle vous la placez, que deux représentations par semaine ? Elle fait partie de ce genre-là, non ? demande Sandy.
– Mais comment n’ai-je pas pensé à ça ? se demande-t-il plus qu’il ne s’adresse à Sandy qui garde le silence.

Les plats arrivent, Sandy qui croyait ne pas avoir faim salive à l'odeur des mets. Elle se sert tandis que le metteur en scène continue sa réflexion intérieure, et Sandy prend l'initiative de le servir, il la remercie d'un hochement de tête.
– Vous avez raison Sandy, il faut que je travaille sur les deux. Le planning s'y prête. Et vous avez raison, pourquoi demander à Thot de faire un choix, donc de renoncer à la première ? Je vais le convaincre d'accepter les deux. Bon, un plus, pour nos carrières car ces deux pièces sont très différentes.
Mais comment n'y ai-je pas pensé ? réitère-t-il pensif à sa propre intention.
– Parfois quand on est trop concerné par un tas de paramètres, trop d'informations, des lectures interpellantes, on ne voit plus rien pour soi, dit doucement Sandy qui le regarde en souriant.
– C'est vrai et vous avez éclairé ma lanterne, oui, les deux pièces. Mais faites-moi plaisir, parlez à Thot dès ce soir s'il vous plaît et je le verrai demain avec un peu de chance pour savoir ce qu'il a décidé, répond le metteur en scène. Qu'en pensez-vous ? dit-il ragaillardi par ce déjeuner.
– Je pense que c'est une bonne approche, je lui en parlerai dès ce soir et nous serons en partie fixés, il faudra qu'il lise la seconde pièce, vous avez le manuscrit ? demande Sandy.
– Bien sûr, je vous le donnerai en sortant, il est dans le coffre de ma voiture dans mon attaché-case.
– Parfait, je le lui donne à lire ce soir, il faut du concret pour faire un pareil choix et se décider.

Sandy a fini son assiette et se ressert, « c'est bon… » pense-t-elle se régalant de ces plats thaïs.
Ils ont terminé de manger en parlant d'autre chose, lui aimerait bien faire visiter à Sandy la Thaïlande mais il n'a pas le temps, trop de contraintes professionnelles, trop de famille, trop de tout et pas assez de temps, c'est ce qui ressort de son monologue à son propre sujet que Sandy écoute avec attention. La vie privée, familiale depuis la naissance si elle n'explique pas tout de quelqu'un, permet de le situer et de mieux le comprendre, c'est un fait.
Puis devant la voiture, il remet la saisie du manuscrit à Sandy qui s'est engagée à le donner en rentrant à Thot.
– Une dernière chose, allez visiter le Wat Ratchabophit sur Atsadang Road, ce n'est pas très loin d'ici à pied, je peux aussi vous y déposer, au choix. C'est un temple, pas touristique du tout, il n'y a pas grand monde, calme, paix, réflexion et prière possibles dans un silence sacré. C'est magnifique, j'y vais souvent dès que je peux m'échapper, je vous dépose ? propose-t-il.
– Non merci je vais marcher, ça me fera le plus grand bien, et merci pour ce succulent déjeuner, je retiens le nom de ce restaurant que je ne connaissais pas ! Merci beaucoup et à bientôt, dit Sandy en s'éloignant manuscrit dans son sac.

Au Wat Ratchabophit, Sandy qui ne le connaît pas éprouve d'abord un choc comme une sorte d'empathie, il n'y a qu'un jeune couple un peu plus loin sinon

personne. L'atmosphère paisible y est à la sérénité. Sandy qui connaît les temples de Bangkok est surprise par celui-ci, non loin du Palais Royal, qu'elle n'avait jamais visité. Bonne idée de le lui avoir conseillé comme point de chute et de prière. Sandy visite d'abord les différents bâtiments qui le composent, l'architecture typique est vraiment intéressante, elle aime ces couleurs vibrantes, ces décorations intérieures, ce silence qui les magnifie et les rend plus mystérieuses encore, elle parcourt les allées, entre dans les espaces consacrés aux cérémonies, offices et autres prières, l'atmosphère est saturée par l'odeur de l'encens dans certains espaces, moins dans d'autres. Quelques moines passent allant d'un point à un autre d'un pas paisible et décidé, leur peau hâlée brille au soleil, Sandy les regarde passer comme des points d'exclamation mobiles, bien droits dans les allées pour disparaître dans l'un des bâtiments dont le toit ouvragé se termine en dôme pointu aux couleurs chaudes mêlées d'ocre, de jaune et de vert. C'est très beau.
Sandy choisit de méditer dans un espace plus petit où elle s'assied, position du Lotus, en fermant les yeux.
Combien de temps pour faire ce vide salvateur qui calme à la fois le corps et l'âme ? régule la respiration, la tension artérielle aussi peut-être ?
Sandy ne sait pas, ne comptera pas, elle a le temps de n'être que posée là, en méditation, cette sorte de préparation à la prière qui suivra pour remercier de tout son cœur, de rendre grâce, et d'aborder les jours

suivants avec une sérénité renouvelée et indispensable.
Soudain au moment de quitter le Wat Ratchabophit, lui vient une de ses pensées qu'elle regarde passer : ce moment intemporel qu'elle vient de vivre, propre à l'Asie en général, est impossible à Paris où les cathédrales magnifiques ne permettent pas à sa connaissance, aux mêmes vibrations d'envahir le corps physique et l'esprit.
C'est différent pour Sandy qui se dit que c'est là, à Bangkok juste ce dont elle a besoin en ce moment de sa vie. Elle se promet de revenir dans ce temple avant de rentrer à pied.

Quand elle ouvre la porte de l'appartement, Thot est déjà rentré. Il ne tourne plus et il lui arrive de passer la journée entière à la maison, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui, mais il est at home.
Sandy prend une douche et se prépare à passer une soirée tranquille peut-être avec lui, l'occasion rêvée pour parler des pièces et lui remettre le second manuscrit.
Parfumée à la vanille dans une envolée de voile de coton multicolore comme elle les aime, Sandy descend, elle a soif. Un Coca fera l'affaire, elle n'en boit jamais, c'est une façon de rester « diététiquement incorrecte », une fois n'est pas coutume.
Thot quitte son bureau pour le living sans savoir que Sandy est rentrée, il la trouve dans la cuisine où elle prépare un plateau apéro et quelques amuse-gueules en attendant de réchauffer les restes de la veille, ils ont tout ce qu'il faut pour dîner.

– Alors, tu as passé une bonne journée ? demande Sandy en s'éloignant pour poser le plateau sur la table basse devant le canapé.
– Non pas la table basse, met tout sur la table ronde, on dînera en suivant, c'est mieux, je ne vais pas mettre des miettes partout ! dit Thot en la rejoignant une bouteille de champagne à la main.
– Qu'est-ce qu'on fête ? questionne Sandy étonnée.
– Nous et le boulot ! Tu en boiras ? dit Thot.
– Mmum, non, je n'en boirai pas, merci, dit Sandy déclinant l'offre.
– Bon, alors je ne l'ouvre pas, je vais prendre du vin blanc, lance Thot en faisant demi-tour.
– Très bien, je mets notre dîner à réchauffer, et j'ai des tas de choses à te dire, quelle joie de se poser enfin tous les deux, dit Sandy en pleine action.
Thot se sert un verre de blanc, il est déjà à table et ouvre la canette de Coca pour Sandy pour lui servir un verre. Il est pensif, regarde par la baie la nuit qui va tomber sur Bangkok avec un sourire satisfait tant le soleil qui disparaît laisse de belles traces rougeoyantes dans le ciel encore rayonnant. Affairée, Sandy y jette un coup d'œil distrait en se disant que c'est fou ce que l'on s'habitue à la beauté au point de ne plus y faire attention, ce n'est pas le cas de Thot, elle apprécie tout en se disant qu'il lui faut de son côté continuer à admirer la beauté des couchers de soleil vus de chez eux, ils sont admirables.

Ce n'est qu'après le dîner que Sandy a abordé le scoop du jour pour la pièce *Gong Tan Tong*.

Ils sont détendus, bien ensemble dans une atmosphère tamisée sur fond léger de musique thaïe, détendus, Thot est de bonne humeur, ils ont bien mangé et la vie est belle !
Sandy en profite donc pour lui parler de la proposition du metteur en scène sans y ajouter quoi que ce soit de sa propre opinion personnelle.
Thot, très attentif à ses propos l'écoute en silence jusqu'au bout. Puis après un bon moment, il sort de son silence :
– Tu as le manuscrit ? demande-t-il.
– Bien sûr, tu le veux tout de suite ? Il est dans ma chambre, répond Sandy tranquillement.
– Parfait tu me le donneras là-haut quand on ira se coucher, dit Thot.
Puis après un nouveau silence,
– Je veux savoir ton opinion Sandy, toi, qu'en penses-tu ? demande Thot d'un ton insistant.
– Eh bien, je pense que ce serait formidable si les dates et le planning le permettent – et je pense que c'est le cas – que vous vous engagiez pour les deux pièces. Elles sont si différentes que les facettes que vous y développerez en tant que metteur en scène et en tant que comédien, seraient une belle diversification de vos talents et de vos potentiels respectifs. En gros, voilà ce que j'en pense, mais c'est à vous deux de décider bien sûr. Je pense que pour le metteur en scène, il en a déjà pris conscience, à toi de jouer maintenant après lecture, annonce Sandy avec un calme olympien.
– Tu as lu ? demande Thot.

– Mais non, pas avant toi, il m’a donné le manuscrit cet après-midi, tu vas lire, je le lirai après si tu veux, dit Sandy étonnée par cette question.
– Tu sais ce qui me sidère chez toi… ? dit Thot en la dévisageant avec bienveillance.
Et comme Sandy n’a rien à dire, il enchaîne :
– … C’est cette façon que tu as d’aller droit au but clairement pour dire ce que tu as à dire sans te mouiller personnellement et sans affect, on dirait que ton ego n’est pas dans le coup. C’est impressionnant pour moi, explique Thot.
– Mais il n’est pas dans le coup bien sûr, j’essaye d’être objective et de ne pas mêler mes filtres personnels éventuels à mon travail, répond Sandy en souriant.
– C’est ça, il n’y a pas de filtres, mais quand je te demande ton opinion, c’est clair, concis et juste, depuis six mois cela ne cesse de me surprendre, dit Thot en lui rendant son sourire.
– Du moment que cela te convient, tout va donc bien ? Et Sandy éclate d’un rire presque doux.
– Oui cela me convient même très bien, je ne sais pas si je pourrais me passer de toi maintenant, dit Thot en riant comme elle dans un souffle.
– Personne n’est irremplaçable ! s’exclame Sandy rieuse et lucide.
– Je le croyais jusqu’à présent, je n’en suis plus sûr du tout ! rétorque Thot du tac au tac.
Dans le silence qui suit, ils débarrassent la table, rangent et Sandy monte chercher le manuscrit de la pièce qu’elle pose sur la table basse devant Thot qui le regarde satisfait depuis son fauteuil.

Moment de détente devant les lumières vibrantes de la ville sur la nuit d'un ciel étoilé bleu marine que leur offre la baie vitrée face à eux.
« Comment ai-je pu me passer de cette harmonie ? » se demande Sandy, « et pourrai-je dorénavant m'en passer ? » La question étant posée, elle n'y répond pas.
Une détente totale, un moment privilégié, un couple de travail dans l'intimité, une amitié forte dans un respect mutuel, la confiance en somme, tout en repensant à sa méditation de la journée au Wat Ratchabophit, Sandy fait un bilan express de ce temps déjà passé à Bangkok, et le trouvant très positif, elle sourit aux anges qui l'ont très certainement assistée, du moins en est-elle persuadée.
C'est dans cette atmosphère relaxante, et complice avec Thot que Sandy se retire avant lui pour aller se coucher, prête à dormir.
Demain, Bangkok à ses pieds, elle reprendra la route du boulot avec encore plus d'enthousiasme et de joie, oui, rester jouer les prolongations dans cette ville a été sa décision la plus importante depuis le décès de ses parents. Elle le sait, le referait si c'était à refaire, ne regrette rien, déterminée à aller de l'avant sans rien savoir de son avenir, sa seule préoccupation étant aujourd'hui le devenir évolutif conscient auquel elle est attelée dans un lâcher-prise total.
Et si sa nuit sera calme, dans sa chambre, Thot qui a commencé la lecture de *Gong Tan Tong*, décide à deux heures du matin, qu'il terminera demain.

Mais avant de s'endormir sa pensée va vers Sandy, plein de gratitude envers le ciel à qui il doit cette rencontre dont Vikang sa cousine a été la médiatrice inspirée. Thot dort déjà.

L'appartement abriterait-il ce soir deux cœurs en osmose qui ne sauraient pas encore à quel point ils sont proches l'un de l'autre ?…
C'est au silence de la nuit que cette phrase écrite sur le fil de l'inspiration fait écho.
Par la tête, le cœur de qui est-elle venue souligner ou constater ce qu'un point d'interrogation pourrait remettre en question ou anticiper ?
Sait-on jamais que tout ce qui est immatériel est à la fois important et présent en tous mais que quelques-uns seulement parviennent à capter dans une vie quotidienne qui ne laisse pas beaucoup de place à l'écoute sur tous les plans ?
Heureusement, la nuit échappe à ce stress bloquant, c'est la nuit que la conscience s'ébroue ou se focalise, libre sur des plans intérieurs forcément en manque de considération qui se vengent en glissant des informations venues droit de l'immatériel qui fera bien surface un jour ou l'autre.
Il n'y a qu'à attendre (et y travailler) jusqu'à ce que l'évolution soit devenue la priorité consciente afin d'y trouver les clés nécessaires à l'ouverture du portail géant de la communication entre tous les plans dont l'immatériel une fois vécu comble l'initié.
La nuit de Bangkok bat son plein de surprises et de traditions, ceux qui dorment sont dans ses vibrations

mélangées par des intérêts divers dont la distraction, la prédation, la sexualité, l'alcool, rêve ou cauchemar, mais aussi la culture, l'amitié, les spectacles de music-hall et les combats de coqs ou de boxe, d'escroquerie comme partout dans le monde, de sourires et de gentillesse, surfent sur des vagues contraires qui se heurtent de plein fouet, déstabilisent ceux qui s'y retrouvent pour un soir, un temps, une vie parfois.

La nuit à Bangkok comme ailleurs dans le monde a ses quartiers chauds, ses prétextes comme les massages, ses justifications comme l'ennui, ses courtes vues qui débordent à long terme sur la vie de celui, celle, qui osent à l'étranger ce qu'ils n'oseraient pas chez eux, et dont on profite sans complexe. L'argent coule ses billets et pièces sonnantes discrètement sous la main souvent dépendant de l'enjeu et des désirs glauques à la recherche d'une nourriture sexuelle ou autre, correspondant à ses excès.

Tous les quartiers chauds de par le monde déversent leurs vibrations négatives inconnues de la plupart des visiteurs ou des habitants qui s'ils n'y participent pas, se croient protégés.

Faux et usage de faux, personne n'est protégé de ce qui se passe la nuit dans n'importe quel coin d'une ville ou même du monde… de par le monde.

Et l'évolution qui change l'être humain de l'intérieur est la seule solution nécessaire, positive et collectivement utile à privilégier.

Comme une rengaine qui ne sert à rien durant un certain temps, on ne cadre pas l'évolution, elle nous

recadre en libérant mais il faut être prêt à s'engager sur la piste divine infinie qui s'ouvre à chacun mais concerne tout le monde.
L'évolution encore trop impopulaire fait pourtant partie de la vocation de l'être humain, mais qui le perçoit, qui le sait, qui s'y engage est béni de Dieu et ami des anges.

Pendant que la nuit trace le sillon de ses vibrations trépidantes, agitées, nocives voire toxiques, qui part à la fois vers l'infini et concrètement vers chacun des habitants de Bangkok, autochtones et visiteurs, Sandy et Thot dorment dans leurs chambres reliés à la fois par leur proximité, leur amitié, leur travail, pourtant ils subissent physiquement cette charge de la ville et de ce qui s'y passe dans une inconscience totale mais dans un impact sévère que leur objectivité aveugle ne prendra pas en compte à leur réveil.
Finalement le monde de la planète Terre est une bulle où le mondialisme ambiant déjà opérationnel, collecte des êtres humains et distribue des fonctions à ceux qui sont choisis pour être élus à moins que ce ne soit pour leurs qualités voire leur génie singulier qui pourra servir le monde dans le plan mondialiste ou autre, qui sévit depuis des décennies dans l'inconscience totale des premiers concernés : les présidents des Républiques et autres gouvernants pris au piège de leurs ambitions et de leurs vertiges électoraux où le pouvoir tourne sa valse folle…
Et si les réflexions et les fictions s'en inspirent parfois, c'est que l'inspiration quand elle joue les

libertaires hors normes et cadres, vient d'une source à laquelle il est impossible de mentir parce qu'elle n'est que Vérité inconnue encore qui n'atterrira que des décennies plus tard au moment où personne ne saura faire aucun lien avec ce qui s'est passé et se passe en l'instant. Trop de temps a passé entre les deux.

Voilà ce qu'enseignent la nuit, la vie, les voyages, les expériences, les amours ou pas, que chacun y fait, en tire, et comprend.
Mais encore comme toujours c'est d'évolution intérieure dont on parle sans le savoir pour beaucoup qui passent leur vie à revenir en arrière espérant y retrouver ce qu'une ouverture, une rencontre, un pas en avant leur avaient proposé.
Que nenni, ceux-là n'évoluent pas mais stagnent en ressassant ce qu'ils ont intellectuellement et seulement, essayé de comprendre avec leur mental.
La nuit continue son folklore international sur Bangkok illuminée tandis qu'à poings fermés Thot et Sandy dorment survolant peut-être des contrées universelles ou cosmiques inconnues qui feront l'objet un jour prochain de recherche ou/et de découvertes que la science répertoriera avant de faire le pas suivant qui plus tard rendra ces découvertes obsolètes et/ou dangereuses.
Le monde est en manque de chacun, mais un à un, il est possible de pallier ce manque, qu'on se le dise en y répondant chacun par une évolution intérieure, celle de la conscience, et de la Vie Une au service de l'Humanité.

Sandy a-t-elle réfléchi en dormant ? Ou Thot ? Les deux ?
Comme une ligne lumineuse qui s'efface à l'approche du jour, laissant une trace invisible tout énergétique qui déteint sur le monde, la nuit riche en enseignements donne au jour qui suit la dynamique d'une autre dimension immatérielle dont la richesse n'a pas de prix, ne peut être quantifiée, passe parfois inaperçue pour préserver l'anonymat de ceux qui en sont conscients et vivent ce qui peut être qualifié d'initiation.
Il n'est donc pas étonnant que Sandy se réveille avec un seul mot à l'esprit : Évolution.
Quant à Thot de son côté, c'est le mot Amour avec un « A » qui l'accueille à son réveil sans raison concrètement formulable.

Si les pièces de théâtre ont été montées et répétées, maintenant les représentations sont clairement plébiscitées par un public enthousiaste pour des prolongations, deux déjà, qui n'en finissent plus au grand bonheur de Thot et de Sandy.
Après tout ce travail colossal dû à deux pièces montées parallèlement pour une programmation qui connaît un plein succès il est vrai, la vie a pris un tout autre rythme dans l'appartement où Vikang ne peut faire irruption avant quatorze heures ou quinze heures car tout le monde dort et récupère !
Paris est si loin d'ici que Sandy se demande en cette période d'accalmie où seules les représentations rythment leur vie, si elle va s'installer pour de bon à Bangkok ou si elle va se décider à rentrer en France où l'attend mollement Fafa qui cohabite en ce moment avec un amant qu'elle ne connaît pas.
Sandy n'a aucune envie de retrouver Fafa, l'une de ses amies pourrait lui louer un deux pièces, bref ! Sandy est hésitante, elle sait par expérience que quand elle hésite, alors il ne faut pas prendre de décision qu'elle regretterait bientôt. Ou sa décision est prise rapidement, et c'est bon, ou elle hésite et il ne faut pas qu'elle décide. C'est simple !
Il y a des gens qui hésitent pour chaque choix parce

qu'ils sont incapables de faire un choix. Ce n'est pas ou plus le cas de Sandy qui a donc décidé de rester un an de plus à Bangkok. Quand elle en a parlé avec Thot, il lui a dit d'emblée, lui coupant la parole :
– Tu ne me refais pas le coup d'un appartement où tu voudrais t'installer seule ! Tu restes ici, point barre !
Sandy reste donc chez Thot qui veut qu'elle dise « chez elle »…
– Va pour « chez moi » ou « chez nous », je reste ! C'est bon, et je ne te remercie même plus puisque je suis chez moi ! a lancé Sandy en riant.
– Voilà qui est bien ! Enfin ! Oui tu es chez toi, a rétorqué Thot en riant aussi.
Sandy gagne très bien sa vie, Thot y veille quand c'est la production qui la paye avec tous les avantages qui vont avec et qu'elle exige sous sa pression à moins qu'il ne les négocie pour elle.
La vie est agréable dans ces conditions, le milieu dans lequel ils évoluent avec Thot, amusant pour Sandy qui aime tout ce qui a trait à la culture, en l'occurrence, elle est servie.

En règle générale, Sandy se lève plus tôt que Thot qui lui n'émerge que vers quatorze heures, rarement avant. Il est vrai qu'il se couche souvent plus tard.
C'est ainsi qu'inspirée par je ne sais quoi, une nostalgie ? elle a écrit une pièce de boulevard très française dont elle ne sait pas quoi faire ici à Bangkok !
Sandy en parle donc à Fafa qui l'appelle, toujours attentif à un possible retour en France il ne lâche

rien, Sandy lui manque, ce dont cette dernière n'a cure ! Mais leur relation semble prendre un tour nouveau, et Sandy s'y laisse glisser tout doux, amitié qui n'a pas pris une ride tandis qu'elle a balayé les sentiments illusoires de leur précédente relation devenue pour elle totalement bidon.
Sandy parle donc de sa pièce de théâtre à Fafa qui s'extasie !
– Stop ! Non, pas ça ! On ne sait même pas si c'est bon ou mauvais à mettre à la poubelle ! s'exclame Sandy en riant.
– Alors ça, ce serait pour le moins surprenant, te connaissant, je suis sûr que c'est super ! lance Fafa très excité par cette nouvelle.
– Bon, on verra, et tu sais j'ai appris ici que non seulement on ne connaît peut-être jamais personne, mais en plus on se connaît très mal soi-même… Alors tu me connais, oui, mais celle que je suis devenue, je ne sais pas… Tu serais peut-être surpris… lance Sandy.
– Mais c'est ce que j'aime en toi, cette espèce d'imprévisibilité que tu as toujours eue, c'est dingue, tu es totalement imprévisible, je n'ai pas toujours pensé ça, mais je le constate… Quoi qu'il en soit, tu ne vas pas monter une pièce de boulevard bien de chez nous à Bangkok ? interroge Fafa plein d'espoir.
– Non, justement, je ne sais pas quoi en faire ici… répond Sandy un rien boudeuse.
– Tu veux que je m'en occupe ici à Paris ? J'ai beaucoup d'amis dans ce milieu tu sais ? Envoie-la moi, je vois ce qui peut être fait ? propose Fafa.

– Bon, je vois et quand je te l’envoie par DHL, tu accuses réception, et je te laisse faire sur place, dit Sandy soulagée d’envoyer le bébé à Paris.
– Et toi, ça va ? Ton boulot te plaît toujours ? C’est incroyable ce périple intérieur que tu as choisi de faire à Bangkok, c’est vraiment incroyable, je n’en serais pas capable ! Tu m’épates Sandy ! Bon, grosses bises et à bientôt…
Ils ont raccroché, heureux de part et d’autre de cette conversation téléphonique, leur seul lien épisodique depuis presque un an.
Et Sandy dans la cuisine se prépare un thé avec des biscuits, petit en-cas pour couronner de sérénité ce qu’elle ressent comme étant une nouvelle relation avec Fabert.
Le temps de se détendre et de méditer, avec cette vive impression que malgré l’agitation et le speed de sa vie professionnelle dernièrement, une vie plus globale qui l’enveloppe tout entière est devenue méditative, et c’est une très curieuse impression dont elle n’a jamais parlé à personne.
À quoi bon ? Il est vrai que ces découvertes faites au cours du parcours évolutif, sont d’une intimité quasi solennelle car elles ne parlent qu’intellectuellement à ceux qui pourtant croient la connaître et se trompent.
Ouvrant des portes, en fermant d’autres, l’acquis au cours de l’évolution s’intègre lorsqu’on est capable de passer les premières sans se retourner afin de franchir les secondes sans hésitation. Ce n’est pas donné à tout le monde, ceux qui ne le peuvent pas sont sans doute dans le peloton de queue quant aux

changements de leurs comportements obstinés qui les coupent de toute perfectibilité pour cause de laxisme quant à une discipline drastique qu'ils ignorent assez pour devoir stagner dans l'approche purement intellectuelle qui est encore la leur.
Et Sandy n'est pas loin de penser que l'opportunité qu'elle a saisie en décidant de rester à Bangkok le temps d'une pause évolutive, à quel point ? elle n'en avait aucune idée, mais elle a choisi, lui a ouvert les portes de ses blocages dont la période adolescente est fertile quand dépendants des parents, les enfants y sont encore soumis. C'est d'ailleurs à cet âge-là et à leur égard que les rébellions des adolescents sont les plus contestataires. Normal !
Vie méditative et journées bien remplies ne vont pas avec l'idée que se font les gens de leur possible vie spirituelle ! Quand certains disent : « je n'ai pas le temps », c'est qu'ils n'ont pas encore compris que le temps n'est pas dissociable mais « associable » à une vie quotidienne bien remplie.
Pour Sandy c'est évident aujourd'hui, il y a un an, elle n'en savait rien ; Sandy qui pense aussi qu'elle était sans le savoir, prête pour cette transformation difficile parfois, dont elle prend aujourd'hui conscience des effets positifs. De fait, elle n'avait pas d'autre choix, mais elle aurait pu différer ou refuser ce choix en décidant de repartir avec Fafa à Paris. Comme quoi le libre arbitre ne s'exprime pas toujours avec justesse et peut s'avérer très négatif, mais la mauvaise nouvelle ensuite, c'est que l'on ne s'en rend pas compte car si l'on choisit de poursuivre comme avant

ou de revenir en arrière, on ne saura jamais ce que le juste choix aurait donné en matière d'évolution spirituelle où l'on est toujours seul(e).
Sandy ayant fait le bon pas en avant bien aidée par ses anges, a dépassé ce problème qu'est le choix quand les filtres sont encore trop nombreux pour pouvoir y voir clair, et elle prend conscience à quel point c'était important pour faire allégeance à l'évolution en toute conscience car elle sait aujourd'hui que ces pas-là se font seul(e). Pour sa part, elle n'aurait pas pu franchir ces seuils intérieurs après la fermeture de certaines portes à claquer en soi afin que de nouvelles portes s'ouvrent, et ainsi de suite… non, elle n'aurait pas pu aux côtés de Fafa.
« Et pourtant avec Fafa ce n'était qu'un vrai faux couple, alors pour un vrai couple, ce doit être pire, se dit Sandy compatissante, un véritable enfer entre les filtres, les interprétations, les revenez-y, les incompréhensions, les illusions que l'on peut s'en faire… »
Pleine de gratitude, Sandy pense qu'elle est privilégiée et qu'elle a bien suivi la piste tracée par un destin qui laisse à chacun le choix de forger sa destinée.



De retour en France

Le temps coule comme du sable entre les doigts, il n'est que ce que nous en faisons, il avance et recule au rythme des envolées et des chutes dures que nous lui faisons subir puisqu'il est, c'est vrai, notre accompagnateur, notre espace temporel, notre repère et notre âge, nos limites et les ouvertures dont on peut se targuer quand invisibles encore, on y aspire d'un cœur à moitié crispé par des sentiments aigres marquant des comportements incorrigibles.
Le temps, c'est lui qui pousse chacun vers la route puis sur la route d'une destinée que l'on a bien du mal à voir pleinement d'un œil serein.
Ne pas avancer trop vite, ne pas procrastiner mais trouver un équilibre entre soi et le Soi où s'arrimer pour ne plus tanguer bâtiment de chair en perdition, sous les influences multiples qui n'auront plus de prise quand l'évolution initiatique de préférence, sera l'accomplissement évident d'un état intérieur limpide.
Le regard perdu sur l'horizon, Sandy survole du regard les reflets métalliques de l'Océan qui brille ainsi qu'un joyau mouvant.
Le chemin étroit qu'elle a parcouru vers elle-même l'a mené aux autres et au monde. Cœur béant au portillon de la Vie Une qu'elle constate comme une

évidence chaque jour, Sandy arpente maintenant la plage, dans le vent qui fouette son visage et son corps.
Bangkok est si loin, pense-t-elle, et pourtant cette étape capitale de sa vie reste en elle comme l'instrument d'une évolution intérieure en terre familière dont elle ne décolle pas parce que faisant partie d'elle, elle en connaît toutes les notes, tous les efforts, toutes les opportunités, toutes les défaites ponctuelles, et au bout du voyage de vie, la réalisation de sa quête.
Pieds nus sur la plage Sandy seule en son constat, arpente d'un pas léger freiné par les rafales de vent, l'inévitable bilan qui descend comme un couperet doré sur les marches chaotiques dont l'évolution se dote pour mieux ancrer ce qu'elle dévoile au fil des années.
Il y a là des forces, une énergie, des énergies et une force nouvelle qui sans s'opposer mais solidaires, se rallient pour voler au secours du monde entier tant chaque évolution, en chacun, permet au monde entier d'avancer.
Sandy sait que c'est difficilement compréhensible par le mental, quasi impossible.
De retour en France elle a encore pris conscience de tout un tas de facteurs évolutifs intérieurs qui ne laissent aucun répit tant qu'ils ne sont pas intégrés comme des fleurs dans un vase, bien que Sandy n'aime pas les fleurs coupées, elle doit admettre qu'un bouquet dans un vase, c'est beau.
Fleurs immatérielles en l'occurrence, dont le parfum

est composé de nuances diverses jusqu'à l'entêtement ou jusqu'à ce que l'on ait « alchimisé » une réalisation toujours partielle sur la Terre tant que l'on y est prisonnier d'un corps de chair.
L'esprit de Sandy vagabonde, et c'est une cavalcade apparemment désordonnée qui a pourtant un ordre et un sens profond quasi universel.
Il y a des moments, des instants fugitifs presque qui remontent à la surface pour vibrer le glas d'une chute dont on s'est relevé grâce aux anges bienveillants qui veillent sur chacun.
Un sourire aux lèvres, Sandy fond littéralement de plaisir et de tendresse à l'égard de ces anges qu'elle sait si efficaces.
Cela dit le panorama d'une tranche de vie, pour être harmonieux, nécessite de tels efforts sur les comportements inconscients, que la galère dans laquelle ils nous embarquent peut ne pas avancer durant toute une vie…
Mais Sandy n'en est pas là, et pour elle qui a accompli un vrai travail sur elle-même, elle ne se sent plus concernée mais compatit avec tous ces êtres humains qui n'en ont eu ni le courage ni la conscience, elle qui avance sur cette plage comme elle le fait dans sa vie.
Bilan, constat, et des pas encore et encore, c'est infini, l'on n'arrive jamais qu'à un certain point de l'évolution intérieure que pour le dépasser encore, c'est la marche terrestre infinie d'une épopée qui y prend corps.
Sandy vient d'arriver devant une petite maison

solitaire plantée au sommet d'une falaise.
Sans frapper, elle ouvre la porte et y entre.
Il y fait bon, un feu brûle dans une cheminée, la grande pièce sent l'encens.
L'atmosphère quiète fait penser à un cocon, et ne serait-ce la vue sur l'Océan par une grande fenêtre garnie de rideaux douillets, l'on pourrait se croire à la montagne ou quelque part ailleurs, là où une maison accueille ses hôtes dans l'intemporalité d'une vie qui s'y recueille.
Sandy va directement dans sa chambre, dans sa salle de bains elle se rince les pieds avant de chausser des pantoufles légères. Elle entend des voix en provenance du living, sourit et y entre à son tour pour aller préparer un thé, faisant en passant un signe de la main à Vikang et Thot assis sur le canapé en pleine discussion.
– Au village, ils ont dit qu'ils recevraient les journaux demain, il y a eu une grève, alors détends-toi, demain tu auras ton *New York Times*, lance Vikang un peu speedée.
– Ouf ! Quelle belle balade au village, mais où étais-tu passée ? demande Thot à Sandy qui s'affaire à la préparation du thé.
– Sur la plage, quelle beauté ici ! Vous avez pris des pommes de terre ? Et vous avez trouvé deux poulets ? Parce que demain soir nous avons du monde, et ils seront affamés je suis sûre après une journée au grand air… dit Sandy souriante.
Un silence fait suite à cet échange.
Ici le silence est de qualité, il ne retient que quelques

bruits et bruissements alentour comme le murmure du vent ou les vrombissements des vagues s'écrasant aux pieds de la falaise, plus un échange de la Nature avec elle-même que des bruits. Magnifique.

La maison est grande, mais seule sur cette falaise, dans l'environnement naturel d'un site exceptionnel, elle paraît presque petite alors qu'elle ne l'est pas avec ses quatre chambres à coucher, ses deux salles de bains et deux salles d'eau.

C'est une grande maison, bien distribuée, avec à la fois une sensation d'espace et une douceur intimiste dont personne ne se plaint.

– Visiteurs d'un temps, visiteurs à vie ou de passage, et c'est pareil car nous sommes tous de passage, n'est-ce pas ? Passagers du temps ou temps de passage sur disque sauvegarde d'une vie, le cercle amical est celui de l'amour comme celui des amours est aussi celui de la fraternité sans quoi chacun se perd dans la superficialité remuante dont la fuite est la ligne de moindre résistance. Voilà, c'est tout, et dire que vous allez bientôt partir, cela me flanque le bourdon ! lance d'une traite Sandy avec emphase, en ramassant sous elle un caftan de coton saphir pour s'assoir dans un fauteuil.

– Tu dis et tu délires sur les vagues profondes de ton intériorité où le cœur se balance entre toi et nous, il y a là des mots qui taisent ainsi que des silences qui s'épanchent. Il suffit de les entendre pour entrer dans une logique qui organise ou/et dirige. Et toi Sandy, après Bangkok, et nous deux après ce séjour d'un mois ici ? Y aura-t-il assez de folie en chacun pour

s’attendre et se voir régulièrement ? Ou bien serons-nous séparés à jamais ? Tu vas me manquer terriblement, lance Thot ému.
La soirée étire déjà son long manteau, le feu dans la cheminée réclame pitance, quelle que soit la saison, les flammes dansent au vertige des regards qui n’en perdent aucun mouvement. Le ciel dehors a déjà des reflets de lune, et comme un troubadour, il chante sa belle dans cette soirée qui s’annonce.
Vikang est blottie sur le canapé, Thot regarde sa cousine avec tendresse, il fait bon se remémorer les heures douces passées ici dans la maison au bord de l’Océan avec son spectacle au rythme des saisons que ni l’un ni l’autre ne voudraient oublier pour un empire.
Sandy leur sourit et bien qu’août montre le bout de ses jours, il faut croire que la saison n’a rien à voir avec ce living cosy qui s’offre un feu en plein été comme si en assainissant l’atmosphère, ce coin douillet n’était après tout que havre de paix dans l’amitié qui s’y détend.
Tous les trois se sourient, heureux de cette halte hors du temps qui dure depuis un mois avant de se séparer une fois de plus, mais les cœurs ne seront qu’un peu plus proches les uns des autres. C’est dans l’ordre d’une amitié qui se joue du temps, qui se joue des séparations.
Sandy est un peu triste de voir ses amis partir. Ensuite elle sera seule en haut de la falaise avec l’horizon pour limite et l’Océan pour compagnon.
Si le village n’est pas si loin, il est assez proche pour

lui assurer une protection dont chacun au village se sent responsable.
Dans ce besoin de solitude Sandy se vautrera comme elle le fait dans ce fauteuil.
Bangkok qu'elle a décidé de quitter cette année, est bien loin avec des souvenirs lissés au potentiel évolutif qui les a passés en revue afin de se débarrasser des comportements inconscients mal embouchés. C'est fini, *"over"* comme dirait Fabert qu'elle n'a pas encore revu depuis son retour. Mais elle vient d'arriver et c'est pourquoi Vikang et Thot l'ont accompagnée, amis assez fidèles pour ne pas la laisser partir comme une SDF de la vie, alors qu'elle allait atterrir ici dans la maison de la falaise ayant appartenu à sa marraine. Héritage bienvenu.
Ce mois a passé si vite qu'ils sont tous les trois ce soir sous le choc de cette séparation inévitable qui demain laissera Sandy un peu plus orpheline.
Vikang lui a fait promettre de ne pas hésiter à revenir en Thaïlande si elle se sentait trop seule.
– Tu reviens et ce sera une maison de vacances pour des séjours ponctuels, promets-moi de ne pas hésiter une seconde en cas de difficultés, je serai même prête à venir te chercher, moi ou Thot, tu sais que tu peux compter sur nous, n'est-ce pas ? redit-elle en la regardant de toute son amitié.
– Oui, je te promets, je n'hésiterai pas, dit à nouveau Sandy.
Promesse qui tranquillise Vikang et Thot qui se lève pour leur servir un apéritif avant de dîner.
Un poulet mijote en cocotte façon thaïe, le riz est

déjà prêt, au chaud, et la table mise. Ce soir on fait une mini fête thaïe avant de dormir, histoire de se mettre au cœur des souvenirs pour la suite.
Vikang laisse des pans de tissus de soie thaïe aux couleurs vibrantes pour que Sandy ne soit pas, en un premier temps, désorientée par l'environnement dans cette maison de la falaise où Vikang et Thot reconnaissent qu'il fait bon vivre.
Le dîner est gai, tous trois en verve, ils s'amusent comme des enfants avant l'excitation un peu triste de ce voyage qui annonce la solitude de Sandy, mais elle en a besoin aussi, alors que dire sinon que tout va bien dans le meilleur des mondes ? Car c'est un peu ça, non ? C'est le choix de Sandy, est-il le bon ? De son côté elle en est persuadée. Et ses amis ne le discutent donc pas.
La soirée aux bougies est douce et joyeuse sur fond de tristesse ou de nostalgie, Sandy ne sait pas, mais elle en accepte l'augure.
Ce n'est que plus tard que le silence revenu a enveloppé la maison sur bercement d'Océan dans la nuit de pleine lune aux lueurs opalescentes.
Le sommeil à nouveau les a réunis, chacun dans son monde, et tous les trois bénis des dieux par une amitié à jamais solide sur horizon indéfini.

Demain sera un autre jour, Fabert et son amant les rejoindront avant le départ de ses amis thaïlandais, pour une journée d'au revoir, un brin nostalgique à tous les niveaux.
Déjeuner et dîner, puis départ le soir en train pour

rejoindre Paris, l’aéroport et Bangkok pour Vikang et Thot, tandis que Fabert et son amant passeront le week-end avec Sandy. Une transition en douceur des uns aux autres sur qui Sandy peut compter, elle le sait.
Et dans sa nuit sans rêves, Sandy sait la chance qu’elle s’est donnée en évoluant avec peine parfois, mais avec détermination, pour ne plus être impactée par les événements, les uns et les autres, si ce n’est le meilleur qui reste lorsqu’ayant compris que l’on ne change personne, on sait que le travail peut être assumé et fait par chacun. C’est alors une délivrance dans l’acceptation de l’autre avec ses propres handicaps qui n’entraînent plus mais demeurent ses problèmes. Responsabilité dégagée, et c’est pourquoi sans plus alimenter ce qui en l’autre avait rencontré nos propres filtres, l’on crée ce divorce salutaire de deux vies qui pour être parallèles ne peuvent plus être fusionnelles. La vision change, les comportements aussi, l’amitié reste, débarrassée des affects illusoires dont tout couple subit les affres dont chacun pâtit.
C’est la libération d’une illusion qui s’envole sur les ailes que donne au cœur l’évolution, cette dernière étant la priorité, c’est un fait.
Le sommeil lance à Sandy des signes qui feront du lendemain la plage amicale sur laquelle elle parcourt maintenant sa relation avec Fafa.
Qui aurait pu le croire quelques années plus tôt ? Eux qui alors se juraient fidélité pour un couple atypique qui n’était de fait que la marche vers une autre dimension d’eux-mêmes ?

C’est ainsi qu’il faut savoir rompre car tout retour en arrière est un retour vers la bulle intérieure dont l’illusion fait les fantasmes au détriment de chacun.
La nuit de pleine lune a ce rythme à la fois doux et fort où la mélodie d’une vie trouve son harmonique en fonction du service et uniquement. Sandy en plein sommeil, en savoure déjà les avancées belles qui l’ont menée jusqu’à elle-même dans ce Soi universel duquel plus rien ni personne ne pourrait la détourner.

Il se passe tant de choses dans une cuisine, pièce de prédilection quant à la famille, aux amis qui s'y croisent, aux événements qui ont lieu dans une maison, aux tournants intérieurs comme extérieurs qui s'y préparent ou y avortent pressurisés par des conseils, des interrogations, des secours, des engueulades, bref ! La cuisine dans une maison est le lieu alchimique par excellence, celui où la nourriture terrestre est préparée, celui où la nourriture immatérielle est abordée inconsciemment le plus souvent sous les différents filtres de chacun, analogues à des tamis ne laissant rien passer d'autre que des problématiques insolubles parce qu'invisibles encore.

C'est là que se retrouvent pour l'heure Vikang et Fabert qui vient d'arriver très tôt, il est à peine sept heures du matin, et Vikang prépare le petit déjeuner lorsque leurs retrouvailles ont lieu.
Fafa lui présente Laurent son ami qui veut aider Vikang qui accepte. Elle est contente de revoir Fabert, apprécie la jeunesse de Laurent son amant, il est fin et doux comme on pourrait se l'imaginer d'une femme.
– Vikang ! Quelle joie de te revoir, il y a bien longtemps !

Et se retrouver ici, qui l'eût cru ? C'est incroyable la vie, non ? Comment vas-tu ? J'ai eu le mal de toi au début, et puis tout a changé au rythme des choix de Sandy qui n'a pas fait dans la dentelle, choix drastiques que je salue, mais qui m'ont fait mal, tu sais ? lance Fafa en serrant Vikang dans ses bras.
– Oui, je sais, dit-elle en lui rendant son étreinte amicale.
Laurent les regarde étonné, il n'a pas l'habitude de voir Fafa aussi démonstratif envers qui que ce soit. Vikang le regarde en souriant, Laurent lui sourit à son tour tout en mettant les toasts prêts dans une corbeille.
– Vous avez investi votre chambre ? demande Vikang, faites-le pendant que je termine, et revenez vous attabler avec moi en attendant les autres, je vous attends pour commencer, dit Vikang. C'est la deuxième porte à gauche dans le couloir en face. Allez, allez…
Les deux hommes s'exécutent.
Fafa revient très vite, laissant à Laurent le soin d'installer leurs affaires.
– Qu'est-ce que je suis content de te revoir, et Sandy, elle va bien ? dit-il en s'asseyant.
– Plus que bien, c'est une femme exceptionnelle, elle a fait un parcours sans faute, je suis admirative, dit doucement Vikang.
– Je sais, je sais, à qui le dis-tu ! lance Fafa comme se parlant à lui-même.
Ils devisent ensuite dans le désordre, Bangkok, la France, les difficultés de Fafa au début de la séparation,

cette maison soudain propriété de Sandy, Vikang et sa vie, son amitié indéfectible pour Sandy qu'elle considère aujourd'hui comme sa meilleure amie, la vie avec elle, Bangkok à nouveau, son départ ce soir. Il y a là quelques années de silence à rattraper, des pas à assurer ensemble et des incompréhensions à soulever, c'est le lot de deux vies qui se sont croisées et font un constat alors qu'il n'y aurait pas grand-chose à en dire.
Laurent revient, il s'est douché et changé. Frais comme un gardon, il se met à manger avec appétit, se fait deux œufs coque avec des mouillettes comme un enfant, Vikang est attendrie de le voir, elle ne sait pas pourquoi, n'en montre rien, mais elle éprouve sans le connaître une certaine tendresse pour lui, et lui demande son âge.
– J'ai vingt-deux ans, pourquoi ? dit-il en souriant.
– Pour rien, je me demandais, c'est tout, lui répond Vikang.
Il parle bien l'anglais sans accent français, il explique que son père est diplomate et qu'adolescent il a vécu à Londres avec ses parents durant quatre ans, voilà pourquoi.
Pour l'heure, la maison est coupée en deux, une partie est encore endormie, l'autre partie est en effervescence dans une cuisine chaleureuse où se mêlent les réflexions, questions et constats, nostalgie et souvenirs qu'échangent Fafa et Vikang, heureux de se retrouver.
Le soleil se lève lui aussi, lumineux et bientôt chaleureux, il embrase l'horizon et illumine la

cuisine, agréable cette ambiance joyeuse et claire.
Thot entre à son tour dans la cuisine, il est presque neuf heures, et Sandy le suit à une demi-heure près.
Fafa et Thot n'ont fait que se croiser à Bangkok, ils ne se connaissent pas, Sandy qui s'est enfin réveillée entre à son tour dans la cuisine et fait un tour pour les embrasser, y compris Laurent qu'elle ne connaissait pas encore.
Le ton est à la joie de se retrouver sans aucune gêne, juste entre amis comme on les aime. Le temps a cicatrisé les humeurs ainsi que les légères blessures d'amour-propre, c'est bien, et Sandy en prenant son petit déjeuner demande deux volontaires pour aller au village chercher le pain pour la journée.
Thot et Fabert sont volontaires, ils partent ensemble, laissant les femmes avec Laurent qui commence à débarrasser et à remplir la machine à laver la vaisselle tandis que Sandy prend son temps pour manger avec appétit.
Puis Laurent leur demande de l'excuser, il a envie d'aller sur la plage, et les femmes restent en tête à tête.
– Il est mignon et touchant ce Laurent, non ? Je ne sais pas pourquoi je le trouve touchant ! Il est jeune, mais ils vont bien ensemble tous les deux, je trouve Fafa changé, moins affirmé que lorsque je l'ai rencontré avec toi à Bangkok, tu ne trouves pas ? demande Vikang en regardant Laurent qui s'éloigne en maillot de bain, une serviette à la main.
– Oui, il a l'air charmant. Moi aussi je trouve Fafa changé, je ne saurais dire comment, mais il a changé,

mais c’est normal, non ? Tant de choses se sont passées ! Le temps a nivelé certaines choses en lui, en a soulevé d’autres, et nous voilà chacun dans nos vies, avec d’autres vibrations et d’autres intentions, oui, mais je suppose qu’il se dit la même chose à notre sujet ? C’est bien, la roue tourne, mais l’amitié reste je pense, du moins je l’espère, dit Sandy songeuse.
– Tu as raison, nous avons tous changé, sommes-nous devenus un peu plus nous-mêmes ? C’est une vraie question qui vaut pleinement pour Fafa aussi. Pour toi c’est une évidence puisque ce n’est pas un autre homme, quelqu’un d’autre qui a provoqué ce changement mais bien toi à travers tes galères passées au fil de ton évolution à mes yeux stupéfiante ! lance Vikang comme une réflexion à voix haute.
Sandy lui sourit, acquiesce, range ou jette les derniers restes de son petit déjeuner.
– Je vais passer un jeans, envie de marcher sur la plage, tu m’accompagnes ? demande-t-elle à Vikang.
– Oui, je vais mettre mes tongs, plus pratique, j’arrive, on se retrouve devant la porte dans cinq minutes.
– Parfait, répond Sandy déjà dans le couloir.
Sur la plage, elles marchent au bord de l’eau, tongs à la main, Laurent nage au loin, il leur fait un signe de la main auquel elles répondent par de grands gestes des bras. Il fait bon, pas trop chaud, la brise est légère et bienvenue, moins de vent qu’hier, c’est divin, pense Sandy heureuse de ce lieu qu’elle trouve magique.
C’est dans le silence qu’elles avancent toutes deux, ce soir Vikang et Thot partiront, Sandy ne veut pas y

penser. Demain elle passera la journée avec Fabert et Laurent qui resteront quelques jours, pour ensuite se retrouver seule dans cet espace océanique un peu rude l'hiver sans doute, mais que le plein été adoucit comme la caresse d'un espace-temps dont elle ne pouvait rien supposer avant d'en hériter, une pensée de gratitude pour sa marraine qui a pensé à elle au bon moment. Un cadeau en pleine propriété dont elle a bien l'intention de faire bénéficier ses amis.

Durant une demi-heure, rien que le bruit de l'eau dont les vagues viennent mourir sur le sable à leurs pieds, c'est un beau spectacle que l'on baisse les yeux ou que l'on regarde l'horizon, c'est assez beau pour rendre les mots inutiles.

C'est dans cet état de communion avec la nature et entre elles, que Vikang et Sandy prennent le chemin du retour, devant elle, Laurent monte aussi vers la maison. Sur une même trajectoire, au même moment, ils se dirigent ensemble vers le havre de la maison sur la falaise où les attend un déjeuner que l'on peut supposer convivial et excellent.

Thot et Fabert viennent de rentrer avec le pain quand Laurent pousse la porte d'entrée après s'être douché à l'extérieur où une douche est prévue en retour de plage, sable oblige.

Et c'est dans le living qu'ils se retrouvent tous pour un apéro des familles qu'ils dégustent avec des amuse-gueules rapportés du village avec le pain.

L'ambiance est sereine, la joie au rendez-vous, l'étonnement des uns se mêle à la nostalgie des autres, rien n'est dit à ce sujet, mais Sandy qui sent

tout avec une acuité de conscience à fleur d'énergie et de peau, capte avec une sensibilité accrue par le grand air, tout ce qui traverse les émotions qui se déversent dans ce living douillet qu'elle a conçu comme un cocon accueillant.
La soirée s'annonce légère et accueillante, le dîner voté à l'unanimité pour être servi dans la cuisine, est prêt mais il peut attendre au chaud que l'on ait assez faim pour l'apprécier à sa juste valeur.
Fabert observe Sandy, la trouve superbe, comment se détacher d'elle qui occupait une place si particulière dans sa vie ? se demande-t-il. Laurent connaît leur histoire et la comprend, pourtant il n'a jamais connu de femme au sens biblique du terme, mais ne s'étonne pas de cet amour atypique fondu à la chaleur thaïlandaise comme neige au soleil intérieur dévorant d'une évolution qu'il ne peut pas imaginer, il en est conscient.
Laurent observe la petite assemblée en rêvant de visiter Bangkok dont Fafa lui a parlé maintes fois sans lui donner les clés d'une décision qui n'appartenait, d'après ce qu'il en a compris, qu'à Sandy, et que Fafa a subie, sans plus. Et c'est sans doute à cette décision de Sandy de prolonger son séjour seule à Bangkok, que Laurent doit sa rencontre et sa liaison avec Fafa, ce n'est pas rien, se dit-il en regardant attentivement cette femme fascinante qu'est Sandy à ses yeux.
Ce soir Sandy est à la fois en verve par moments, garde le silence souvent, mais toujours réactive aux uns et aux autres, comme une amie qui sait mais

n’en pense pas moins ! Laurent a l’impression qu’elle tait certaines choses qu’il leur reste à deviner. Mais ce n’est qu’une impression car Sandy ce soir est clairement ouverte comme un livre facile à consulter, elle qui tout en observant, révèle d’elle ce sixième sens, cette sensibilité qui va droit là où se trouve en l’autre, le nœud à dénouer, même s’il ou elle est le, la seul(e) à pouvoir le faire.
Et Laurent, lui-même très sensible, donne un sens à cette sensibilité par-delà les limites inévitables dont le mental balise de ses bornes, des vérités qui ne lui sont pas accessibles.

Ce soir encore ils mangent du poulet, c’est décidément une cure de poulet dont Sandy ne se lasse pas. Préparé par Vikang, elle y retrouve des goûts de son adolescence enfin purs et encore nouveaux car débarrassés des affects qu’ils soulevaient il y a peu de temps encore. Mais c’est fini, et Sandy donne à ces goûts des pensées totalement positives dont personne ne saurait la blâmer. C’est bon, c’est tout, alors comment s’en lasser ? Puisque rien ne vient entacher la certitude d’avoir dépassé avec brio les obstacles qui faisaient de ces goûts des leviers dont la nostalgie et certains regrets se servaient pour justifier des comportements dont l’inconscient plombé était le nid inconnu et dangereux.
Mais c’est fini, et Sandy ne se lasse donc pas des plats aux goûts thaïs divers qui avaient marqué son adolescence… pour ensuite restimuler à chaque fois, ce qui en même temps l’avait atteinte profondément.

Curieuse sensation que cette stimulation déclenchant des filtres inconscients, « suractivation » de mécanismes lourds inconnus à débusquer…
Comme quoi tout est lié par des nœuds à dénouer absolument à l'intérieur de soi, dont on n'a même pas idée… mais qui verrouillent l'être en bridant sa liberté.
C'est avec joie que Sandy se retrouve libre d'être avec ses amis, libre d'affects et libre tout court !

Dans sa chambre, Vikang regarde ses valises bouclées, et fait un dernier tour pour s'assurer qu'elle n'oublie rien. Sandy la suit des yeux comme une sœur attentive déjà un peu nostalgique quant à ce départ en pleine nuit, le taxi pour la gare est attendu à minuit, heure fatidique d'un départ pour Bangkok via Paris.
C'est dans le silence qui règne qu'elles s'étreignent ensuite, serrant dans leurs bras l'indiciblement présent qui les étreint comme un gage de retour, à moins que Sandy ne s'envole elle aussi dans quelques temps, aimantée par voie d'amitié en manque…
Puis elles rejoignent les autres avec lesquels une autre ambiance s'installe, légère, rieuse, sur les pirouettes et les fous rires, le bonheur d'être encore un peu insouciants et heureux de ce mois passé ensemble. Laurent est plein d'humour, sans avoir l'air d'y toucher, il ressent les liens forts qui unissent Sandy à ses invités, il y glisse tout doucement comme un jeune frère un peu trop sensible le ferait dans une famille recomposée.

Dernier dîner, dernier régal, dernier dialogue, dernier échange, dernière soirée avant le départ imminent, c'est la joie qui domine, les rires qui fusent comme pour tromper le sort d'une séparation de plus qui s'enfonce dans la distance sans rien couper des liens d'amitié forte qui unit Sandy à Vikang et à Thot.
À minuit, quand demain arrive à pas de loup, le taxi devant la porte, est chargé par les hommes tandis que Sandy les regarde s'affairer, et qu'elle embrasse une dernière fois Vikang puis Thot avant qu'ils ne s'éloignent happés par la nuit.
Ce n'est qu'un au revoir de plus.
Puis la vie reprend son cours à l'intérieur de la maison tandis que Laurent débarrasse.
Fafa prend Sandy dans ses bras et la dépose sur le canapé du living pour une infusion de plus.
Installés tous les trois, ils gardent le silence devant le feu qui ondoie ses flammes en crépitant dans la cheminée. Une page se tourne sans intention vraiment de la tourner. Sandy sourit aux anges comme un bébé qui apprend de la vie les premières sensations, et Fafa baise la main de Laurent qui vient de déposer une tasse de verveine devant lui et Sandy.
La vie retrouve tout doux le rythme nouveau d'une relation passée dont l'actualité différente aide à repérer les bornes.
Un peu plus tard, « Tout va bien » est la dernière pensée de Sandy juste avant de s'abandonner aux bras de Morphée.
Et la maison dort à nouveau, nuit courte qui plonge les trois amis au cœur d'eux-mêmes sans que la

mémoire ne retienne le moindre rêve.
Et c’est bien.

Sandy se réveille dans une chambre illuminée de soleil, il est neuf heures, elle tend l’oreille, n’entend rien, se lève, prend une douche, enfile un jeans bleu clair, un T-shirt blanc, décoiffe de sa main ses cheveux courts et chaussée de baskets, se dirige sans faire de bruit vers la cuisine où elle trouve Laurent qui prépare la table du petit déjeuner. Ils se sourient, elle lui fait une bise et s’installe. L’odeur du café déjà prêt embaume la pièce, Sandy a faim. Laurent sourit en la regardant. Des viennoiseries dans un panier, elle en prend une sans même s’étonner, pourtant il faut bien que quelqu’un les ait apportées et mises là ?
– Oui, je reviens du village, je me suis réveillé très tôt, je ne sais pas pourquoi, mais j’avais besoin de marcher, alors j’ai fait un tour à la boulangerie, trop tôt pour me baigner. Et puis cela change du pain grillé, une fois n’est pas coutume, explique Laurent.
– C’est super ! Merci Laurent, répond Sandy avant de mordre dans le croissant.
– La maison était si tranquille ce matin, j’adore cette maison, seule en bout de falaise, c’est magnifique, mais tu vas te sentir seule quand nous partirons, non ? dit Laurent interrogatif.
– Je ne sais pas, peut-être, mais vous êtes là, et c’est l’essentiel aujourd’hui. Une belle journée s’annonce. Tu es content d’être là, je suis ravie de vous avoir avec moi, que demande le peuple ? lance Sandy en souriant.

– Tu as de la chance d’habiter dans cet environnement superbe quand on pense à l’état de la planète, la pollution dans les villes, et tout le tintouin… C’est dramatique, dit Laurent.
– Tu as raison, je suis chanceuse, mais ici aussi, l’Océan est pollué, cela ne se voit pas à l’œil nu, mais n’empêche ! c’est bel et bien une réalité. Tout ce à quoi touche l’homme, il le détruit. D’où l’importance de l’évolution de chacun… Mais oui, j’estime aussi que c’est une chance de vivre ici, conclut Sandy qui enchaîne : au fait que fais-tu dans la vie ? Étudiant ?
– J’ai arrêté mes études au grand dam de mon père, je suis auto-entrepreneur dans l’informatique. Je travaille avec des entreprises en tant qu’expert, et dernièrement on m’a demandé de travailler pour des institutions européennes à Strasbourg ou à Bruxelles au choix, mais si j’accepte l’un des deux postes, ce sera compliqué avec Fabert. Alors j’hésite, explique Laurent.
– C’est cool ça, mais un poste comme ceux-là est contraignant effectivement, ce n’est plus une sorte de free lance où tu doses à ta convenance, tu deviens dépendant de ton employeur, et quand c’est l’Europe… ça se complique, non ? lui demande Sandy.
– Exactement, c’est pourquoi j’hésite, Fafa lui, ne se prononce pas, il dit que c’est « up to me », mon choix. Je ne sais pas, mon père lui verrait cela d’un bon œil. Je ne sais pas encore, j’ai quinze jours encore pour me décider, dit Laurent en prenant un pain au chocolat dans la corbeille.

– Si tu as besoin d’un point de chute avant de te décider, tu es le bienvenu, tu peux rester ici avec ou sans Fafa, je suis sûre qu’il comprendra que tu aies besoin d’être seul avant de choisir, et c’est le lieu idéal, non ? Je suis neutre à ce sujet, pas de discussions, juste un mix de silence, de bains dans l’Océan, de balades et de réflexion. Tu vois, mais c’est avec plaisir ! dit Sandy.
– Merci Sandy, ta proposition est d’une sagesse absolue. Je pense que cela m’aiderait, oui, tu as raison. J’y réfléchis et je te dirai. Fafa doit être à Paris dans deux jours, mais je n’ai rien à y faire, c’est juste ce choix à décider qui me prend la tête quand je suis auprès de lui. Notre relation entre en ligne de compte et je suis paumé ! Merci, lance Laurent heureux de cette invitation.
– Je suis passée par tant de moments pénibles et incertains pour des choix difficiles à faire, et j’ai compris qu’il fallait de bonnes conditions pour choisir et s’en tenir à un choix, donc renoncer à autre chose, c’est fatal quand on est pris par une relation, normal, tu es le bienvenu, répète Sandy se levant pour prendre un yogourt au soja dans le réfrigérateur.
– Bon, je vais aller marcher un peu. J’ai l’impression que Fafa a du sommeil en retard ? Il est déjà dix heures et demie, ça ne lui ressemble pas… dit Sandy en commençant à ranger en ne laissant qu’un couvert à table.
– J’ai deux coups de fil à passer, puis j’irai me baigner, à plus ! dit Laurent en sortant de la cuisine.
Sur la plage, le vent est doux presque tiède.

Sandy respire l'iode à pleins poumons, c'est vrai que la pollution de l'air est moindre ici voire nulle. Mais l'Océan c'est autre chose ! Et pourtant il est si beau, si avenant comme une belle fille dont l'âme serait noire, agressée par des êtres humains sans scrupules…
La tête vidée, Sandy se met à courir pieds nus sur le sable mouillé au bord de l'eau. Puis elle ralentit, apercevant une silhouette au loin, elle marche à nouveau tandis que cette dernière amorce un angle droit et se dirige vers le village plus avant dans les terres. La silhouette disparaît derrière un grand hangar, Sandy ne sait pas si c'est un homme ou une femme, elle rebrousse chemin pour rentrer après trois quarts d'heure de marche.
C'est les joues rosies par l'air marin, qu'elle entre dans la cuisine où Fafa est en train de petit déjeuner.
– Quelle mine superbe tu as, bonjour la Belle ! s'exclame-t-il en la voyant.
– Oui, ça fait du bien, Laurent est rentré ? demande Sandy qui dépose une bise sur la joue de Fafa.
– Il est rentré, il s'habille je suppose, répond Fafa enchaînant : que prépare-t-on pour le déjeuner ? Tu as besoin de quelque chose, je vais aller au village pour les journaux.
– Non, on a tout ce qu'il faut pour les deux jours qui viennent, j'ai du pain congelé mais si tu sors alors prends du pain frais, dit-elle.
– C'est bon, j'irai vers midi, on a le temps, déjeuner treize heures ? Quelle chance tu as de vivre ici… Quand je pense à Paris, le bruit, le trafic, les gueules tristes ou agressives des gens que l'on y croise, avec

lesquels on travaille, j'en ai un peu marre ! dit Fafa songeur.
– Je comprends, je ne pourrais plus subir ça après mon escale prolongée à Bangkok. Paris est magnifique mais insupportable par moments, je suis bien ici, tu as raison. Tu ne m'as pas parlé de la pièce que je t'ai envoyée ? Qu'as-tu fait ? Des nouvelles ? demande Sandy en le fixant.
– Bien sûr que je m'en suis occupé. Je t'en parle tout à l'heure, je dois passer un coup de fil, on aura tout le temps au déjeuner et cet après-midi, Fafa se lève dépose un baiser sur le front de Sandy et sort de la cuisine.
Livrée à elle-même, enfin, Sandy va dans son bureau pour ranger quelques papiers et en jeter d'autres. Un bureau avec vue imprenable sur l'Océan. Elle savoure ce choix qu'elle n'a pas fait : l'héritage de cette maison qui a changé sa vie. Son cœur se gonfle de gratitude envers sa marraine qu'elle n'a pas vue les derniers temps mais dans le cœur de laquelle elle est restée malgré tout. Sur son bureau trône un portrait de sa marraine, très jolie femme elle avait alors trente-cinq ans, était très courtisée mais ne s'est jamais mariée, préférant les histoires d'amour sans lendemain à la fidélité pour la vie avec des enfants dont on ne sait jamais comment ils tourneront. Une femme libre avec laquelle Sandy s'entendait bien, avait-elle deviné les difficultés invisibles à tous, que Sandy avait traversées durant son adolescence ? et l'impact qu'elles auraient sur la vie de Sandy ? Probablement.

En repensant à cette marraine hors normes, Sandy regrette que la vie les ait séparées. Mais c'est la vie, chacune à son rythme au gré des voyages et des lieux où se poser pour vivre au mieux ce devenir gage d'évolution, de perfectibilité, défi permanent auquel on se consacre ou pas. Le choix en somme, de vivoter ou de vivre pleinement ce que l'on devient en cours d'évolution.
Le bureau bien rangé, Sandy s'attaque à un tri de ses vêtements dans sa chambre. Les placards sont trop pleins, trop de choses inutiles, qu'elle ne met plus ou pas. Ce tri s'impose à sa tendance à virer tout ce qui prend de la place pour rien. Ce qu'elle fait. Elle donnera ces vêtements quasi neufs au Secours populaire ou/et à la paroisse du village, cela fera des heureux.
Une façon de mettre de l'ordre dans sa maison, dans sa vie. Elle dégage deux grandes valises pleines qu'elle range ensuite dans une remise à l'extérieur jouxtant le garage où sa voiture dort, ici Sandy fait tout à pied sauf quand elle doit transporter des poids lourds comme ces deux valises, à un endroit précis ou dans la petite ville à dix-huit kilomètres du village. Elle verra plus tard quand elle sera seule à nouveau.
Dans la cuisine, Sandy prépare les restes, il y a de quoi manger pendant deux jours encore ! Mais elle sort du congélateur cinq légumes pour accompagner les restes, et s'en lèche les babines tant elle a envie de légumes.
Puis assise dans le living, elle regarde une vidéo sur YouTube concernant son signe astral pour le mois.

Tirage de tarots général, cela l'amuse, ne porte pas à conséquence et fait passer un moment à condition de ne pas en abuser. Elle éteint sa tablette, et prend un livre qui traîne sur la table basse. Qui l'a déposé là ? C'est l'un des tomes de la collection Marquis de Sade ! Elle jette un œil à la bibliothèque et voit nettement sa place, elle se lève, le remet en place et se rassoit songeuse.
Laurent entre dans le living, élégant dans son jeans bleu ciel, un T-shirt blanc moulant son torse à la fois musclé et fin d'éphèbe.
Ce jeune homme est troublant, elle comprend Fafa qui semble très amoureux tandis que Laurent lui, promène sa vie qu'il tente de prendre en mains alors que son esprit est ailleurs, c'est du moins ce que ressent Sandy de cette sensibilité proche de la sienne.

Deux jours ensemble dont Fafa et Sandy ont bien profité pour cadrer leur relation au présent, et si cela s'est fait sans heurt et sans animosité, dans un silence complice quant à leur entente toujours cordiale allant dans le sens de l'amitié qui existait déjà mais était d'une certaine manière corrompue par des désirs de n'être qu'un couple à tout prix quelle que soit sa connotation atypique, voilà que la relation tourne dans le bon sens fraternel que tous les couples hétérosexuels devraient avoir. En effet sans fraternité dans un couple, le chemin n'est pas viable. Quoi de plus fragile qu'une passion ? Quoi de plus redondant qu'un amour exclusif qui ne peut l'être ?

Quoi de plus triste qu'une telle relation quand elle vire de bord entre habitudes et tentations diverses ? Fafa et Sandy n'ont pas eu besoin de faire le point, il s'est fait tout seul dès la décision de Sandy de rester seule à Bangkok. De là tout est parti. De là, le sens de leur « association » a pris pour eux un tournant bien géré d'un côté par une évolution dont le travail drastique et les efforts pour y arriver a fait le reste, et côté Fafa par des rencontres passagères jusqu'à celle qui perdure actuellement avec Laurent, mais il est si jeune ! Ce n'est que l'avis de Sandy face à ce couple à la fois étrange et séduisant, comme si Fafa courait après ses facettes atypiques avec un homme ou une femme, peu importe la sexualité, être atypique est-il le but de Fabert ? Consciemment non, pense Sandy, mais inconsciemment ? Et pourquoi ? Sortie elle-même du mouvement de Fafa qui l'y avait entraînée, elle s'est ébrouée pour s'en défaire à temps. Aujourd'hui elle se demande comment elle a pu entrer à ce point dans le mouvement d'un autre ? Le principal est d'avoir pu s'en extraire à temps, question de survie sans doute et d'autonomie nouvelle, ce qui ne l'empêche pas de constater à quel point elle se revendiquait de liberté alors qu'elle était totalement verrouillée par les désirs et l'incapacité de Fafa à vivre avec une femme. De fait, Sandy voit clairement aujourd'hui qu'elle ne faisait, à l'époque, qu'alimenter les failles de Fafa quant à son absence de relations aux femmes, qu'il sublimait à travers elle, Sandy, devenue l'exception qui confirmait cette règle toute personnelle de Fafa envers la gente féminine.

Sans doute Fafa a-t-il compris par la suite lorsque Sandy ayant pris les bonnes décisions, Fafa n'a pas eu d'autres choix que celui d'afficher au grand jour son penchant naturel pour les hommes, qu'il vivait avec Sandy dans une sorte de clandestinité peut-être excitante ? Allez savoir, se dit Sandy dégagée de tout ce fatras qui ne lui appartenait pas mais qu'elle cautionnait à l'époque.
Les mots sont parfois traîtres, en user avec parcimonie pour ne tomber ni dans l'explication ni dans la justification, chacun fait son bout de chemin comme il l'entend, et seule l'évolution individuelle permet la clarté quant à des situations un peu nébuleuses où nous précipitent ces nombreux filtres… Et il faut croire a posteriori que les filtres de Fafa avaient trouvé dans ceux de Sandy, l'écho favorable à leur union bancale il est vrai, mais réelle durant des années non pas perdues, mais d'expérience menant pour Sandy à une prise de conscience majeure à laquelle elle repense avec gratitude.
Fafa a dû faire un bout de chemin évolutif lui aussi, il n'est pourtant pas encore prêt à en parler, Sandy comprend, quand on a du mal avec les strates lourdes que font peser des comportements inappropriés qui gèlent le travail à faire pour s'en défaire, il est très difficile d'y voir clair et d'en venir à bout.
C'est donc dans la paix de la maison sur la falaise, dans le silence complice de deux amis qui se connaissaient bien et se découvrent différents par choix ou par nécessité, que Sandy et Fafa s'offrent un constat positif qu'ils taisent pour ne pas l'entacher

de polémique ou de mots glissants et inutiles. Ils verront plus tard.

Ce n’est que la veille du départ avec Fafa que Laurent a affirmé son désir de rester plus longtemps comme ils l’avaient évoqué avec Sandy qui lui avait signifié qu’il était le bienvenu au cas où il voudrait prolonger son séjour.
Fafa a accusé le choc sans faire de commentaires, en respectant la volonté de son amant, mais non sans penser que c’était la deuxième fois que cela lui arrivait ! Sandy qui suit ses pensées comme dans un livre grand ouvert, le regarde et son regard lui transmet que la première fois avec elle, il n’était pas son amant mais son ami. Fabert baisse les yeux, oui, elle a raison, et il prend conscience ce soir-là au coin du feu de cheminée, auprès des deux personnes qui comptent le plus dans sa vie, qu’il est confronté à une même situation et que ce n’est certainement pas un hasard. Pourquoi ? Comment ? Si ce n’est pas un hasard c’est que cela vient forcément de lui aussi, et pas seulement d’un caprice du partenaire du moment. Fafa a horreur de subir. Ce soir il subit pour la seconde fois une décision qui lui échappe et fait de lui la victime.
Sandy regarde le couple avec bienveillance, elle les comprend tous les deux compte tenu du fait que Laurent a besoin d’air et qu’il n’est pas, si jeune, sur une remise en question, mais sur un moment de répit personnel qui n’a rien à voir avec sa relation à Fafa. Sandy le comprend, ce qui n’est pas encore le cas de

Fabert qui s'est un peu renfrogné, grave erreur ! bloqué qu'il est sur le précédent qui l'a traumatisé avec Sandy, et a abouti à une réelle séparation qui a fait le reste.
Pendant le dîner, Fafa fait contre mauvaise fortune bon cœur, en parvenant à dédramatiser en lui cette décision de Laurent qui le place face à lui-même une fois encore.
Et il y a sûrement une bonne raison à ça.
Après le dîner, devant une infusion préparée par Laurent, au coin du feu…
– Mais pourquoi fais-tu du feu en plein été ? demande Fafa.
– J'aime le feu, c'est superbe, il ronronne, change de tonalité, éclaire en demi-teintes ou tout en « flamboyance », mais tu as raison, pourquoi en plein été ? Parce que cette cheminée assèche dans la maison, l'humidité qu'il y a toujours au bord de l'Océan ou à proximité de la mer en général. Je laisse toutes les portes ouvertes, et la maison est assainie. Voilà pourquoi, je joins l'utile à l'agréable, tu as trop chaud ? rétorque Sandy.
– Non, pas du tout, et c'est ce qui m'étonne ! Mais il est vrai que ce n'est pas Bangkok côté chaleur… Non, c'est juste beau et agréable, je n'avais pas pensé à l'humidité du bord de l'Océan… Tu as raison, répond Fafa satisfait.
Laurent s'est collé à Fafa sur le canapé, et ce dernier a passé son bras droit autour de ses épaules, un couple classique en somme. Ils sont à l'aise avec Sandy qui le remarque et se dit qu'en la présence de

Vikang et Thot, ils n'ont jamais eu de geste de tendresse.
« Si je peux remarquer qu'ils sont à l'aise, c'est qu'ils ne le sont pas tout le temps ! » pense Sandy en sirotant son infusion à laquelle elle vient d'ajouter une goutte d'huile essentielle de lavande en disant :
– Vous en voulez ?
– Oui, je veux bien, bonne idée, répond Laurent sans bouger, en la laissant faire.
– Cette maison est une merveille, quelle chance tu as d'y vivre, constate Fafa songeur.
– J'essaye de saisir toutes les chances de mieux vivre en paix avec moi-même et les autres, dit Sandy elle aussi songeuse qui ajoute : alors ma pièce, tu vas m'en parler ? C'est ce soir ou pas ?...
Où est-elle, qu'en sais-tu ? dit au hasard Sandy.
– Non, juste que c'est en très bonne voie, je t'appelle cette semaine pour t'en dire plus, n'en parlons pas ce soir… Laissons le boulot au boulot et chacun à chacun… répond Fafa en souriant.
Sandy n'insiste pas, inutile quand Fafa a une idée derrière la tête, elle le sait et garde donc le silence que les crépitements du feu emplissent comme pour s'imposer et les faire taire.
Ce qu'ils font tous les trois d'un commun accord.
– Puisque Laurent reste, puis-je venir passer le week-end prochain pour ensuite rentrer à Paris ensemble ? questionne Fafa.
– Bien sûr, mais qui te dit qu'il rentrera avec toi ? demande Sandy surprise par sa propre question.
– C'est vrai ça, je resterai peut-être un peu plus, qui

sait, je ne peux pas planifier mon retour maintenant, mais je serai heureux de te voir le week-end prochain, répond à son tour Laurent allant dans le sens de Sandy.

– Bon ! Si tout le monde est contre moi, je n'ai plus qu'à décider que pour moi-même. Nous verrons donc vendredi prochain, n'anticipons pas, vous avez raison ! lance Fafa un peu déçu par le manque d'enthousiasme de Laurent quant à son prochain retour à Paris.

Puis Sandy sécurise les braises restantes derrière la grille de protection devant la cheminée, et se retire, elle a sommeil, lance un baiser de la main au couple sur le canapé, avant de regagner sa chambre dont elle ferme la porte sur une intimité retrouvée qui lui manquait…

« C’est un temple, qu’il soit de chair comme le corps physique humain ou de pierre comme ceux qui se comptent par milliers sur la planète, qu’il soit consacré ou en devenir, c’est depuis ces temples que partent les aspirations à Dieu, à la vénération, c’est de ces temples que les cœurs visitent pour y prier mieux dans des rituels ou des offices, par des chants et des sons vibratoires allant du Bol tibétain au OM syllabe chantée a capella par des voix stables et bien placées, c’est de ces temples culturels par défaut, que sonne au cœur de tous les hommes la même vibration attractive, celle d’un recueillement qui recentre quelle que soit la religion, juste parce que l’essence de la Source Une y est présente.

C’est un temple à respecter, à entretenir de méditation et de prières, un temple, bâtiment sacré où embarquent en toute liberté de culte et d’amour universel, les visiteurs d’un jour, les touristes et les moines qui y résident en permanence.
C’est à Bangkok ou quelque part ailleurs sur la planète Terre, c’est ici ou là, mais c’est aussi en chacun l’espace laissé en toute conscience à l’Esprit qui y réside et fait écho en Soi.
C’est un temple, c’est aussi la Nature assassinée par

les hommes ces profiteurs qui ne savent qu'intensifier à des fins mercantiles ce que Dieu leur offre de Nature, cadeau, alors qu'ils s'en saisissent mal à propos.
C'est un temple, chacun est ce temple dès lors qu'il prend conscience de l'infinité de l'Êtreté qui l'habite et dont il ne faudrait pas abuser.
C'est un temple à respecter à ouvrir au monde et à tous, c'est en tant que temple de chair l'instrument du Divin à l'œuvre sur la Terre en toute conscience.
Ce temple c'est vous, chacun.
Ne l'abîmez pas, il est sacré par la flamme que vous y entretiendrez, cette flamme porteuse d'engagement, de réconciliation, de beauté et d'évolution qu'il abrite pour un mieux vivre fraternel sur toute la planète Terre.
Il serait temps de comprendre et d'agir dans ce sens, un bon sens terrien qui n'est pas incompatible avec l'intemporalité de l'Esprit qui dans ce temple, éclaire les recoins les plus sombres qui disparaissent peu à peu, effacés dans la lumière.
Oui, c'est un temple, et vous êtes ce temple, chacun. »

Ce monologue a rempli et nourri la nuit de Sandy qui le disait à une foule invisible mais bien présente quelque part entre ici et ailleurs, pas un rêve, non, plutôt un espace vibrant grandiose et révélateur, catalyseur et béni où des anges passaient et demeuraient dans la pluie des gouttes de cristal qu'ils lançaient alentour pour y refléter de la Lumière divine l'éclat brillant de la Vérité à intégrer par chacun.

Sandy qui s’est réveillée enveloppée par une joie profonde, sûre et certaine de façon totalement irrationnelle que tout allait bien, que rien ne clochait dans le meilleur des mondes, le sien, chargé par le Divin et les anges, de rendre à chacun le pouvoir de cet espace Esprit/temps nécessaire à l’évolution globale de l’Humanité tout entière.

Ce matin Fafa est parti sur la ligne ascendante d’une trajectoire qui lui échappe mais va peut-être résonner plus profond en Laurent très sensible à l’invisible qui l’attire terriblement grâce à Sandy qui le vit.
Durant la journée que Sandy passe en partie au village où une amie l’a invitée, Laurent vaque entre cuisine, repas et plage en toute liberté comme un jeune chiot content d’explorer seul, une voie de découverte à la fois extérieure et intérieure. C’est sur cette dernière qu’il se laisse aller, lâchant prise sur tout ce qu’il connaît et bien tenté de suivre le mouvement de Sandy qui l’intrigue et à la fois le fascine.
Pour la première fois de sa vie, Laurent se sent libre.
Mais l’est-il vraiment ?

Sandy n’est rentrée qu’à vingt heures, il fait encore plein jour, avec plaisir elle a trouvé la table dressée avec deux bougies, de l’eau parce que ni l’un ni l’autre ne boivent de vin, délicate attention : une rose blanche, ses préférées, sur son assiette, et le repas tenu au chaud.
Et Sandy a éclaté de rire vite suivie par Laurent qui sait que c’est de plaisir.

Et la délicieuse sensation que l'on est attendu, la joie de se retrouver et de se raconter deux journées différentes sous un même toit, la joie point barre !
Depuis son départ de Bangkok, ici sans la présence de Thot, Sandy a un peu ramé au début, s'habituant vite à cette solitude voulue et choisie dont elle connaît les points faibles, bien sûr il y en a, mais qu'elle mate avec brio, seule à bord du bâtiment de sa vie.
En l'occurrence, leur dîner outre le fait que Laurent cuisine bien, est un moment joyeux plein de gags que raconte Laurent, qui la font rire et dont elle oublie aussitôt les propos tant la légèreté est au rendez-vous de cette ambiance nouvelle avec un homme qui pourrait être son frère, son cousin, son fils ? Son ami certes, c'est pourquoi ils se lâchent sans aucune réserve, et c'est diablement agréable.
La soirée sera brève mais pleine, ils sont fatigués tous deux par une journée bien remplie qui les envoie, heureux, au lit pour récupérer.

C'est Sandy qui lui prépare le petit déjeuner lorsque Laurent arrive dans la cuisine à neuf heures et demie alors qu'elle est debout depuis sept heures et demie, qu'elle a déjà travaillé à sa pièce qu'elle a reprise pour se la remettre en mémoire.
Laurent lui colle un baiser sur la joue avant de s'installer et de boire son jus d'orange qu'elle vient de presser. Oui, il pourrait être un frère, un cousin, un fils ? un ami certes, quoi qu'il en soit, Sandy s'ouvre à la vie différente que sa présence impose.

– Alors, en forme ? Qu'as-tu prévu pour aujourd'hui ? Pour ma part, je vais travailler à ma pièce de théâtre, ma seule œuvre écrite à Bangkok. Fafa va m'appeler et je la relis juste pour voir ce que donne cette lecture ici, en France ! Que le temps passe vite, trop vite, constate Sandy.
– J'ai un pote que j'ai rencontré sur la plage, il habite le village, je vais le voir pour l'aider à régler un problème d'ordinateur. Je déjeune chez lui avec ses parents, puis j'irai me baigner en fin d'après-midi je pense. Je serai par là… répond Laurent.
– Tu sais son nom ? On se connaît tous au village, dit Sandy pour justifier sa question.
– Bernard Lecoin, tu connais ? répond Laurent indifférent.
– Oui, son père est notaire, ils sont sympathiques et sa mère a été adorable avec moi quand je suis arrivée, elle connaissait très bien ma marraine qui lui avait parlé de moi, son mari était l'exécuteur testamentaire de ma marraine, tu vois, le monde est petit ! Si tu veux inviter Bernard, ne te gêne pas, tu es chez toi. Je ne te le redirai plus… commente Sandy contente pour Laurent de cette nouvelle relation.
– Merci, je me sens chez moi, je ne te le redirai pas non plus, mais merci mille fois ! lance Laurent en souriant.
La vie en bord de mer est à la fois paisible et effervescente, l'horloge biologique régule du corps la vitalité tandis que l'âme y trouve un rythme terrien dont la source est divine, tout en nuances « pastélisées » aux arcs-en-ciel vibrants que le ciel

déploie comme un tableau qui se cherche des yeux et des cœurs pour exister un peu plus dans l'intemporalité, dans l'immatérialité d'un patrimoine génétique et spirituel dont personne ne connaît la profondeur à part le cœur.
Sandy a saisi le rythme que son âme met en phase avec l'Êtreté qu'elle ressent tout autour d'elle, Nature et êtres humains en sont modelés, c'est l'évidence, même si le plus souvent cela demeure inconscient pour eux.
Faire dans l'évolution des pas de géant, c'est s'accorder aux rythmes différents sous tutelle divine, angélique, avec pour boussole le cœur et pour alliée la dérision quant à ce qui n'est pas essentiel.
Sandy a beaucoup changé, « … mais sans doute, se dit-elle, suis-je devenue un peu plus moi-même, et cette découverte est une enjambée franche hors de ce que n'étant pas, j'ai balayé sans regrets… »
L'évolution est le maître-mot, le dénominateur commun qui scelle du non soi la disparition avec une joie consciente qui fait taire la superficialité et gronder la voix intérieure reliée à la communication spirituelle quels qu'en soient les signes et les ouvertures à franchir comme des indications dont l'intuition se sert pour faire les pas suivants sans plus se préoccuper du passé sur lequel ne jamais rester focalisé(e)…
Et quand Sandy se balade au bord de l'Océan, pieds nus dans l'écume qui vient mourir absorbée par le sable dur, tête vidée sur horizon clair, le décompte de sa vie égrène des moments captivants dont elle

ignorait la constance dans son intériorité. Elle les regarde passer tandis qu'au rythme des vagues son regard découvre des émotions qui ne l'émeuvent plus, et Sandy sait alors qu'elle n'en est plus captive, qu'une liberté nouvelle la fait naître à elle-même sous des cieux favorables aux changements dont elle est le terrain meuble.
Changer c'est entrer dans un autre rythme initié par la nécessité, c'est se laisser aller à un autre équilibre dont on ne sait rien, c'est aussi accepter la mort de l'ego comme une joie renouvelée dont la transmission est impossible à qui n'a pas fait le chemin par lui-même.
Difficile d'expliquer l'évolution qui de fait ne peut qu'être vécue à plein temps, elle n'est faite que de pas plus ou moins heureux vers l'accomplissement, dans la solitude éclairante d'une autre façon de vivre et de travailler.
C'est passionnant et tous ceux et celles qui ne font pas ce travail évolutif intérieur, ne savent pas ce qu'ils manquent.

La vie va son train rapide ou lent, tout dépend de la vitesse à laquelle l'intériorité est exclue ou pas de la marche globale à laquelle sur la Terre, elle s'accorde, alignée ou pas sur le Divin qui ne cesse de montrer d'un doigt angélique, les priorités à respecter, à honorer, à privilégier quelles que soient les circonstances.
Ce n'est pas si simple lorsque l'ego fait son cinéma dont le mental fait croire – pure illusion – que l'ego

n’est plus alors qu’il est encore le maître à bord de ce bâtiment de chair opaque qui ne reflète que lui sans que la conscience n’évolue plus qu’un mollusque glissant sur un rocher. La distance entre ce mollusque et le rocher est proportionnelle à la lenteur que chacun met pour ne pas s’en dégager, ligoté qu’il est par la viscosité brillante de ce faux trajet allant à l’encontre de toute évolution intérieure consciente.

Quand Sandy se promène d’un pas accéléré sur la plage qui l’accueille chaque jour au moins une heure, son mental concret lissé et neutre est l’écran sur lequel elle regarde passer des images qui ne lui mentent plus, qu’elle voit s’éloigner faute de carburant mental, de filtres et autres mirages et illusions qui ne font plus le poids depuis sa halte à Bangkok. Et quand son visage radieux affiche un sourire, c’est le ciel, la terre et l’Océan qui en recoivent la force tranquille comme un signe de reconnaissance.
Sandy est bien dans son corps, son âme et la divine harmonie dont elle jouit après bien des hésitations et autres choix tranchants qu’elle a laissés derrière elle en guise de repères que le temps de l’intériorité efface peu à peu pour libérer de la route face à elle, la trajectoire infinie que représente l’évolution initiatique qui suit son cours ad libitum, lui semble-t-il.
Mais qu’importe ! Le matin alors que la maison sur la falaise est caressée par le premier rayon d’un soleil chaleureux, Sandy sur la plage déserte, balade

une réflexion globale à laquelle elle intègre son expérience évolutive ainsi qu'un maillon nécessaire s'ajoutant aux autres tant dans l'Humanité chaque conscience ne compte que par ce qu'elle est quand libre et claire, elle organise avec précision les pas suivants dont elle n'a encore aucune idée. C'est cette confiance en l'inconnu que représente pour certains le Divin, qu'il est bon de s'arrimer pour que la route sur la Terre ne soit que divine bien que pleinement humaine.
Et si le sens et la nécessité des priorités ne sont pas la boussole individuelle à régler, à suivre, ne sont pas reconnus et appliqués, alors, le temps perdu ne se rattrape jamais sur le chemin dissolu d'un laxisme ne menant à rien d'autre qu'à l'ego encore et encore, et voilà une incarnation perdue au sol d'un cheminement qui n'est que l'opportunité de servir au mieux l'Humanité tout entière et le monde.
Sinon quel sens donner à la vie précieuse qui nous est confiée ?

Les promenades de Sandy sont fantaisistes dans le sens où elles n'ont pas d'heure, ne sont qu'une succession de mouvements intérieurs qui vont et viennent sur le sable blond vierge de tous les pas qui l'ont précédée, dont elle devine ou sait les empreintes invisibles n'ayant laissé de traces que culturelles, scientifiques et autres, de tous ceux qui ont contribué par leur service à la vie globale d'une Humanité en recherche, en quête, que des esprits brillamment reliés – même quand ils sont athées –

sont venus tracer au bénéfice de tous, à charge pour ceux qui suivent de continuer ce tracé au bénéfice de tous et de l'Humanité tout entière, et du monde par extension.
Sandy ne pense pas vraiment de manière mentale, mais en elle un point se fait quant à une logique toute spirituelle ne s'appuyant que sur le service toujours solidaire de l'évolution de la conscience ou bien est-ce le contraire ?
Quoi qu'il en soit, le sens n'a de sens que quand il s'incarne dans la chair en gardant le lien fort de la constance du Divin à l'œuvre ainsi rendu disponible pour tous et le monde.
C'est avec une sensation quasi électrique de ces vibrations des qualités divines – Rayons invisibles – vécues sur la Terre ou sur d'autres planètes, que les Médiateurs du Divin avancent dans la forêt d'ego que représentent certains points chauds comme les grandes villes, que ceux et celles qui servent débarrassés du leur, clarifient de conscience pour que le monde avance à un autre rythme où la violence enfin éradiquée fera place à une ère nouvelle dont l'ordre spirituel incombe à chaque être humain comme un devoir à ne pas négliger.
Mais comment faire quand des pays et leurs alliés font leur show guerrier et mentent aux populations ?
Et Sandy de penser que les États-Unis ont bien mondialement menti sur les armes de destruction massive qu'était censé détenir Saddam Hussein ?
Alors aujourd'hui l'Iran ? Même stratégie mondiale pour satisfaire son protégé Israël ? Sandy est

perplexe, elle ne comprend pas pourquoi cette animosité constante, cette prédation quant à l'opinion publique mondiale pour justifier une attaque, un début de guerre, un massacre peut-être ? Alors que l'Iran n'a rien fait de plus que ne pas être l'allié de la première puissance du monde qui se croit tout permis.
La démocratie en deux poids deux mesures, au rythme de stratégies monstrueuses pour convaincre tous les citoyens manipulables dans le monde que les États-Unis sont de grands justiciers alors qu'ils ne sont que les prédateurs d'un ordre qu'ils entendent mener à bien selon leurs propres règles et de préférence mondialement.
Un claquement de tristesse passe comme une gifle sur sa promenade quand Sandy remonte vers la maison sur la falaise, havre de paix et de sécurité illusoire peut-être quand la gouvernance dite mondiale fait preuve d'autant d'imbécilité forcenée pour arriver à déclencher une guerre sans doute prévue depuis longtemps !
Oui, les citoyens de par le monde sont pris pour des imbéciles et ceux qui sont manipulables à ce point, ne le sont-ils pas ?

Dans la maison vide, mais où est passé Laurent à cette heure très matinale ?
Seul le bruit de l'Océan berce la maison quand Sandy entre dans la cuisine la faim au creux de l'estomac.
Un peu plus tard, attablée seule dans sa grande maison, elle sourit aux anges dont elle sait la présence.

Après des fruits, pain de campagne grillé, omelette et fromage, c’est un vrai repas « protéines plus » dont elle se régale en solitaire quand un bruit de voix venant de l’extérieur lui parvient assourdi par le ronron de l’Océan.
La porte d’entrée claque, et Laurent entre dans la cuisine avec une jeune femme inconnue de Sandy.
– Bonjour Sandy, je te présente Arielle, je ne t’en dis pas plus, je viens de la rencontrer, je vais me changer et j’arrive, Arielle va t’expliquer, dit Laurent en sortant enveloppé dans une serviette de plage.
– Bonjour Madame, dit la jeune femme.
– Bonjour, que se passe-t-il ? demande Sandy.
– Une promenade sur la plage à l’aube, j’y ai perdu mon smartphone et je devais appeler ma mère pour qu’elle vienne me récupérer mais je ne pouvais donc pas, votre fils Laurent se baignait, j’ai attendu qu’il sorte de l’eau pour lui expliquer mon embarras, il m’a proposé de venir téléphoner chez vous, me sauvant la vie sur cette plage déserte à cette heure…
– Bon ! D’abord Laurent n’est pas mon fils, c’est un ami. D’autre part, vous êtes la bienvenue, je vais vous montrer le téléphone, mais je suppose qu’il n’y a pas urgence à cette heure ? Je vous propose donc de vous restaurer avant, cela vous détendra, thé ou café ? demande Sandy.
– Café, merci, c’est très aimable à vous. Je suis désolée de faire irruption ainsi, mais c’est vrai que cette présence de Laurent m’a sauvée, sinon je crois que je serais montée jusqu’à vous car il n’y a pas âme qui vive à cette heure matinale sur cette plage

somptueuse, dit Arielle en souriant.
– Tout va bien, vous allez manger, servez-vous, je refais du pain grillé, voulez-vous des œufs ? questionne Sandy.
– Je veux bien merci, mais je peux les faire… commence Arielle.
– Tut tut tut ! Je vous les prépare, installez-vous, dit en souriant Sandy.
Quand Laurent revient bien sec et changé, la mine réjouie par cette matinée pas comme les autres, il les trouve attablées toutes les deux, en grande conversation sur la région en général et l'Océan en particulier dont elles sont fans toutes les deux.
Sans rien dire, il se prépare une omelette au fromage, se sert un café et s'installe à son tour pour se restaurer.
Laurent écoute les femmes et regarde Arielle qu'il n'avait pas bien vue en remontant vers la maison, la brise faisait voler ses longs cheveux et le visage en était à moitié masqué, là dans la cuisine il la regarde vraiment et la trouve très jolie. Un mélange intéressant, très brune, ses yeux sont vert limpide et immenses, en amandes, cela lui donne un air joyeux, une sorte de sourire permanent séduisant.
Sandy ne perd rien de ce que pense Laurent, trouve qu'il a raison, cette jeune femme est ravissante, très bien élevée, un rien aristocrate avec ce souffle léger et populaire qui fait la différence. Elle s'exprime comme une aristocrate que dément son physique typé, un mélange inattendu qui interpelle et force la curiosité que ni Laurent ni Sandy n'osent encore exprimer.

Une fois la cuisine rangée, Laurent s'attaque au feu d'été qui doit flamber dans la cheminée du living. Sandy montre à Arielle la ligne fixe pour appeler sa mère, avant de s'installer dans un fauteuil, bientôt rejointe par Laurent qui se laisse tomber sur le canapé.
– Voilà, je vous remercie, Maman vient donc me chercher, j'ai indiqué votre maison, c'est plus simple, comme ça elle pourra aussi vous remercier, dit Arielle en prenant place face à Sandy dans l'autre fauteuil.
– Parfait ! dit cette dernière.
La mélodie du feu qui crépite sur fond d'Océan rythmé par une marée haute, emplit le silence soudain. Laurent regarde avidement Arielle qui lui sourit en silence.
Sandy les englobe de sa bienveillance, un ange passe…
Quelque dix minutes plus tard, un bruit de moteur annonce l'arrivée de la mère d'Arielle qui se lève, Laurent la suit.
– Bonjour Madame, garez-vous là, c'est bien, oui, et venez, donnez-vous la peine d'entrer, dit Laurent affable.
– Merci beaucoup jeune homme, répond la mère d'Arielle en sortant de sa voiture.
Sandy l'accueille sur le pas de la porte d'entrée.
Dans le living tout le monde s'assoit, elle propose une boisson à la nouvelle venue qui opte pour un café, tout le monde en prendra… Laurent s'en occupe, quand il revient chargé du plateau, les

femmes ont fait connaissance dans une atmosphère douillette, tranquille et conviviale.
La famille d'Arielle est en vacances pour deux mois avant de repartir au Brésil où elle réside. Ils ont une maison un peu excentrée du village, de l'autre côté, diamétralement opposée à celle de Sandy.
– Mais venez déjeuner avec nous, est-ce que dimanche vous conviendrait ? Nous ferons plus ample connaissance et vous découvrirez le reste de la famille. Mon fils aîné est là toute l'année, lui. Il fait des sauts de puce pour son métier, mais son point d'attache est ce village, venez, cela nous fera un immense plaisir, c'est d'accord, dimanche treize heures ? demande la mère d'Arielle.
– Parfait, merci beaucoup, d'une même voix, Sandy et Laurent acceptent l'invitation.
La mère d'Arielle est une femme élégante, rien à voir avec les vêtements, son élégance est innée, de la classe sans aucun doute, « … une voix profonde analogue à celle de Jeanne Moreau », se dit Sandy en l'observant. Les mêmes cheveux que sa fille qui tient d'elle, la même couleur des yeux, pas la même forme, les yeux de la mère ne sont pas en amandes…
Une heure après la mère et la fille se retirent en remerciant chaleureusement Sandy pour son accueil et Laurent pour son aide.
La Mercedes s'éloigne sous les yeux attentifs de Sandy et de Laurent qui rentrent pour s'assoir dans le living à nouveau, ils reprennent un café avec des biscuits cette fois, sans parler de cette matinée insolite ni de cette rencontre qui les interpelle tous

les deux pour des raisons différentes sans doute dont ils taisent les remarques, trop tôt, trop neuf, trop…
Laurent se retire dans son bureau, sa chambre, il appelle Fafa sans lui parler de ce qui vient de se passer.
– Tu diras à Sandy que j'ai des nouvelles pour sa pièce, je vais sortir mais je l'appellerai ce soir vers dix-neuf heures à mon retour, OK ? Je t'embrasse à bientôt, lance Fafa avant de raccrocher.
Laurent appelle son copain le fils du notaire pour apprendre qu'il n'est plus là, parti en vacances chez une cousine pour un mois plein… Et Laurent déçu se demande pourquoi son pote ne l'a pas prévenu de son départ soudain ? Sans réponse il rejoint Sandy qui lit dans le living, elle lève les yeux sur lui quand il s'installe face à elle.
– Fafa t'appellera à dix-neuf heures ce soir, au sujet de ta pièce. Tu seras disponible ? Moi je préparerai le dîner, informe Laurent.
– Merci Laurent.
– Je ne sais pas pourquoi j'ai toujours faim ici, et si je n'ai jamais tant fait la cuisine de ma vie, c'est parce que j'ai faim, en plus ça me rend gourmand ! lance Laurent en riant.
Il est dix-neuf heures pile et le téléphone de Sandy sonne, Fafa est ponctuel.
– Allô, ça va toi ? Et Laurent a l'air d'aller très bien, lui, j'ai une très bonne nouvelle pour toi. Il y a preneur pour ta pièce ! Un metteur en scène en est tombé amoureux. Il veut la monter et il a toutes les chances d'y parvenir. Il s'en occupe déjà. As-tu

envie de le rencontrer ? débite Fafa à toute vitesse.
– Super ! Merci… Mais non, je n'ai pas envie de le rencontrer tout de suite tant qu'il n'a rien de concret. En revanche s'il peut venir avec toi la prochaine fois, il est le bienvenu pour passer la journée, ce sera plus informel pour un premier contact, et on verra, non ? Qu'en dis-tu ? suggère Sandy d'un ton très cool.
– Très bonne idée. Mais pourquoi la journée ? Le week-end, non ? Et je viendrai et repartirai avec lui, une nuit chez toi. On arrive samedi, on repart dimanche soir. C'est bien ça ? Je dois être lundi à l'aube à Paris. Plus sympa, dit Fafa avec entrain.
– Si tu veux. Vois s'il en a envie, si ça le branche et dis-moi, bon alors pour nous à samedi, je t'embrasse, bonne journée, lance Sandy avant de raccrocher.
Immédiatement Sandy appelle la mère d'Arielle pour la prévenir et annuler le déjeuner de dimanche, le reporter au dimanche suivant.
Sandy lui explique, et bien que la mère d'Arielle soit déçue, elle reste joyeuse et félicite Sandy pour la pièce.
Quant à Laurent qui s'affaire dans la cuisine à la préparation du dîner, Sandy l'informe pour dimanche, et il semble contrarié.
– Fabert exagère, on ne sait jamais quand il vient ou pas, c'est toujours au dernier moment comme si on était là à attendre son arrivée dès son départ pour Paris… C'est énervant…, dit-il en invitant Sandy à s'assoir d'un geste de la main.
– Bon, c'est toi qui exagères, il s'agit du metteur en

scène et c'est avec lui qu'il viendra samedi pour un premier contact, c'est exceptionnel, dit Sandy.

– OK, si c'est ça, moi j'irai chez Arielle dimanche. Nous étions pris avant, donc je vous laisse avec le metteur en scène et je reviendrai après avoir déjeuné chez Arielle, je vais prévenir Fabert, c'est bon ? dit Laurent avec un sourire triomphant.

Sandy est un peu surprise de la réaction de Laurent mais après tout c'est son problème, donc elle lui sourit, sans commentaire.



Cinq ans plus tard…

Une grande maison de plain-pied à dix minutes à pied du village, sur la route qui mène à la maison de Sandy sur la falaise.
L'Océan à perte de vue horizon, et un jardin où une jeune fille berce un landau tout en lisant un magazine.
C'est le printemps, le temps est doux avec des accents frais ainsi que des pointillés sur la journée brillante d'un soleil radieux.

Sandy vient d'entrer dans le jardin, elle se dirige directement vers la maison où elle entre par la porte d'entrée grande ouverte.
Arielle fait des gammes sur un piano droit, elle aperçoit Sandy et s'arrête de jouer en lui souriant, ferme le couvercle du piano, se lève pour venir l'embrasser.
– Ton mari est rentré ? demande Sandy.
– Oui, hier soir au lieu de ce matin, et il ne bouge plus d'ici pendant au moins deux mois ! Je suis très contente. Et toi, ça va ? J'ai lu, la pièce marche bien, c'est super ! Tu veux boire quelque chose ? demande Arielle.
– Je veux bien un café, merci, dit Sandy en la suivant dans la cuisine.

C’est à ce moment-là que Laurent arrive en criant à la ronde :
– Bonjour les femmes ! Bonjour chérie, dit-il ensuite tendrement en embrassant Arielle dans le cou.
Arielle se retourne et ils s’enlacent sous les yeux attendris de Sandy. Un couple superbe, assorti, confiant, dynamique et très très amoureux.
Laurent embrasse Sandy qui lui rend un baiser sur le front.
– Je suis content d’être là, et que tu sois venue Sandy. Comment pourrai-je jamais te remercier pour m’avoir accueilli chez toi durant deux ans… Le temps de rencontrer Arielle et de l’épouser, comment pourrai-je assez te remercier d’avoir été de si bon conseil et la médiatrice idéale pour mon histoire d’alors ! Comment ? Moi qui partais sur la voie déviée d’une jeunesse hésitante… Et cette merveille que j’ai découverte en moi – dit-il en mettant sa main gauche sur le cœur – cet amour pour Arielle et notre bonheur aujourd’hui… Comme la vie est surprenante et comme les rencontres ne sont jamais dues au hasard ! Mais si je n’avais pas plongé dans une erreur de jeunesse avec Fafa, alors je ne t’aurais pas rencontrée Sandy, et je n’aurais eu aucune chance de rencontrer Arielle ! Comme quoi l’enchaînement des rencontres, erreurs ou pas, est une ligne indispensable que le destin organise à sa façon, à chacun de le comprendre ou pas, je le comprends, tu le comprends Sandy et Arielle aussi, mais comment pourrai-je jamais te remercier à hauteur de ce que nous vivons actuellement ? dit Laurent qui s’approche

d’Arielle assise pour lui caresser la main, puis de Sandy dont il saisit la main pour l’embrasser en s’inclinant légèrement.
– En voilà une tirade mon Amour ! Mais tu as raison, ce fut un beau périple plein de ces surprises dont la vie a le secret si bien gardé que souvent on n’en distingue pas les signes ! Et pourtant ! Au présent, quelle aventure et quelle beauté… dit Arielle joyeuse, avant de servir le café.
– Oui, dans les arcanes du monde que d’histoires étonnantes, que d’amours illusoires et que de rencontres d’une vie passant par des tournants incongrus qui mènent chacun là où il doit aller même s’il ou elle manque la marche… Ce que tu n’as pas fait, tu l’as montée allègrement vers Arielle dès votre première rencontre en fait ! C’est magique, et tu as su décider car tu as connu en toi le déclic de l’évidence, c’est magique. Je suis très heureuse pour vous.
Alors tes voyages Laurent, tu restes au moins deux mois sans bouger maintenant ? Quelle joie pour Arielle et le Petitou…
– Oui, quelle joie et quel bonheur ! lance Arielle.
– Ces voyages sont nécessaires mais je vais pouvoir les espacer maintenant, et donc je ne bouge pas pendant deux mois, ensuite ce sera pendant deux ans un court déplacement, huit jours tous les trois mois, et ensuite nous verrons… explique Laurent entre deux gorgées de café.
– Je suis sûre que tu vas tout organiser de manière à harmoniser vie familiale et vie professionnelle afin

qu’aucune des deux n’en souffre. Bon les enfants, j’y vais, vous passez quand vous voulez, nos maisons sont si proches ! Belle journée et à plus… dit Sandy en se levant pour sortir de la cuisine.
– Merci d’être passée, à bientôt et embrasse Fafa pour nous s’il t’appelle, au revoir Sandy, dit Laurent en se levant pour la raccompagner jusqu’à la porte d’entrée.
C’est sur le chemin du retour que Sandy, entre assurance et hésitation, fait quelques pas en direction du village pour revenir sur ses pas et rentrer directement chez elle où elle aperçoit en arrivant une voiture qu’elle ne connaît pas. Une vieille Range Rover vert foncé garée devant le portail. Pas âme qui vive autour ni dans le jardin dont elle referme le portail qu’elle avait laissé ouvert en partant.
Dans la cuisine, elle garde un œil sur la voiture et le portail tout en se préparant un jus d’orange pressé. Toujours rien à l’horizon. Peut-être un touriste ?
Puis elle vaque à ses occupations pour ranger un peu et décider de ce qu’elle mangera pour le déjeuner afin d’en être libérée.
Quelqu’un vient de sonner, en ouvrant la porte d’entrée, elle se trouve face à face avec un homme jovial et sévère à la fois, qui dit simplement :
– Madame Sandrine Duplac ?
– De la part de qui ? demande Sandy tout aussi simplement.
– Arnold Whiter, je viens de Londres pour vous voir, je suis producteur et je voudrais vous parler, est-ce possible ? demande l’homme dans un français impeccable.

Sandy sort de la maison dont elle referme la porte et lui propose quelques pas dans le jardin où elle l'entraîne derrière la maison vers une petite table, deux fauteuils de jardin sont installés. Ils prennent place.
– Vous êtes bien installée ici, c'est magnifique, je reviens de la plage où je vous ai attendue, c'est un endroit superbe, dit Arnold en jetant un regard alentour.
– Oui, je suis heureuse d'avoir fait ce choix de vie, très heureuse, dit Sandy, déjà à l'écoute de ce que ce producteur anglais lui veut.
– Allons droit au but. J'avais vu votre pièce de théâtre à Paris il y a trois ans, et aujourd'hui je voudrais en faire un film. Seriez-vous prête à donner cette autorisation et qu'en diriez-vous ? Je suis sûr que cela ferait un film formidable. Ce serait une coproduction avec une maison de production américaine, ils sont très intéressés. Qu'en dites-vous ? demande Arnold.
– Eh bien, pourquoi pas ? Mais il faut en savoir un peu plus sur l'adaptateur pour le cinéma, sur les acteurs aussi sans doute, en gros sur d'autres compléments d'information que vous n'avez peut-être pas encore décidés ? Cela peut effectivement faire un très beau film, mais comme c'est une pièce de théâtre écrite directement sans le support d'un roman, cela nécessite une véritable adaptation, n'est-ce pas ? répond Sandy.
– Vous avez raison, mais cette adaptation pourrait se faire avec vous, vous auriez un œil dessus, et un pouvoir décisionnel, un droit de veto, quant à cette

transposition nécessaire du théâtre au cinéma, qu’en dites-vous ? dit alors Arnold qui visiblement, y a déjà pensé.
– Oui ce serait possible, effectivement. Mais il faut y réfléchir, faites-moi des propositions, une seule chose, l’adaptateur que vous choisirez devra venir travailler ici. Je n’irai pas faire ce travail en ville, je suis sûre que vous comprenez et qu’il comprendra quand il aura vu mon espace de vie, possible ou pas ? interroge Sandy.
– Tout à fait possible, je peux lui louer quelque chose dans le coin afin que vous restiez indépendante, et lui aussi. Mais vous avez raison le lieu est favorable à ce travail, approuve Arnold.
– Voulez-vous boire quelque chose ? dit Sandy en se levant.
– Ne vous dérangez pas… commence Arnold auquel Sandy coupe la parole :
– Suivez-moi, venez, nous allons boire quelque chose, et puis j’ai faim moi…
Arnold se lève sans protester et la suit dans la cuisine où il prend place tandis qu’elle prépare un en-cas avec du café tout en se disant qu’elle ne devrait pas boire autant de café en ce moment.
– C’est une très belle maison que vous avez là, cosy et sobre mais beaucoup de caractère, vous avez de la chance, dit Arnold qui a aperçu le salon en entrant.
Sandy ne répond pas, elle sort des biscuits à la cannelle, des spéculos, des carrés de mimolette, tout en préparant le café.
– Bonne idée, j’avais faim moi aussi mais je ne m’en

rendais pas compte, constate Arnold à la vue de cet en-cas sympathique.
Attablés face à face, la conversation se poursuit entre eux qui se régalent calmement.
L’ambiance chaleureuse de la cuisine fait le reste, Arnold se sent bien, aucun jeu de séduction ou autre, Sandy le reçoit dans la pièce où l’on se retrouve en famille mais où l’on n’emmène jamais un inconnu venant discuter de choses sérieuses… Et cela plaît à Arnold qui n’en dit pourtant rien.
Ils se mettent d’accord sur un deuxième contact après l’avancée du projet côté Arnold, surtout pour l’équipe de l’adaptateur et du ou des scénaristes, avec Sandy qui est prête dépendant de cela à céder les droits. Mais il faut en savoir un peu plus, c’est évident, ce qu’Arnold comprend très bien.
Leur réunion improvisée se termine. Il fait grand soleil, tiède *“outside”* comme le souligne Arnold en sortant suivi de Sandy qui le raccompagne jusqu’à la vieille Range Rover.
Presque l’impression de deux amis qui prennent congé après une visite amicale. Curieux. *“Strange”* pense Arnold qui tout comme Sandy n’en dit rien. Contact réussi, maintenant il faudra voir si la connexion est vraiment bonne.
Tous deux sur une même longueur d’onde, ils se quittent à regret sans s’en dire un mot.
Et de la fenêtre conducteur dans la voiture qui s’éloigne, la main d’Arnold sort, s’agite et fait le grand V de victoire, index et majeur de la main gauche, celle du cœur.

Sandy agite sa main en signe d'au revoir, ce V reste gravé en elle comme celui d'une rencontre inattendue et prometteuse.
« La vie quoi ! » se dit-elle en rentrant chez elle.
« Les tranches d'une vie sont multiples et souvent accumulées comme des strates que l'on entasse les unes sur les autres tandis que la vie voudrait que l'on s'en débarrasse. Il y a des monceaux de soi, le non-soi, qui résonnent encore au passé comme des souvenirs à oublier qui restent pourtant accrochés comme des moules sur un rocher à attendre d'être délogées et jetées au loin. C'est là l'écueil, on ne jette pas le passé mais il peut s'effacer en ce qu'il a de moins bien ; la gomme étant la joie de vivre au présent et de faire avec sans aucune acrimonie ou insatisfaction – pas facile parfois pour ceux qui restent à vie bloqués sur ce qui les a marqués et en sont aigris – sans remords et sans haine, juste dans le présent sans parler ou regarder en arrière parce que cela ne sert strictement à rien.
Dans l'erreur évidemment il y a toujours des handicaps révélés énergétiquement parlant, que personne ne sent réellement ajoutant ainsi une strate de plus à celles déjà accumulées.
Parce qu'il est souvent difficile d'éviter une erreur de choix qui sera pourtant fondatrice, il faut le savoir, dans l'évolution, rien ne se perd tout se transforme, mais mieux vaut aller de l'avant sans jamais regarder en arrière si ce n'est pour apprendre. Or certains n'apprennent pas du passé, ils ne sont capables que d'y trouver des référents, ça non plus

n’est pas positif car la vie est si surprenante parfois que l’on a du mal à y trouver des référents qui n’ont comme repères que les filtres nombreux dont chacun s’affuble méthodiquement !
Les tranches d’une vie sont celles que chacun se fabrique, les unir dans une capacité à vivre de manière globale sans les séparer mais en les fondant les unes aux autres pour ne pas se disséquer vivant, serait une manière d’évoluer sans jamais regarder en arrière, mais en allant toujours de l’avant au présent, oui, au présent… »
Dans le living, Sandy assise dans un fauteuil, laisse passer en elle des pensées qu’elle regarde avec un intérêt particulier, sans s’y accrocher mentalement. Facile pour elle.
Dehors le plein été siffle sa brise tiède sur une plage et un Océan complices sous un soleil de plomb aujourd’hui, mais il ne fait pas trop chaud, ce n’est jamais le cas ici.

Toutes ces années avec leur lot d’épreuves différemment vécues et assumées comme telles, toutes ces années qui ont mené Sandy dans la maison sur la falaise qu’elle ne veut plus quitter, toutes ces années qui font le pont entre elle et elle-même puis le Soi commun à tous, toutes ces années comme des signes de vie avec des hauts et des bas ; mais que sont les bas face aux hauts qui explosent des énergies en bouquets sur la totalité de la planète bleue. C’est du moins ce qu’en voit, ce qu’en sait puis ce qu’en connaît aujourd’hui Sandy qui exulte devant la vue

depuis sa maison sur la falaise, comme une petite fille émue qui découvre la mer pour la première fois.
Car la vie est un émerveillement constant qui fait sa pluie et son beau temps au rythme des effluves qui émanent de chacun lors de l'évolution, et pour ce faire, il est évident que chaque aube est propice à la découverte alors que la plupart des gens ne la vivent pas ainsi mais comme la continuité de celle de la veille, juste se lever et aller travailler. Un matin de plus en somme, pourtant ce n'est pas le cas, chaque début est un vrai début où l'on enfonce à l'aide des filtres psychologiques et autres de chacun, des intentions, des peurs, des regrets et cette idée que ce lendemain au présent n'est que la continuité de la veille, mais si c'est en partie vrai, c'est à la fois faux. En effet, chacun fait basculer ses joies, bonheurs, épreuves et consternations dans le grand filet troué par l'inconscience, de la journée qui s'annonce.
Or cette journée est unique, elle pourrait bien vous surprendre, pense Sandy qui a connu ce sentiment pour lequel elle est pleine de gratitude. On le ressent quand on évolue, jamais quand on tient bon la barre du mental qui se plante car n'étant qu'un instrument, il ne peut se conjuguer à la vision dont le cœur est le grand maître.
Que sont les années d'une vie qui se recroqueville sur les bulles du passé que nous n'avons pas encore crevées et plombent donc le ciel au-dessus de nos têtes ? se demande Sandy pour ceux qui avec ces bulles n'arrivent pas à changer leurs comportements. Elles sont pourtant légères et non essentielles, mais

les conserver revient à refuser de l'évolution le nettoyage nécessaire à la limpidité dont le cœur est le siège pour l'ouverture claire dont la vie évolutive a besoin pour exprimer d'elle toute la créativité qui va avec. En effet, même si ce n'est pas encore pris en compte ni évident, la créativité est le résultat, l'aboutissement partiel à chaque fois, de l'évolution. Elle ne coule de façon fluide et instantanée que lorsque l'évolution intérieure donne à la conscience toute son ampleur visitée par la vision dont seule l'évolution initiatique est le portail à chaque fois passé comme une porte de plus vers l'ouverture.
Et à ce moment-là la créativité coule à flots.
Le mental n'y a pas sa part. Il est neutralisé parce que l'ego l'est aussi. Le cœur est inclusif, plus rien de personnel et d'exclusif n'entre en ligne de compte, le service est la seule priorité et la vie prend tout son sens.

La pensée de Sandy fait ses volutes et dessine de l'évolution les pas qu'elle en connaît. Relaxante, salvatrice comme une bénédiction qui l'enlace, assurant de sa réflexion la fluidité d'une compréhension dont le cœur est le centre viscéral presque.
Sandy sort maintenant pour aller marcher sur la plage. Tête vidée de pensées, cœur ouvert sur l'infinité de cet horizon comme une ligne se confondant avec le ciel si bien que l'on ne sait plus s'il y a une vraie frontière entre la mer et le ciel, la terre et le ciel et pourquoi pas entre Sandy et le monde ?
Des années d'évolution dont Sandy mesure la portée

intérieure avec sérénité, la route continue, jamais interrompue elle fait partie du projet pour ne pas dire de la vocation d'une vie, en tout cas de la sienne.
Chaque lendemain est un jour qu'aime la lumière qui l'éclaire de tous les feux naturels dont elle dispose pour l'embellir, à charge pour chacun d'y trouver, d'y débusquer la beauté dont la vie est le porte-flambeau sur la Terre comme ailleurs sans doute, pense encore Sandy se laissant aller au rythme de l'Océan sur lequel elle régule celui de ses propres pas à la fois intérieurs et physiques.
Une vraie globalité à vivre en osmose avec la Nature où que l'on soit, pour une personne elle aussi globale, qui ne peut dissocier de sa vie ni la conscience ni l'évolution à qui elle doit tant.
Dans sa solitude Sandy est passée d'une vie active trépidante à une vie méditative et créative s'exprimant en tout ce qu'elle fait aujourd'hui. Et l'adaptation de sa pièce est un vrai travail créatif qui inspire les autres et leur vaudra des interrogations auxquelles la créativité répondra, chouette, pas besoin de mots pour en parler, il suffira à l'équipe de constater ce dont est capable la créativité lancée sur les rails d'une évolution constante où la conscience trace pour y marquer des points visibles par tous.
La créativité, Princesse de l'immatériel,
La créativité, Reine du monde et de l'univers
Engendrée par le cosmique et saisie par l'évolution pour agrémenter et révéler la beauté en chacun et partout.
La créativité souvent citée à tort quand il s'agit

d’une construction toute mentale dont les référents ont servi à remodeler un ancien modèle au goût du jour, et ce n’est pas une preuve de créativité c’est une preuve mentale de plus dans le monde interféré par tant de pollutions psychiques et autres.
La créativité, on ne le dira jamais assez, est là, disponible à chacun par le biais de l’évolution acquise qui déroule à l’Être ses ressources infinies venant directement à la verticale des Cieux. Et l’être humain de devenir alors une épée de lumière sur la Terre quel que soit son domaine d’activité, et le service rendu, même s’il n’en est pas conscient. La conscience aide à tracer de la vie, pour tous, les contours définis par le Destin.

Sandy a fini sa marche les pieds dans l’eau, une façon de se dépolluer par l’Océan et le sable pour drainer de soi les multiples pollutions énergétiques et physiques ancrées parfois, mais à déloger absolument. Ça fait du bien, mais ça ne fait pas tout ! L’évolution ne dépend ni de l’eau ni du sable ! Sous sa capeline, le visage rosi par la marche, Sandy rentre à la maison avec joie, elle a faim, pour changer !
La journée est belle.
Chaque jour porte un potentiel de surprises bonnes ou mauvaises qui s’alignent jusqu’à s’égaler dans un discernement équilibré qui devrait faire dire à chacun :
« Cette journée est parfaite et dans l’ordre du Divin à l’instant même. »
Pour recadrer de l’essentiel la densité immatérielle

qui guide les vies dans l'indifférence générale.
Et puisque la vie continue, il n'y a pas d'« après », que des « maintenant ».
Que le présent au présent dans le présent.
Jusqu'à la fin des temps.
Ce présent enchante Sandy qui y évolue avec grâce et confiance dans l'orbe grandiose d'une Lumière éclatante que chacun peut ressentir à son contact. Mais ce qui est important pour elle ne l'est pas forcément pour d'autres et tant que ce sera ainsi, il lui faudra de la tolérance et de la constance pour suivre de la vie de ses proches les progrès évolutifs sans intervenir, sans se laisser happer par leurs mouvements, source de comportements inamovibles difficiles à supporter mais dont chacun est le seul responsable.
Sandy est devenue quiète.
Elle a appris d'elle-même et des autres, du monde en technicolor et de plus loin, des guerres qui se font commerciales et mondiales avant d'en déclarer une nucléaire et agressante sous prétexte de défense…
Sandy est-elle sur la bonne voie ? Bonne ou mauvaise nous suivons tous une voie dont chacun est le maître en ce qui le concerne.
Savoir qu'un lien vertical nous assure assistance et Lumière est bien, mais vivre ce lien, le connaître au plus fort de la créativité est sans doute le « plus » ajouté au service de son pays et du monde par chaque être humain conscient qu'en tant que passager sur la Terre, des devoirs aux priorités, il y a le paravent de l'ego qui fait son cinéma. Fermer le

cinéma et stopper le film illusoire qui n'est que fiction, ramène à la réalité de l'enjeu et fait de chaque vie sur la Terre la route infinie qu'elle est quand de Vie Une en Soi, elle n'est plus que le tracé d'une évolution intérieure active se conjuguant au présent dans le service.
C'est ainsi que le monde suit l'évolution spirituelle des consciences qui le portent.
C'est ainsi que la Paix aura une chance d'être installée via l'évolution de tous si chacun y fait allégeance en lui-même d'abord, ce à quoi le monde politique ne nous prépare nullement, lui qui s'agresse en permanence sous des prétextes fallacieux et oppressants allant jusqu'à des discordes graves, nids douillets des guerres où tombent des armes que nous fabriquons avec l'intention de tuer, que nous vendons à des assassins coupables de génocides pour lesquels personne ne bouge, croissance oblige…

Chassant ces idées de sa tête, Sandy se prépare un déjeuner substantiel qu'elle déguste tranquillement en regardant l'Océan gronder sur des rochers qu'il escalade pour s'en retirer en glissant d'une eau écumée blanche et impuissante.
La vie est belle.
Et si l'évolution assagit et permet cette prise de conscience, c'est qu'en retour la spiritualité dont elle décadre l'ampleur dans l'ouverture des cœurs est un *"must"* qu'il ne tient qu'à nous de prendre en compte pour que le monde, peu à peu, aille mieux voire bien.

Et dire que cette prise de conscience pourrait être instantanée mais qu'il faut tant de temps pour trouver en soi-même cette instantanéité qui découle directement de la créativité, elle-même découlant de l'évolution !
La boucle est bouclée sur une autre amorce de boucle qui s'ouvre pour Sandy, dans la spirale de l'incarnation cette opportunité de vivre pour l'essentiel et de l'essentiel.

Au loin l'Océan, tout près du ciel qui s'y marie, noces de Nature et de vent dans une union qui scelle de l'humain la densité toute divine des énergies reçues afin de les diffuser.
Et Sandy devant son déjeuner, qui fait une prière de remerciements, les mains ouvertes au-dessus de son assiette.
Une façon de rendre grâce.
Une manière d'être un peu plus que de coutume.
Et d'aimer ce monde dénaturé par les humains jusqu'aux menaces qui le visent ainsi que l'Humanité.
Un point de non retour est atteint.
Quand prendra-t-on conscience que ce monde nous est confié pour y exercer notre responsabilité et pouvoir s'y prononcer ?
Monde en quête, évolution en berne, spiritualité trop absente, religions en rébellion et scandaleuses à bien des égards…
Sandy n'est pourtant pas découragée, comme chaque jour elle passe en revue le début d'un je-ne-sais-quoi qui fera œuvre d'exemple peut-être en touchant des

cœurs aptes à évoluer sous couvert de service déjà opératif pour certains.

Oui, la vie est belle.

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d’éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L’Amour en Question

4. Témoignages

L’Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L’amant d’un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d’ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J’ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L’enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d’or
Maîtrise initiatique dans l’incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l’Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L’Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l’Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D’un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d’étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 979-10-95921-30-1

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com